

UNIVERSITE DE LAUSANNE
FACULTE DES SCIENCES SOCIALES
ET POLITIQUES

INSTITUT DES SCIENCES
SOCIALES ET PEDAGOGIQUES

SESSION DE SEPTEMBRE 2006

**LES REPRESENTATIONS SOCIALES DES MUSULMANS
AUPRES DES JEUNES VALAISANS**

Mémoire de Licence ès Sciences Sociales

Présenté par Emmanuelle Anex

Directeur : Alain Clémence
Expert : Régis Scheidegger

TB
12.782

4651288

Médiathèque VS Mediathek



1010916711

TD 12 189

2



TABLE DES MATIERES

| | |
|--|-----------|
| 1) Introduction..... | 1 |
| 1.1) Pourquoi ce sujet..... | 1 |
| 1.2) Actualité du problème..... | 1 |
| 2) Problématique..... | 3 |
| 3) Les Musulmans en Suisse et en Valais..... | 5 |
| 3.1) Quelques statistiques..... | 5 |
| 3.2) L'Islam en Suisse..... | 5 |
| 3.3) L'Islam dans les traditions valaisannes..... | 7 |
| 4.1) De la catégorisation à l'appréhension essentialiste de la réalité sociale..... | 9 |
| 4.1.1) Saisir notre univers..... | 9 |
| 4.1.2) Un processus nécessaire..... | 10 |
| 4.1.3) Un phénomène social et culturel..... | 11 |
| 4.1.4) La dérive essentialiste..... | 13 |
| 4.1.5) La création des stéréotypes..... | 14 |
| 4.1.6) Une construction sociale..... | 15 |
| 4.2) L'Autre dans le processus identitaire..... | 16 |
| 4.2.1) La dynamique des groupes sociaux..... | 16 |
| 4.2.2) Un processus cognitif et identitaire..... | 17 |
| 4.2.3) Croyances et idéologies de groupe à la base du processus identitaire..... | 19 |
| 5.1) Le racisme traditionnel ; la biologie au service de l'inégalitarisme..... | 22 |
| 5.1.1) Le racisme comme phénomène universel ou historique..... | 22 |
| 5.1.2) Le racisme justifiant l'exploitation et la domination..... | 22 |
| 5.1.3) Essai de définition du racisme traditionnel : impasses et prolongements..... | 25 |
| 5.1.4) De l'exploitation à l'extermination..... | 27 |
| 5.2) La mutation du racisme idéologique..... | 27 |
| 5.2.1) La culture au cœur du néoracisme..... | 27 |
| 5.2.2) Le différentialisme remplaçant l'inéglitarisme..... | 29 |
| 5.2.3) L'égalité dans la différence : l'impossible mariage..... | 31 |
| 5.2.4) Le biais universaliste..... | 32 |
| 6.1) Questions de départ..... | 35 |
| 6.2) Hypothèses de recherche..... | 35 |
| 7) Les interviews exploratoires..... | 37 |
| 7.1) Remarques sur la méthodologie..... | 37 |
| 7.2) Echantillon..... | 37 |
| 7.3) Interviews par association d'idées..... | 38 |
| 7.4) Entretiens semi-directifs..... | 38 |
| 7.5) Résultats des interviews par associations d'idées..... | 38 |

| | |
|---|-----------|
| 7.6) Résultats des entretiens semi-directifs..... | 40 |
| 7.6.1) L'Islam vu comme problématique..... | 40 |
| 7.6.2) L'Islam en opposition avec la société culturelle Suisse ; une bicatégorisation hiérarchique..... | 41 |
| 7.6.3) La connaissance des stéréotypes et des préjugés envers l'Islam..... | 44 |
| 7.6.4) De quels Musulmans parle-t-on ?..... | 46 |
| 7.6.5) Le bouddhisme comme question de contrôle..... | 46 |
| 8) Les questionnaires..... | 48 |
| 8.1) L'élaboration..... | 48 |
| 8.2) La récolte des données..... | 48 |
| 8.3) Statistiques descriptives..... | 48 |
| 8.4) Existe-t-il une catégorisation spécifique ?..... | 51 |
| 8.4.1) Le choix des variables..... | 51 |
| 8.4.2) Une catégorisation basée sur des présupposés culturels : la création de l'endogroupe et de l'exogroupe et la différence de leur évaluation..... | 52 |
| 8.5) Les divers éléments susceptibles d'expliquer cette catégorisation et son ancrage..... | 59 |
| 8.5.1) Différentes formes de racisme..... | 59 |
| 8.5.2) Le « rejet » de l'Islam (Q5)..... | 62 |
| 8.5.3) L'appartenance à l'endogroupe..... | 62 |
| 8.5.4) Le statut socio-économique..... | 65 |
| 8.6) Les différents modèles expliquant la perception différenciée entre l'endogroupe et l'exogroupe..... | 66 |
| 9) Discussion et conclusion..... | 72 |
| 9.1) Les principaux préjugés affectant l'Islam et les Musulman/e/s et ses conséquences..... | 72 |
| 9.1.1) Le politique et le religieux..... | 72 |
| 9.1.2) Le voile comme double symbole..... | 73 |
| 9.1.3) De la violence à l'affrontement culturel..... | 74 |
| 9.2) La catégorisation sociale comme explication d'une vision essentialisée de l'Islam..... | 75 |
| 9.2.1) Une catégorisation sociale se servant de critères culturels de différenciation..... | 75 |
| 9.2.2) Les éléments influençant cette catégorisation..... | 76 |
| 10) Bibliographie..... | 78 |
| 10.1) Ouvrages de méthode..... | 78 |
| 10.2) Ouvrages principaux sur le racisme et l'Islam..... | 78 |
| 10.3) Ouvrages secondaires sur le racisme et l'Islam..... | 79 |
| 10.4) Ouvrages concernant la psychologie sociale..... | 80 |
| 10.5) Articles sur l'Islam et le racisme..... | 80 |
| 10.6) Articles sur la psychologie sociale..... | 82 |
| 10.7) Sites internet..... | 84 |

11) Annexes

- 11.1) Photo de Ben Laden
- 11.2) Les Musulmans bientôt en majorité ; paru dans le Temps (4.09.2004)
- 11.3) Réaction du Temps (4.09.2004)
- 11.4) L'influence des médias
- 11.5) La politique nationale
- 11.6) La politique internationale
- 11.7) Statistiques de l'OFS (Office Fédérale de la Statistique)
- 11.8) Articles des jeunes de l'UDC
- 11.9) Tract anti-musulman
- 11.10) Remarques et problèmes concernant ma démarche méthodologique
- 11.11) Grille synthétisée d'analyse
- 11.12) Grille d'entretien
- 11.13) L'interview de Myriam
- 11.14) Le questionnaire
- 11.15) Tableau des professions
- 11.16) Statistiques descriptives
- 11.17) Régressions sur le groupe musulman
- 11.18) Régressions explicatives
- 11.19) Courrier
- 11.20) Temps
- 11.21) Code Book

1) INTRODUCTION

1.1) Pourquoi ce sujet

Pour aborder une problématique aussi vaste que complexe qu'est le racisme, il devient fondamental de se limiter à un élément spécifique de cet univers afin de ne pas s'égarer. De plus, travailler sur une thématique qui a subi de nombreuses analyses et approches n'est guère aisé et demande, au risque d'être répétitive, de choisir une idée toute particulière. La réalité migratoire de ces vingt dernières années a modifié et diversifié quelque peu les communautés installées en Suisse et également en Valais. A l'issue de l'établissement dans le paysage helvétique de nouvelles populations, des discours¹ tendanciellement xénophobes ont commencé à se faire entendre. Actuellement, au regard des derniers événements politico-médiatiques, divers relents de suspicions touchent des minorités bien précises. La volonté politique d'empêcher tout/e immigrant/e extra-européen² d'entrer sur le territoire suisse nous éclaire parfaitement sur ce sujet. Diverses idéologies sont à l'origine d'une telle ségrégation tout comme diverses communautés sont visées par ces politiques, alimentées par la peur de beaucoup de citoyens helvétiques. Effectivement, j'aurais pu m'attarder sur l'imaginaire qui accompagne les Africain/e/s de l'Ouest, si tant est que nous puissions les considérer comme un groupe homogène, ou m'attarder sur l'accueil réservé aux ressortissant/e/s de l'ex-Yougoslavie. Mais le choix de mon sujet s'est ciblé sur le regard que nous portons envers l'Islam. Outre tous les débats politiques qui affectent la communauté musulmane³, celle-ci se trouve également au centre de polémiques d'ordre plus culturel qui toucheraient l'univers du néoracisme. Par souci de faisabilité et d'intérêt particulier j'ai pensé que mon canton natal, le Valais, semblait adéquat pour tenter une recherche. De plus, en faisant le tour de la question, j'ai constaté qu'aucune enquête n'avait été menée dans cette direction. Mon choix de cibler une tranche d'âge bien délimitée, soit des jeunes ayant entre 18 et 25 ans, a été motivé par le désir de découvrir l'opinion d'individus qui, je pense, sont en pleine effervescence quant à la recherche de leur « identité » et de leurs idées politiques.

1.2) Actualité du problème

L'actualité politique de la Suisse, outre l'élection de Blocher, a sans conteste opéré un important virage à droite. Tout dernièrement, les nouvelles lois votées par l'Assemblée Fédérale au sujet des étranger/ère/s et de l'asile⁴ viennent accréditer la thèse d'un repli

¹ J'entends par là des discours à tous les niveaux, allant entre de simples particuliers à l'arène politique.

² Politique des deux cercles : Occident versus les Autres. Les extras-européen/ne/s entrent dans la deuxième catégorie qui concerne les ressortissant/e/s des pays pauvres ou « problématiques ». Toutefois, les individus hautement qualifiés n'entrent pas dans ce schéma de ségrégation.

³ Bien qu'il soit abusif de parler de communauté musulmane, nous devons bien reconnaître qu'elle souffre d'un regard homogénéisant.

⁴ Suite aux deux référendums qui ont aboutis, ces révisions sur les lois sur l'asile et les étrangers passeront en votation le 24 septembre 2006.

identitaire occasionné par certaines volontés politiques de ce pays. Notons toutefois que cette mouvance n'appartient pas uniquement au paysage social ou politique suisse, mais semble affecter bien des pays européens⁵. Le soutien d'une partie du peuple à cette frilosité gouvernementale due à une droite se radicalisant a maintes fois été constaté, surtout lors des votations concernant la naturalisation facilitée⁶. Si la campagne d'affichage anti-naturalisation⁷ menée par l'UDC (Union Démocratique du Centre) a été dénoncée comme agressive et raciste, elle a néanmoins œuvré en faveur du non en réactivant la peur collective de l'Autre, en jouant sur le registre de l'émotionnel. En marge de cette propagande plus ou moins officialisée, une autre, plus sournoise, s'est développée en abordant elle aussi une thématique ouvertement raciste. J'ai relevé deux exemples ; l'un touchant spécifiquement mon canton, le Valais, et l'autre, l'ensemble du territoire suisse. Ces opposant/e/s à la naturalisation facilitée ont consciemment alimenté et exploité la crainte d'une altérité – « l'altérité musulmane » – considérée comme radicale par ces derniers. La jeunesse udéciste valaisanne s'est permise de se servir d'une effigie toute particulière, une carte d'identité suisse appartenant virtuellement à Ben Laden⁸ afin de condamner le « bradage » des passeports suisses. Dans la même veine, un mouvement qui se présentait comme indépendant a émis des statistiques⁹ délirantes quant à la proche surpopulation musulmane dans notre pays. L'Etranger est réduit abusivement et mensongèrement à l'Islam. Ce dernier est présenté comme une menace incarnée par la figure de la criminalité terroriste et de l'invasion. En filigrane de ces campagnes politiques éhontées, se dresse la problématique de la « différence culturelle » confrontant, dans cet exemple-ci, celle de l'Occident à celle de l'Orient. A la lumière de ces événements, j'ai pensé qu'il n'était pas inutile de tenter d'élaborer une recherche touchant à ce phénomène devenant de plus en plus inquiétant.

⁵ Lire notamment Betz H.-G (2002).

⁶ Pour les résultats de ces votations vous pouvez consulter ce site : <http://www.admin.ch/ch/f/pore/va/20040926/index.html>

⁷ Tous se rappellent les mains « colorées » s'emparant de passeports suisses dans un cageot.

⁸ Cf. Annexe 1 : photo de Ben Laden.

⁹ Cf. Annexes 2 et 3 : articles (les Musulmans bientôt en majorité, réaction du Temps ; 4.09.2004).

2) PROBLEMATIQUE

Un regard qui s'est construit en Occident sur l'Islam dévoile un antagonisme profond entre deux systèmes de valeurs qui semblent s'exclure mutuellement¹⁰. Mêlant crainte et ignorance, de nombreux préjugés tenaces ont pu émerger. Cette vision provient aussi bien du contexte politique actuel que de l'arbitraire émergeant de milieux plutôt traditionalistes pouvant affecter, finalement, la pensée des individus et le sens commun. Minorité ciblée par les médias, stigmatisée par la politique qui en forge une image diabolique uniquement¹¹, l'Islam se retrouve également actualisé négativement dans la pensée ou l'imaginaire des individus. D'une part, certain/e/s acteurs/trices sociaux/aïes dans leurs interactions quotidiennes semblent participer à la création de l'image négative qui affecte les Musulman/e/s, mais, d'autre part, ils/elles s'appuient sur des mécanismes d'accréditation que sont les informations, les politicien/nes, et les intellectuel/les pour étayer leurs idées. Ainsi s'opère un va et vient consensuel au sein de la société occidentale, aidé par des événements internationaux¹², qui aboutit à une réelle construction essentialisée de la catégorie ethnico-religieuse : musulmane. En effet, derrière toutes ces représentations, un élément central domine : l'Islam n'est pas renvoyé à une simple religion, mais à une civilisation homogène dont la culture se confondant avec la religion a été naturalisée à la manière des théoriciens racialisés du XIXe siècle. Effectivement, on l'accuse d'être un phénomène totalisant, incompatible avec nos institutions politiques dites démocratiques et nos traditions culturelles. Si certain/e/s y voient une lutte sans merci entre l'Occident et l'Islam, une lutte dont l'enjeu serait la suprématie à tout prix d'un système de valeurs sur l'autre, d'autres éprouvent une sorte de crainte diffuse. Quoiqu'il en soit, l'Islam, considéré comme une altérité fondamentale, se trouve pris dans une logique de rejet et se situe donc au cœur de la problématique du néoracisme qui, sous le prétexte fallacieux du droit à la différence, parvient à justifier et affirmer « l'incommensurabilité radicale » de cet Islam à notre « univers culturel ». Désormais, les Musulman/e/s, perçu/e/s comme un groupe homogène dans sa pensée et sa culture, considéré/e/s comme intrinsèquement violent/e/s et dangereux/ses pour l'Occident et ses « valeurs », sont au centre d'un débat d'ordre identitaire. Les manifestations actuelles du racisme ne se situent donc plus dans une approche biologique mais culturelle.

Les stéréotypes grevant l'Islam, à en croire les médias ou suite à une lecture plus scientifique du problème, ne semblent guère varier d'un pays à l'autre formant l'Occident. Cependant,

¹⁰ Rappelons que, comme dans un jeu de miroirs, au sein des sociétés musulmanes un regard binaire s'est aussi élaboré.

¹¹ Cf. Annexes 4 et 5 : l'influence des médias et la politique nationale

¹² Cf. Annexe 6 : la politique internationale.

certains particularismes culturels participant à la fabrication de l'Autre modifient quelque peu, en tant que microcontexte, un regard plus monolithique. Aussi, l'acception des principes laïcs conjugués à la prégnance du catholicisme donnent au Valais une conjoncture toute particulière. Dans ce contexte englobant un univers macro culturel occidental vu comme étant en « conflit » avec l'Orient, la Suisse et le Valais font figure d'une identification culturelle plus restreinte.

En Suisse, comme ailleurs en Occident, le système scolaire a tenté d'éliminer « l'intolérance » en promouvant le respect de l'autre. La jeunesse s'est vue inculquer une éducation normative¹³ qui dénonçait ouvertement le racisme – traditionnel du moins – et d'autres formes de xénophobie. Pourtant, à l'heure où les critiques envers les Musulman/e/s vont bon train, l'islamophobie semble être occultée dans les enceintes scolaires, et, de surcroît, ignorée en tant que phénomène raciste. En outre, la désirabilité sociale où la croyance sincère aux grands idéaux de notre temps n'empêchent nullement les jugements négatifs à l'encontre de l'Islam. Ainsi les jeunes achevant leurs diverses formations se retrouvent inséré/e/s dans une certaine ambivalence conceptuelle qui, d'un côté, les oblige à critiquer les attitudes discriminantes et, de l'autre, les amène à partager certains préjugés culturels. L'idée essentielle est de s'immiscer dans les représentations partagées par des jeunes – qui commencent à se conscientiser et à influencer dans la société, et, à qui une norme de pensée a été inculquée – de « l'altérité musulmane ».

Ainsi, il semble intéressant de se demander si, et comment, les jeunes valaisan/ne/s se focalisent sur des éléments d'appartenance culturelle pour appréhender la réalité sociale qui les entoure. Le phénomène de catégorisation dans la construction de l'identité sociale lié au contexte actuel, peut alors servir d'explication de l'enfermement du « Musulman » dans un groupe spécifique érigé en opposition au leur, qui lui, est considéré comme supérieur sur des valeurs pertinentes.

¹³ Si nous abordons ici la filière scolaire, nous sommes bien conscients qu'elle n'est pas la seule à transmettre l'éducation, mais nous la prenons en tant qu'institution devant dispenser les valeurs reconnues comme légitimes. Ainsi, si de multiples facteurs agissent sur l'individualité d'un/e jeune, l'école reste un important vecteur culturel.

3) LES MUSULMAN/E/S EN SUISSE ET EN VALAIS

3.1) Quelques statistiques

L'Islam représente la troisième communauté religieuse au niveau national, et, également en Valais¹⁴. La Suisse abrite principalement et traditionnellement deux religions présentes de manière quasi équivalente : le catholicisme qui recouvre 42% de la population résidente et le protestantisme qui en regroupe 35%. Les Musulman/e/s renferment 4,25% des habitant/e/s de la Suisse, ils et elles sont donc dix fois moins nombreux/ses que les Catholiques. Loin d'être homogène, la communauté musulmane renferme plusieurs nationalités, et donc, plusieurs réalités ethnico religieuses (Riedo, 1999 ; A. Aldeeb Abu-Sahlieh, 2003 ; Al Ashmawi, 2001)¹⁵.

Si en Valais l'Islam s'avère être également la troisième communauté religieuse, elle l'est néanmoins dans une autre proportion. En effet, il ne représente que le 2,7% de la population du Valais qui, elle, est principalement catholique (82%). Dans ce canton, les Musulman/e/s sont principalement issus de l'Ex-Yougoslavie. La plus grande minorité religieuse est le protestantisme ; les autres confessions représentent un pourcentage extrêmement minime.

3.2) L'Islam en Suisse

Si l'Islam ne semble pas occuper une place importante dans le paysage religieux suisse, il est néanmoins stigmatisé par sa récente implantation dans un pays qui n'a jamais intégré cette religion dans sa tradition et qui ne la connaît qu'à travers un imaginaire collectif puissant. Perçue comme un danger potentiel pour les Etats démocratiques modernes, la religion musulmane est accusée surtout de ne pas pouvoir dissocier le religieux du politique¹⁶. Cette idée d'une spécificité inhérente à l'Islam pose ce dernier comme inintégré et rejetant « les valeurs occidentales ». A l'incompatibilité culturelle suggérée s'ajoute la rapide expansion de l'Islam dans le paysage helvétique¹⁷, qui, ensemble, alimentent quelques craintes rapidement utilisées, comme nous l'avons déjà souligné, par certains groupes politiques¹⁸. Selon divers experts, la croissance de la présence musulmane au sein de la Suisse s'est également accompagnée de la revendication d'une émergence ou d'une plus grande visibilité sociale (Ramadan, 1999 ; Haenni, 1994, Kilani, 1993). Pour le comprendre, il faut nous plonger dans les diverses phases migratoires musulmanes vers la Suisse (Schneuwly, 2003).

¹⁴ Toutes les statistiques proviennent de l'OFS (<http://www.bfs.admin.ch/>). Cf. Annexe 7.

¹⁵ Les ressortissants d'origine Turque et d'ex-Yougoslavie représentent plus du 75% des Musulman/e/s établis en Suisse, les Maghrébins 4%, les Libanais 3%, et plus récemment les Africains de l'ouest commencent à entrer dans les statistiques. Leur répartition au sein du territoire helvétique est inégale : la majorité est située dans les villes et en Suisse allemande. La Suisse romande ne renferme que 14% des Musulman/e/s établis dans ce pays.

¹⁶ Cette idée est reprise par tous les auteurs faisant référence à l'Islam actuel.

¹⁷ L'Islam représentait 2,2% des résidents suisses en 1990, alors que dix en plus tard il représente le 4,25%.

¹⁸ Cf. Annexes 8 et 9 : articles des jeunes de l'UDC valaisanne et tract anti-musulman.

Avant les années 1960, la présence de Musulman/e/s était relativement rare ; les tensions sociales d'alors ne se focalisaient donc pas sur des questions relatives à l'Islam. De plus, le contact de la Suisse avec l'altérité musulmane ne s'est pas effectué à travers un contexte colonial et n'a donc pas hérité des suspicions découlant des indépendances. L'Islam institutionnalisé fait son apparition à Genève, au début des années 1960, avec la création du premier centre Islamique sous l'impulsion de Saïd Ramadan fuyant la répression nassérienne. Puis trois principales vagues d'immigration se sont succédées. La première débute à la fin des années soixante : pour des raisons économiques, le secteur de la construction nécessitait de nombreux travailleurs à bon marché. Provenant uniquement de Turquie et de Yougoslavie, cette main d'œuvre renfermait une réalité immigrée ouvrière, composée d'hommes célibataires qui ne pensaient pas s'installer définitivement dans le pays. Pour eux la pratique religieuse importait peu, elle était subordonnée aux identités ouvrières, villageoises et sportives. La seconde vague des années septante permet, grâce au regroupement familial, aux femmes et enfants de suivre leurs maris. Une installation progressive et durable de la communauté musulmane peut dès lors s'opérer. Il en émerge une visibilisation grandissante et une plus grande hétérogénéité. L'Islam commence à devenir une réalité sociale. La troisième vague migratoire est politique, il s'agit des demandeurs d'asile provenant de régions très diverses telles les Balkans, le Moyen-Orient, l'Afrique.

Les années 1990 ont donc vu émerger, en Suisse, une nouvelle réalité religieuse exogène, et, surtout perçue comme dangereuse dans un pays fondé sur un équilibre pluriculturel fragile, toujours susceptible d'être remis en question (Kilani, 1993, 1994 ; Tanner, 2003 ; Al Ashmawi, 2001, *Revue des Archives Fédérales Suisses*, 2003). En effet, « l'étranger est une menace pour cette identité enracinée dans le local, comme si on ne pouvait absorber un surcroît de particularisme qui viendrait alors remettre en question le *modus vivendi* continuellement négocié entre les différentes composantes du pays depuis plusieurs siècles » (Kilani, 1993 : 145). La Confédération helvétique a construit son identité nationale sur « le mythe fondateur [...] de l'unité dans le respect des diversités originelles » (*Revue des Archives Fédérales Suisses* 2003 : 57). Dans ce sens elle se perçoit comme une entité culturelle malgré les ambivalences entre l'intérêt général et les coutumes particulières. Loin de se fonder sur une religion, une langue ou une pensée commune, elle a dû trouver une alternative pour créer une certaine cohésion nationale, garante de son indépendance, qui ne saurait souffrir d'une trop grande diversité culturelle. Subséquemment, la Confédération manque de reconnaître officiellement les nouveaux venus sur la scène helvétique provoquant ainsi diverses réactions au sein de minorités à l'instar des Musulman/e/s, mais pas seulement (Schneuwly, 2003 ; Haenni, 1994). En réponse à cette situation, nous pouvons observer, d'une part, un sentiment de discrimination provenant des Musulman/e/s, et, d'autre part, un sentiment de menace dans l'équilibre culturel et social émanant de la majorité. Entre une nouvelle communauté, vue comme radicalement exogène à la culture « suisse », qui cherche

néanmoins à se faire reconnaître par une intégration officielle ou un certain respect de ses coutumes, et une population autochtone n'ayant, bien souvent, que son imaginaire collectif amplifié par les médias comme outil de compréhension face à cette nouvelle réalité, une tension conflictuelle se fait de plus en plus ressentir. Effectivement, comme la Suisse n'a « historiquement jamais eu de lien direct avec des populations musulmanes » (Haenni, 1994 : 185), elle ne peut construire son image de l'Islam qu'au travers d'événements politiques récents qui ont soit touché le monde musulman (Iran), soit l'Occident (terroristes). De cette vision médiatisée émerge une simplification et une stéréotypification de l'Islam. Une attitude de méfiance de la part des autorités suisses, en partie responsables de celle-ci, et de la population à l'encontre des Musulman/e/s résidents en Suisse peut se ressentir.

En résumé, la présence des Musulman/e/s provoque un certain nombre de réactions négatives, et engendre des craintes concernant les signes de leur installation sur le territoire helvétique. Les débats sociopolitiques actuels autour de la construction de Mosquées ou de centre islamique, du port du voile à l'école, des interdits alimentaires et surtout de l'abatage rituel, des mariages interculturels et du carré musulman dans les cimetières en sont révélateurs (A. Aldeeb Abu-Sahlieh, 1991 ; Basset, 1999 ; Ramadan, 1999). Outre cette visibilité qui alimente l'imaginaire collectif de l'Occident et de la Suisse face à l'Islam, nous verrons plus loin de quoi cet imaginaire est principalement constitué.

3.3) L'Islam dans les traditions valaisannes

Dans le fonctionnement de la Confédération Helvétique, chaque canton doit régir son rapport avec les diverses communautés religieuses présentes sur son sol. Ceci en considérant d'une part la tradition historique du canton et en respectant d'autre part la liberté de conscience et de croyance (art. 15.) ainsi que le principe d'égalité (art. 8.). Si ces principes doivent être indéniablement suivis, les cantons n'ont aucune obligation d'observer une stricte neutralité religieuse (Schneuwly, 2003). Par conséquent, le Valais ayant une très grande majorité de Catholiques et étant historiquement fortement imprégné par cette confession, favorise donc sa majorité confessionnelle dans sa législation tout en respectant les autres minorités religieuses (surtout les Protestants). L'influence du catholicisme débouche toutefois sur une sphère plus large d'appréhension culturelle et ne se limite pas au strict domaine de la législation du droit public ou de l'organisation religieuse du canton.

Pour tenter d'appréhender les représentations de l'Islam, la prégnance du catholicisme dans la culture et la tradition valaisannes ne doit pas être négligée. Même si actuellement la tendance des institutions est de s'engager dans la voie d'une certaine laïcité formelle, il n'en demeure pas moins une réalité fortement enlisée dans une tradition catholique. Contrairement au canton de Genève ou de Neuchâtel, le Valais n'intègre pas une réelle laïcité au sein de sa

législation¹⁹, dans le sens où, il n'existe pas une séparation clairement définie entre la religion catholique et l'Etat. Les signes ostentatoires visibles dans les lieux d'éducation et la présence de religieux dans divers collèges le prouvent. Les changements apparents sont relativement récents ; la mise en place « des sciences des religions » comme cours alternatif à celui de « religion catholique²⁰ » date à peine de trois ans. Dans ces conditions, le débat au sujet de l'Islam recouvre deux tendances qui oscillent entre les partisans d'une laïcité intégrale et les défenseurs du catholicisme. Pour ces derniers, les Musulman/e/s apparaissent comme une contradiction directe de l'Evangile de Jésus Christ et une menace pour la foi chrétienne ou, plus précisément, un danger pour l'identité catholique de ce canton (Basset, 1999).

Outre la prégnance religieuse, le Valais renferme des coutumes viticoles, dont le rôle ne peut être occulté (Raymond, 1997). Profondément ancré dans la vie quotidienne, l'alcool est intimement lié à la plupart des événements significatifs de la vie sociale²¹.

Finalement, par ses particularités sociales et géographiques, le Valais peine traditionnellement à s'ouvrir sur le monde (Arlettaz, Veuthey, 1989 ; Groupe Valaisan de Sciences Humaines, 1992). Son appellation de Vieux-Pays, qui désigne une région ancrée dans ses traditions et coutumes, rappelle cette idée d'enracinement et de stagnation hostile à toutes sortes de nouveautés. La configuration géographique du Valais qui semble muré derrière une barrière protectrice de montagnes amplifie cette idée d'enfermement mental et de peur du changement. De plus, canton de forte émigration due à la pauvreté des siècles passés, le Valais n'a vécu que récemment une phase d'immigration. Le déficit de main d'œuvre d'après guerre inversa effectivement la tendance de l'exode en terre d'accueil. Si des travailleurs étrangers étaient déjà présents avant la guerre, ils deviendront de plus en plus nombreux sous l'impulsion des grands chantiers entrepris en Valais²². Ces nouveaux venus, relativement proches culturellement, doivent néanmoins faire face à une certaine xénophobie latente. Les dernier/ère/s arrivé/e/s, vu/e/s comme très éloigné/e/s dans leurs pratiques culturelles, sont confronté/e/s aux mêmes rejets.

¹⁹ www.vs.ch/Home2/EtatVS/vs_public/public_lois/fr/Pdf/180.1.pdf

²⁰ L'intitulé est généralement « religion », mais cela sous-entend qu'il ne s'agit que de la religion catholique.

²¹ L'image du vin et des alcools est constitutive de l'identité culturelle valaisanne. Pour les jeunes, l'alcool devient une sorte de rituel initiatique, puis l'apprentissage d'un usage social. Plus généralement, il est synonyme de joie partagée, de convivialité et participe aux rites ponctuant l'année ainsi qu'aux pratiques et fêtes religieuses. Dans la croyance populaire on lui rattacherait également de nombreuses vertus. Les occasions de consommer de l'alcool en Valais sont donc innombrables. Lien social élémentaire, il se partage lors de fêtes, de négociations importantes ou de l'apéritif, et se retrouve au centre d'échanges marquant l'appartenance à un groupe. Ne pas y participer équivaldrait d'une certaine manière à se retrouver hors d'un réseau social d'appartenance identitaire. Eviter la consommation d'alcool signifierait, pour les jeunes, plus les hommes, de manquer le rituel initiatique, pour les adultes, un outrage à la convivialité. Comme la religion musulmane et le Coran interdisent la consommation de boissons alcoolisées, les personnes étant de cette religion se retrouvent face à un dilemme, à une sorte de conflit de loyauté. L'intégration aux coutumes et à la culture valaisannes passe par cette initiation au vin et à l'alcool. S'y désister serait vu comme un refus « d'intégration » et même un replis identitaire sur sa « culture d'origine », sur sa religion, voire une marque d'hostilité. Si certains Musulman/e/s consomment finalement de l'alcool et ainsi participent quelque peu à l'identité valaisanne, ceux qui s'y refusent se retrouvent au centre des suspensions.

²² Il s'agit ici d'une réalité ouvrière majoritairement masculine, d'où l'emploi du masculin uniquement.

4.1) DE LA CATEGORISATION A L'APPREHENSION

ESSENTIALISTE DE LA REALITE SOCIALE

4.1.1) Saisir notre univers

L'appréhension de l'environnement dans lequel évolue l'individu peut dépendre, d'une part, des perceptions subjectives de celui-ci, et, d'autre part, de sa capacité ou de sa manière de l'agencer. Dans ces divers procédés sous-jacents à la compréhension du monde par l'être humain, de multiples facteurs tels la personnalité de l'acteur/trice social/e, sa situation, les croyances collectives interviennent.

Le concept des représentations sociales en tant que systèmes d'interprétation ou de référence permet d'aborder la problématique de la signification octroyée par l'individu à son propre univers (Doise, 1986, 1990). En effet, formes de connaissance distinctes de celles élaborées par la « science », elles sont néanmoins un savoir ; un savoir commun ou naïf. En se servant à la fois d'images concrètes saisissables directement et renvoyant en même temps à une structure plus systématique donnant un sens particulier à ces images, elles relèveraient d'une pensée symbolique. Définies également comme une pensée sociale, les représentations sociales mettent en jeu indifféremment la société en tant que « superstructure idéologique » (Herzlich in Moscovici, 1972 : 307) et l'individu. Si ce dernier semble reproduire des schèmes de pensée socialement établis qu'il a intégrés, il concourt, en tant que producteur de sens, à la construction d'une réalité commune tout en y mêlant une approche plus personnelle. Cette réalité partagée et connue des acteur/trice/s sociaux/ales n'est pas consensuelle et permet des appropriations ou des activations plus individuelles, même si l'individu reste en partie déterminé par les idéologies dominantes du monde dans lequel il vit. Dynamique, la construction des représentations sociales (RS) s'élabore au sein d'interactions permettant de créer une forme de connaissance connue de tous et partagée. Pratiques, les individus s'y réfèrent afin de s'adapter à leur environnement et d'organiser leurs conduites et communications sociales.

Ces phénomènes recèlent deux processus fondamentaux : l'objectivation et l'ancrage. « L'objectivation rend concret ce qui est abstrait » (Doise, 1986 : 20), elle transforme un concept, une notion, une idée en « une image ou en un noyau figuratif » (ibid., 20). Ainsi, elle reprend des notions complexes ou difficiles à saisir et les matérialise en du sens commun, les simplifie pour les comprendre.

L'ancrage, processus qui rend fonctionnelle la représentation sociale « en incorporant dans les connaissances anciennes les notions nouvelles » (Doise, 1990 : 128) qui adviennent lors de circulation d'informations, permet, en insérant ces idées nouvelles et problématiques dans

notre cadre de pensée, leur interprétation et leur traitement. Ainsi, introduites dans une structure familière de réflexion, elles deviennent compréhensibles et utilisables pour l'acteur/trice social/e. L'objet saisi reçoit donc une signification.

Considérant que les dynamiques relationnelles et représentatives sont intimement liées, Doise définit les RS comme «des principes générateurs de prises de position liées à des insertions spécifiques dans un ensemble de rapports sociaux et organisant les processus symboliques intervenant dans ces rapports» (Doise, 1990 : 125). Ces principes forment le métasystème, « constitué par des régulations sociales, des régulations normatives qui contrôlent, vérifient, dirigent les opérations cognitives » (Doise, 1990 : 115). Ainsi, les dynamiques internes de pensée et les rapports sociaux symboliques restent intimement liés dans la gestion « des contenus représentationnels ». Cette conception de partage de points de références desquels découlent les prises de position développées par Doise nécessite des ancrages dans des réalités collectives liant appartenances et positions sociales.

Concrètement, en investissant les capacités cognitives des individus, ces processus engagent parallèlement les appartenances sociales de ces derniers, qui ont intériorisé des pratiques et des modèles de conduites et de pensée. En effet, les sujets sont porteurs de valeurs, de normes et d'idéologies issues de leurs groupes d'appartenances et de leurs places sociales. La réalité représentée est appropriée par l'individu ou le groupe, remodelée dans son système cognitif, intégrée et restituée dans et selon son système de valeurs dépendant de son histoire et du contexte social et idéologique. En conférant une signification aux objets perçus, les RS mettent en œuvre un aspect classificatoire qui se base en partie sur la catégorisation sociale. En reliant les réalités symboliques à la réalité changeante des rapports sociaux, elles assurent certaines fonctions d'ordre identitaire ou de justification d'asymétrie de pouvoir. Emanant des interactions tout en les construisant, elles sont, d'une part, soumises à toute modification dans l'agencement des relations intergroupes tout en les façonnant, et, d'autre part, ou, par conséquent, elles s'immiscent dans l'univers des stéréotypes²³ et des préjugés.

4.1.2) Un processus nécessaire

L'univers social, aussi vaste que complexe, auquel sont confrontés les êtres humains ne peut être appréhendé directement. Dès lors, parvenir à systématiser, à « mettre en ordre » en catégorisant l'environnement dans lequel les individus sont immergés relève d'une nécessité absolue, sans quoi la compréhension de ce dernier leur échapperait (Bourhis et Leyens, 1994 ; Tajfel, 1981, 1982). Si les RS nous fournissent une forme de connaissance, elles utilisent, entre autres, dans leur fonctionnalité, la catégorisation sociale. Afin que les individus puissent s'adapter au monde dans lequel ils vivent, ils doivent l'organiser, le catégoriser; le découper

²³ Dans ce cadre, les RS sont plus consensuelles (Doise, 1990).

pour le simplifier, le saisir, assimiler les informations nécessaires et leur donner une cohérence.

L'information reçue par l'individu ne peut être systématisée ou intégrée sans l'existence préalable de certains schèmes cognitifs présents au sein de l'acteur/rice social/e (Bourhis et Leyens, 1994 ; Tajfel, 1981, 1982). Plusieurs processus psychologiques, en intervenant dans l'agencement de l'information, sont responsables de l'ordonnancement d'objets en catégories en tant qu'ils sont soit semblables soit équivalents (Tajfel in Moscovici, 1972). Tout d'abord, pour accomplir cette tâche, la catégorisation se base sur un processus inductif ou déductif. Par son aspect inductif, elle assigne un item à une catégorie en se basant sur des caractéristiques de l'item ; par son aspect déductif, elle se focalise sur l'appartenance d'un item à une catégorie afin d'associer à cet item les caractéristiques de la catégorie. La catégorisation assure, ensuite, une sorte de simplification de la réalité sociale en accentuant les similitudes ou en diminuant les différences entre les « éléments ²⁴ » appartenant à la même catégorie et, inversement, en maximisant les différences entre les « éléments » appartenant à différentes catégories. Enfin, quand les objets de la catégorisation sont des entités humaines, une certaine dépersonnalisation des catégorisés découle de cette simplification.

Les catégories créées fournissent aux individus de nombreuses informations qui leur sont nécessaires pour interagir avec le monde, tout en leur évitant un travail fastidieux de réflexion à propos de toute réalité sociale. Aussi, dès que cette dernière se modifie, les catégories se transforment également. La catégorisation est un des processus les plus fondamentaux de l'être humain qui ne se limite pas à une unique fonction cognitive. En effet, elle recèle également une puissante fonction identitaire en rattachant les catégories d'un système social à des valeurs. Dans ce sens, la catégorisation dite sociale implique, dans son élaboration, l'individu qui en use afin de classer, au sein de son univers de représentations, autrui et, par conséquent, lui-même. Les individus catégorisés et catégorisant, membres de tel ou tel groupe, se retrouvant donc imprégnés des valeurs assignées à leur catégorie d'appartenance, ont également leur estime de soi influencée par ces valeurs.

4.1.3) Un phénomène social et culturel

Ce processus psychologique qui tend à ordonner l'environnement en termes de catégories : groupes de personnes, d'objets, d'événements, en tant que semblables ou équivalents, reste étroitement lié à l'environnement social dans lequel il s'inscrit. Dès leur plus jeune âge, les êtres humains sont conviés à suivre et à créer des catégories. Complexe, la réalité pourrait être catégorisée de différentes manières. L'histoire, le contexte, la réalité perçue, la connaissance ainsi que les objectifs des individus et bien d'autres facteurs sont susceptibles d'expliquer

²⁴ Ces éléments sont des êtres humains lors de la catégorisation dite sociale.

certaines catégories. Savoir si la catégorisation est première par rapport aux rapports sociaux semble difficile à établir, du moins les chercheurs/euses ont un avis partagé sur cette question. Ils/elles postulent l'existence d'un lien entre les deux plutôt que d'affirmer la causalité de l'un sur l'autre (Bourhis et Leyens, 1994). Néanmoins, outre l'interaction probable du sujet et de l'objet, il est fondamental de relever les critères sur lesquels la catégorisation sociale se base, car ils révèlent l'ordre social dans lequel elle s'inscrit. De ce fait, s'insérant dans un univers social, d'une part elle se sert des rapports qu'un individu entretient avec le monde qui l'entoure pour l'organiser, d'autre part elle reste fortement déterminée par la position sociale de l'individu qui est lui-même objet de la catégorisation. Les catégories créées par ce dernier ou celles auxquelles il adhère vont également influencer son comportement envers les autres entités.

Le sujet a une part active dans le processus de catégorisation ; en effet, les catégories ne sont pas uniquement un « reflet de la réalité », mais sont issues d'une construction où l'individu a son rôle. Les similitudes justifiant les catégories sont elles aussi construites par les théories naïves, soit « un ensemble de relations causales qui permettent de donner sens à l'observation d'un phénomène » (Bourhis et Leyens, 1994 : 49) qu'ont les individus à propos du monde. Nous ne pouvons donc pas uniquement nous focaliser sur l'objet perçu, soit une réalité conçue comme déjà structurée pour comprendre la catégorisation.

Beaucoup de paramètres interviennent dans la fabrication ou l'agencement des similitudes. Outre la multiplicité des critères de similitudes, le contexte, la motivation des individus, des éléments sociaux divers agissent sur la façon de percevoir une « même » réalité. Ainsi, lors de la catégorisation, il y a une sorte de construction permanente de la réalité qui n'existe pas en soi. Ce processus de construction sociale des catégories, évacuant par là l'hypothèse qu'elle serait un reflet d'une réalité statique et donnée comme telle, permet de comprendre que certaines similitudes sont sélectionnées au détriment d'autres. Mais comment expliquer le choix des attributs pertinents ? L'individu s'appuie sur sa connaissance du monde et privilégie certaines informations ; il a donc recours à une « théorie naïve » pour construire la réalité, les similitudes et les catégories. « La catégorisation sociale ne s'accomplit pas dans un univers neutre de significations ; elle s'ancre dans des interactions sociales concrètes, s'appuie sur des théories naïves consensuelles ou polémiques, et participe à la connaissance du monde » (Bourhis et Leyens, 1994 : 43). En effet, les objectifs et la connaissance de l'individu impliquant son raisonnement causal construisent les critères de similitudes rattachés aux catégories.

Dans toutes les interactions sociales, l'individu, opérant une activité classificatoire, se réfère indirectement aux valeurs qui ont cours dans son environnement (Tajfel in Moscovici, 1972). Aussi, « l'assignation aux catégories sociales est fortement influencée par le mode de

validation qu'impose le consensus social, et par les systèmes de valeurs» (Tajfel in Moscovici, 1972 : 276). Catégoriser des individus sur ce principe devient une pratique possible et, même, un aspect fondamental de la catégorisation sociale. Cette différenciation basée sur des valeurs, majoritairement connotatives, se comprend aisément si nous nous penchons sur le contexte de son élaboration. Les groupes en présence de pouvoir inégal, l'intérêt, la motivation, et bien d'autres facteurs pourraient expliquer la consistance de ces distinctions subjectives. Les différenciations évaluatives explicites ou implicites émanant des acteurs/trices sociaux/ales et s'employant à les classer servent à garantir la pérennité d'un système asymétrique de pouvoirs. Les différences perçues de valeurs investissent actuellement, de manière implicite, le phénomène de culturalisation des êtres humains.

Finalement les valeurs, en participant à la formation de ces catégories, jouent un rôle au niveau du processus sous-jacent à la catégorisation ainsi qu'au niveau d'un renforcement ultérieur des systèmes de différenciation ainsi construits. En effet, en étant perpétuées et accentuées elles renforcent le système en le rendant toujours plus saillant, et, elles deviennent garantes de la structure des catégories évaluatives. Basés sur des valeurs, ces systèmes sont donc difficilement ébranlables. Par conséquent, la recherche d'informations elle-même se retrouve biaisée, car seuls les éléments qui corroborent les systèmes sont retenus quitte à réinterpréter certains et évacuer ceux qui le contredisent.

4.1.4) La dérive essentialiste

De ces catégorisations opérées au préalable émerge le phénomène de stéréotypie. Lorsque les individus perçoivent autrui, ils se servent des catégories mentales qu'ils se sont forgées pour interagir avec eux, ils exploitent les informations qui émanent du groupe auquel ils ont rattachés leurs interlocuteurs/trices plutôt que des informations qui proviendraient directement d'eux/d'elles.

Le phénomène de catégorisation tout comme celui de la stéréotypie, nécessaires aux individus pour leur vie sociale, débouchent parfois sur des comportements discriminatoires et empreints de préjugés. Une vision essentialiste du monde et des catégories constituées peut émerger et, ainsi, former des préjugés. Comme nous l'avons vu, la catégorisation présuppose une théorie sur le monde qui va guider le processus de formation des catégories. Les individus perçoivent des similitudes préexistantes ou non, une certaine homogénéité réelle ou non qu'ils rattachent à des groupes. Un tel procédé amène les êtres humains à relier des caractéristiques essentielles, nécessaires aux catégories vues comme des éléments naturels. Ces croyances naïves concernent certains groupes sociaux qui sont importants pour nos sociétés comme la « race », le « sexe », ou la « culture », et qui sont le produit de dynamiques historiques et sociales. Les similitudes perçues par le sujet deviennent existantes si elles sont vues comme constitutives d'une essence, d'une sorte de nature propre. Cette attribution de certaines propriétés à un objet (ici social) se nomme l'essentialisme psychologique (Leyens et Bourhis,

1994). Dans ce cas, les catégories sociales, bien que construites et arbitraires, sont prises comme naturelles et facilement liées à des propriétés sous-jacentes.

4.1.5) La création des stéréotypes

Généralisations abusives, il semblerait, néanmoins, que les stéréotypes soient avant tout la conséquence du fonctionnement cognitif normal des individus. Ils se manifestent dans le traitement de l'information par l'individu en lui donnant un « noyau de vérité » pour interagir. Ensuite, ils peuvent être considérés comme un biais, une limitation de notre système cognitif qui traite l'information, et enfin, ils servent d'explication sociale en justifiant les rapports sociaux existants entre les divers groupes.

Leyens et ses collègues définissent les stéréotypes comme « des théories implicites de personnalité que partage » de manière non consensuelle « l'ensemble des membres d'un groupe à propos de l'ensemble des membres d'un autre groupe que le sien propre », « un ensemble de croyances partagées à propos des caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalités, mais aussi des comportements, propres à un groupe de personnes » (Leyens et Bourhis, 1994 : 129). Lippmann les associe à des sortes d'empreintes, en voulant montrer le caractère rigide de nos croyances (Leyens et Bourhis, 1994). Il estimait cependant que ces « images dans la tête » sont nécessaires pour filtrer l'information. Selon Allport et Tajfel, « l'origine des stéréotypes s'explique dans les caractéristiques même du système de traitement de l'information des observateurs » (Leyens, Bourhis, 1994 : 133).

Produit du processus de catégorisation, les stéréotypes, raccourcis cognitifs ou images mentales, permettent de percevoir un ensemble d'individus comme appartenant à la même catégorie et d'inférer des caractéristiques similaires à toutes ces personnes (Tajfel in Moscovici, ?). Par conséquent, les perceptions qui en découlent se réfèrent aux facteurs pris comme inhérents à l'appartenance groupale pour juger un membre d'une autre catégorie, et, évacue toutes causes situationnelles. Les stéréotypes, positifs ou négatifs, ont pour fonction de rendre l'environnement complexe dans lequel nous vivons plus compréhensible et prévisible. Grâce à leurs aspects cognitifs, ils aident à mettre de l'ordre et de la cohérence dans notre univers social, en s'immisçant dans le processus de sélection opéré par la catégorisation. Rattachés aux catégories de personnes, les stéréotypes donnent un sens à autrui en reliant ce qu'il fait et dit à sa catégorie d'appartenance. En effet, « les contenus stéréotypés et les labels catégoriels sont associés dans la mémoire des individus » (Leyens et Bourhis, 1994 : 133).

Le contenu des stéréotypes est composé des croyances concernant les caractéristiques des membres d'un exogroupe, croyances qui sont généralisées à tous les membres de ce groupe. Ces images cognitives qui présentent le monde de façon biaisée, sont stables et solides, et, se retrouvent confortées par l'interprétation des informations reçues par l'acteur/trice social/e. Ils

agissent sur un individu comme une sorte de schéma mental auquel il se réfère pour organiser son comportement, interpréter ce qui l'entoure. Leur caractère « auto-confirmatoire » oblige l'individu à se rappeler de l'information qui, emmagasinée de façon sélective, prouve la véracité du schéma. Ce phénomène favorisant la stabilité cognitive des stéréotypes se trouve également renforcé dans la prophétie qui s'autoréalise. Puisque nos comportements à l'égard d'un membre d'un exogroupe se fondent sur nos stéréotypes, ils peuvent conduire ce dernier à réagir conformément à nos attentes. Normes sociales acquises dans un univers culturel donné, elles sont sans cesse réactualisées. Finalement, même si certains stéréotypes ne se confirment pas par l'expérience des acteurs/trices sociaux/ales, ils restent difficilement ébranlables. Les recherches sur l'effet exceptionnel démontrent que l'information individualisante qui contredit un stéréotype amène très rarement une personne à modifier le stéréotype en question.

4.1.6) Une construction sociale

Les stéréotypes deviennent souvent problématiques dans l'appréhension d'autrui, à fortiori lorsqu'ils résistent au changement même quand des informations les contredisent. Cette généralisation, évacuant des jugements complexes, ne correspondant souvent pas à la vérité objective²⁵. En effet, le « fond de vérité » qui semble justifier l'existence du stéréotype semble souvent inexistant. Et, même si les caractéristiques formant le stéréotype d'un groupe se rencontrent plus souvent chez les individus des groupes stéréotypés que chez des individus appartenant à un autre groupe, il ne faut pas occulter l'induction possible du groupe majoritaire sur le groupe minoritaire d'attitudes correspondant aux stéréotypes. Issu de l'appréhension de l'environnement par l'individu, le stéréotype est construit en fonction de ses habitudes de perception, de la culture dans laquelle il vit, de la manière dont il catégorise son univers social. Partagé par un ensemble d'individus il acquiert sa fonction sociale en se diffusant dans le champ des interactions. Conséquemment cette diffusion explique, en partie, l'élaboration d'un certain consensus d'opinions concernant les traits attribués à un groupe stéréotypé. En effet, un stéréotype sur un groupe ethnique, religieux, ou, culturel est généralement défini en fonction d'un caractère consensuel (Katz et Braly in Leyens et Bourhis, 1994 : 130). En tant que norme sociale partagée il peut influencer sur la perception d'une personne qui en a connaissance mais refuse d'y adhérer, ou, qui, tout simplement, l'utilise de manière involontaire, le rendant ainsi particulièrement nuisible. Comme il constitue une sorte de connaissance intégrée par l'individu lors de sa socialisation, il n'est pas étonnant que cette dernière puisse s'en servir à son insu.

L'existence des stéréotypes ne peut donc pas s'expliquer uniquement comme un phénomène cognitif. S'il subsiste indiscutablement une dynamique mentale sous-jacente aux rapports

²⁵ La réalité n'arrive jamais à être objective.

entre les groupes humains, le contexte structurel découlant des groupes sociaux en présence ne doit pas être évacué. Les enjeux identitaires, les rapports de force dans l'interaction expliquent les jugements émis sur autrui, et, qui peut prétendre être le sujet du jugement. Le pouvoir symbolique de justifier la nature des rapports entre les groupes sociaux dont dispose les stéréotypes donne sa fonction idéologique. Dans ce sens, ils permettent d'asseoir ou de protéger les systèmes de valeurs du groupe produisant l'idéologie et de défendre ou d'assurer la position sociale détenue par ce dernier.

4.2) L'AUTRE DANS LE PROCESSUS IDENTITAIRE

Plusieurs théories ont été élaborées pour expliquer les phénomènes de discrimination et de l'élaboration des préjugés. Les premiers travaux se sont tournés vers la personnalité des individus qui développaient un comportement discriminatoire, et, évacuaient par là toute dimension sociale avec une approche dite psychanalytique (Leyens et Bourhis, 1994 ; Leyens et Yzerbyt, 1999).

4.2.1) La dynamique des groupes sociaux

La dimension interactionnelle dans la représentation de l'autre et dans la formation des préjugés reste déterminante, mais à elle seule, en évacuant le contexte plus large, elle échoue à donner une explication exhaustive de ce phénomène.

Si Shérif introduit une situation artificielle basée sur l'interaction entre les groupes où il existe une interdépendance négative expliquant la dynamique de développement de préjugés, de comportements hostiles envers le groupe rival, elle reste néanmoins épurée de toutes profondeurs historiques. La théorie du conflit réel élaboré par Sherif, introduit la notion de compétition intergroupe basée sur une approche marxisante où les différents groupes entrent en conflit afin de s'approprier des ressources existant en nombre limité (Leyens et Bourhis, 1994 ; Leyens et Yzerbyt, 1999).

En allant plus loin, ou plus en amont peut-être, Tajfel (1981, 1982 ; Tajfel et Billig et Bundy et Flament, 1971) se focalise sur les ressources symboliques dans les conflits intergroupes. Ils tentent, lui et ses collègues, de créer une situation minimale de groupe²⁶ qui suffirait à produire une discrimination ou, du moins, un biais pro-endogroupe. Autrement dit, une simple catégorisation, sans être chargée d'histoire ou d'antagonismes préalables, montre que les individus privilégient, sous certaines conditions, toujours leur groupe d'appartenance²⁷.

²⁶ Par groupes minimaux Tajfel et ses collègues entendent que les groupes soient formés sur une base aléatoire, qu'il n'y ait pas de conflit d'intérêt, que l'anonymat soit complet, qu'il n'y ait pas de liens instrumentaux et aucune interaction sociale entre les participants. Sur cette base, une expérience a été réalisée : elle démontre l'existence du biais pro-endogroupe, car les participant/e/s cherchaient à établir le maximum de différences entre l'endogroupe et l'exogroupe, même si cela implique de perdre en valeur absolue.

²⁷ En effet, il suffit de les diviser en deux catégories pour qu'apparaisse le phénomène de l'endogroupe et de l'exogroupe. L'endogroupe est constitué de personnes qu'un individu a catégorisées comme membres de son

4.2.2) Un processus cognitif et identitaire

Selon Tajfel (1981, 1982 ; Leyens et Bourhis, 1994), les individus soignent leur image de soi liée à l'identité sociale qui apparaît lors du phénomène de catégorisation. L'identité sociale « partie du concept de soi provient de la conscience de son appartenance à certains groupes sociaux ou catégories sociales. Elle est liée à la valeur et à la signification émotionnelle qui se dégage de cette appartenance » (Tajfel, 1981 : 255). Dans une même optique, Turner montre, avec la théorie de l'autocatégorisation, que les individus tendent à se relier à des groupes particuliers qui recoupent bon nombre de caractéristiques possibles : sexe, âge, ethnicité, classe sociale, profession, étude, etc. Si la conception de soi découle d'une structure cognitive qui semble passablement stable, cette dernière produit néanmoins une image de soi subjective, dépendante de l'environnement social et inconsistante. Ainsi, le concept de soi peut induire une saillance de l'identité sociale uniquement sous l'influence d'un contexte donné (Turner in Tajfel, 1982 ; Turner, 2003).

Dans toutes sociétés humaines, de nombreux groupes sociaux existent. L'individu peut appartenir à plusieurs d'entre eux, et, parfois, certaines appartenances sont essentielles ou saillantes pour ce dernier. En effet, ces liens fondamentaux que l'individu éprouve avec telle ou telle catégorie se révèlent primordiaux, car, d'eux peut se constituer l'identité sociale à partir de laquelle l'estime de soi se développe. Afin d'obtenir ou de maintenir une identité sociale favorable, les individus recherchent une différence positive sur un élément pertinent de comparaison ou des dimensions jugées importantes entre leur groupe et les autres.

Au sein de l'univers social, il existe de nombreuses catégories sociales de statut et de pouvoir différents qui s'opposent, se créent et se défont. Les individus se comparent les uns aux autres en tant que membres de groupe sur des dimensions valorisées dans un contexte intergroupe donné, et, tentent ainsi, d'obtenir un résultat bénéfique. L'acquisition d'une identité sociale positive découle de l'appartenance à un groupe ayant un statut favorable. C'est ainsi qu'au-delà de l'intérêt personnel, la volonté de maximiser les différences entre « eux » et « nous », l'utilisation de préjugés dévalorisants et le comportement discriminatoire permettent aux personnes de s'évaluer positivement sur la dimension de leur identité sociale.

Lorsque l'activité identitaire de la catégorisation, conférant aux acteurs/trices sociaux/ales qui partagent leur univers selon une opposition « eux » et « nous » des valeurs affectant positivement l'identité sociale, émerge, il s'opère une redéfinition de soi en terme

propre groupe d'appartenance et avec qui il s'identifie sur des caractéristiques dites saillantes, alors que l'exogroupe regroupe les personnes ne partageant pas ces caractéristiques et qui sont, par conséquent, catégorisées comme membres d'un autre groupe.

d'appartenance à un groupe induisant le comportement²⁸ intergroupe. En effet, si un individu ne parvient pas à obtenir une autoévaluation positive de soi par le biais de comparaisons interpersonnelles, il aura recours à la compétition sociale entre groupes. Les individus, dans leurs interactions, peuvent agir selon leurs caractéristiques personnelles ou selon leur appartenance catégorielle (Tajfel, 1981, 1982 ; Leyens et Bourhis, 1994). En effet, il existe une sorte de continuum interindividuel-intergroupe entre identité sociale et identité personnelle qui influe sur les modalités d'interactions humaines. L'acteur/trice va se situer sur cette sorte d'échelle pour interagir²⁹. Donc, si l'individu opère une indifférenciation émotionnelle avec les siens, s'il s'autocatégorise comme appartenant à un groupe spécifique, le comportement intergroupe apparaît, son endogroupe devenant par conséquent une part de soi. Ainsi, il se définit à travers sa catégorie d'appartenance et agit en fonction de celle-ci avec les membres des autres groupes. Par conséquent, les déplacements vers l'identité sociale entraînent une dépersonnalisation du soi aboutissant à une homogénéisation de son propre groupe comme de l'exogroupe. Or, si cela peut se vérifier dans la perception des groupes dont l'individu n'est pas membre, il faut apporter une nuance, dans le sens où une « assimilation intercatégorielle » (Deschamps et Morales et Peaz et Worchel, 1999 : 129) n'est pas nécessaire pour le sien³⁰. En ce qui concerne l'exogroupe une vision homogène de ce dernier est favorisée par le manque d'informations, d'une part, et certaines motivations idéologiques, d'autre part. Percevoir comme semblables les uns aux autres tous les membres d'un autre groupe permet de dé-individualiser ses membres. Ainsi, perdant d'une certaine manière leur statut d'êtres humains singuliers, ils peuvent faire l'objet de préjugés. À l'inverse, les membres de l'endogroupe se perçoivent comme sujets à part entière, et seraient donc plus motivés à le nuancer que l'exogroupe, à créer davantage de sous-groupes.

Comme nous l'avons vu précédemment, le processus de catégorisation joue un rôle d'orientation et assigne aux individus leur place respective. Ces derniers disposent d'un répertoire d'identités qu'ils connaissent objectivement. À l'aide de leur savoir, ils incluent leurs congénères ainsi qu'eux-mêmes dans des catégories significatives. L'estime de soi, découlant de cette perception catégorielle, pousse les individus à appartenir à des groupes socialement valorisés, ou, les oblige à maintenir et consolider une identité sociale positive déjà réalisée. La croyance en la supériorité du groupe d'appartenance, ou la simple volonté

²⁸ Le comportement intergroupe induit la discrimination, mais, de lui, émane également une vision du monde stéréotypée et l'élaboration de préjugés.

²⁹ Mais, il arrive que, dans certaines circonstances, les deux pôles ne s'excluent pas, et, l'individu se réfère à son identité groupale et personnelle en même temps (Deschamps et Morales et Peaz et Worchel, 1999.)

³⁰ Cette tension entre l'identité personnelle et sociale abordée par la théorie de la covariation montre que, dans certaines conditions sociales, plus l'identification à un groupe est forte, plus la différenciation interindividuelle à l'intérieur même du groupe est importante (Deschamps, Morales, Peaz, Worchel, 1999.). Effectivement, l'individu se sent plus conforme aux normes groupales que les autres desquels il se différencie. De plus, la connaissance de l'endogroupe explique son hétérogénéité, l'importance d'éléments spécifiques la rend plus complexe.

d'obtenir une identité sociale positive, forcent les individus à émettre, parfois, des jugements dépréciatifs voire négatifs envers les exogroupes. En effet, sur certaines valeurs jugées pertinentes, les individus vont se comparer ou plutôt comparer leur groupe avec d'autres afin d'éprouver la supériorité du leur sur ces valeurs. Cette explication motivationnelle ne prend toutefois pas en compte les facteurs sociologiques, économiques et historiques qui restent néanmoins fondamentaux dans la formation des préjugés et de la discrimination (Lorenzi-Cioldi et Dafflon, 1997).

4.2.3) Croyances et idéologies de groupe à la base du processus identitaire

Comme le comportement intergroupe ou le fait de se concevoir, même inconsciemment, comme appartenant à un groupe, requiert une affiliation groupale partagée, s'activant dans certaines circonstances, il est nécessaire de définir ce que nous entendons par groupe. Tajfel retenait trois éléments : une dimension cognitive de connaissance d'appartenance, une dimension évaluative due à cette même appartenance et une dimension émotionnelle (Tajfel, 1981). L'identité collective est donc subjectivement vécue et perçue par les membres du groupe et résulte de la conscience d'appartenance à ce dernier. Définie par opposition et différence avec d'autres groupes, son existence n'a de sens que par rapport aux autres groupes, qui, pour se différencier utilisent un univers commun de valeurs (Tajfel, 1981, 1982). Un groupe en devient un en ce sens qu'il est perçu comme ayant des caractéristiques communes ou un devenir commun, que si d'autres groupes sont présents dans l'environnement. Interdépendant dans la structure sociale, aucun groupe ne peut exister seul ; en effet, il n'acquiert son existence et sa signification qu'en lien avec les autres.

L'identité collective s'inscrit dans le processus représentationnel (Deschamps, Morales, Peaz et Worchel, 1999) ; en effet, les membres d'un groupe ne s'identifient pas à celui-ci en tant que tel, mais à ce qu'il signifie pour tous ceux qui s'y reconnaissent. Conçue comme l'identité commune aux membres d'un groupe, elle leur permet de se reconnaître et de se faire connaître comme tel. Elle est activée à un moment donné et est largement tributaire de la situation d'interaction. Tout comme les RS, elle cherche à rendre compte de la manière dont les sujets intériorisent, s'approprient et organisent pour eux-mêmes les caractéristiques de leur groupe d'appartenance servant de référent. A la base de tout groupe il existe des croyances partagées de groupe³¹. Le contenu de ces dernières procure la source de l'existence d'un groupe. Souvent, l'idéologie, « ensemble intégré de croyances qui constituent un programme, une théorie des causes et des effets, et des propositions sur la nature de l'homme et de l'ordre sociétal » (Deschamps, Morales, Peaz et Worchel, 1999 : 53), sert de croyance de groupes. Les valeurs, les buts et les normes de groupes constituent les autres sortes de croyances.

³¹ « a) définies comme des convictions que les membres du groupe sont conscient de partager, et b) considèrent comme définissant leur état de groupe » (Bar-Tal, 1990 : 36 ; Deschamps, Morales, Peaz et Worchel, 1999 : 44).

L'important ici est de s'attarder sur celles qui pourraient se révéler centrales – les croyances de groupe fondamentales ou prototypiques – à un groupe qui se focaliserait sur une identité d'ordre culturel. Ainsi dans cette présente recherche, l'idéologie et les valeurs sont centrales, car elles confèrent aux individus une identité, des propriétés communes et une explication de leur environnement (Bar-Tal, 1990 : 36 ; Deschamps, Morales, Peaz et Worchel, 1999). Ces dernières deviennent d'autant plus influentes si elles sont accréditées par des organismes qui font autorité, telles les politiques et les experts, faisant office de source de connaissance.

Dans leurs fonctionnalités, ces croyances permettent, tout en définissant l'identité sociale des membres, de distinguer qui en fait partie ou non en traçant les limites entre les groupes d'appartenance et de non-appartenance. A l'intérieur de la catégorie, les individus se perçoivent comme relativement homogènes quant à leurs caractéristiques et deviennent conscients de leur similarité sous l'influence d'un contexte donné (Tajfel, 1981, 1982 ; Deschamps et Morales et Peaz et Worchel, 1999). Dans la même logique, les sujets tentent de différencier leur groupe des autres. Par conséquent, le fait de se penser comme membre d'un groupe, de rechercher la similarité et d'avoir le sentiment de partager ses croyances expliquent l'attraction d'un individu envers un groupe ; celle-ci ne trouve donc pas sa raison d'être dans l'attirance pour ses membres.

Un groupe s'élabore donc à partir de processus cognitifs individuels et d'un environnement spécifique ou d'éléments motivationnels tels que le besoin d'appartenance et la volonté de se forger une identité sociale ou celle d'augmenter son estime de soi. Les croyances, quant à elles, apportent les contenus servant de base à cette même identité sociale. Ainsi, la simple catégorisation réalisée en évacuant les dynamiques contextuelles ne peut expliquer les discriminations entre groupes, l'émission de préjugés et l'adhésion à des stéréotypes. Effectivement, pour être comprises les croyances demandent une profondeur historique expliquant leur élaboration et un contexte immédiat, leur activation. Ainsi, la perception d'une menace, subjective ou objective, laissant supposer que l'identité sociale risque d'être inquiétée, explique la focalisation sur le groupe d'appartenance et active la différenciation intergroupe (Grant, 1993 ; Hughey, 1998). Le schème de l'autre groupe « compétitif » présageant une compétition fondée sur la « peur » illustre cette croyance (Deschamps, Morales, Peaz, Worchel, 1999). Le désir de protéger l'intégrité de son groupe et son statut débouche sur une conception ethnocentrique de la réalité lors de situations où les appartenances culturelles deviennent saillantes. Si certains groupes ont le sentiment d'être supérieurs sur une/des dimension/s primordiale/s par rapport aux autres vus comme subordonnés ou, du moins, différents, et qu'ils suspectent, soit que les dominé/e/s tentent de s'emparer de leurs prérogatives, soit qu'ils/elles remettent en cause l'ordre social établi, ils vont d'office se focaliser sur leur appartenance catégorielle afin de défendre leurs acquis.

Autrement dit, les menaces sur l'identité sociale influencent la manière dont un individu se focalise sur son appartenance à un groupe.

Ainsi, certains individus auraient tendance à assigner à tous les membres d'un exogroupe des attributs négatifs en généralisant abusivement. Selon Allport, les préjugés sont des sentiments négatifs envers une personne, du seul fait qu'elle appartient à un groupe donné. Ils en impliquent le rejet. Ils se définissent comme «une attitude négative ou une prédisposition à adopter un comportement négatif envers un groupe, ou envers les membres de ce groupe, qui repose sur une généralisation erronée et rigide » (Allport in Leyens et Bourhis, 1994 : 162). Par conséquent, les différences individuelles ne sont pas prises en compte, car seule la catégorie devient le moteur de l'action, elle seule devient saillante pour le jugement de la personne envers les autres. Une conception motivationnelle sous-tendue par des relations inégales de pouvoirs effectifs ou symboliques peut apporter un éclairage sur la raison d'être des préjugés. La stratification sociale fondée sur des disparités de toutes sortes pousse les dominant/e/s à légitimer ces asymétries de pouvoir en s'appuyant sur une idéologie qui les justifie. La plupart des conflits intergroupes se produisent entre des groupes ne bénéficiant pas des mêmes statuts ou ressources, il faut rester également attentif à la manière de se concevoir ou de concevoir la société qui est influencée selon que l'on se situe dans un groupe dominant ou, à l'inverse, dominé³² (Deschamps in Tajfel, 1982 ; Bolzman, Mugny, Roux, 1987).

Tous ces éléments développés dans cette partie trouvent leur illustration aux travers du racisme et de ses modifications. La catégorisation sociale agit au sein d'une nouvelle forme de racisme qui se base sur des critères d'ordre culturel pour légitimer une différenciation entre les êtres humains.

³² En effet, l'égalité totale de statut n'existe pas dans une réelle situation intergroupe. Un individu se définit lui-même et définit les autres en fonction de sa place dans un système de catégories sociales, de son appartenance à des groupes. Sa position dans la société humaine définit son identité sociale. Sa condition sociale influe sur sa propre perception, sur son appréhension des autres et sur sa définition de la société ; les conséquences de l'action semblent intimement liées au statut social.

5.1) LE RACISME TRADITIONNEL ; LA BIOLOGIE AU SERVICE DE L'INEGALITARISME

5.1.1) Le racisme comme phénomène universel ou historique

L'universalité, ou au contraire, la contingence du racisme varient selon la définition que nous attribuons à cette notion (Taguieff, 1997). Si nous galvaudons ce terme en lui assignant des concepts plus larges comme l'ethnocentrisme, tendance à préférer son groupe d'appartenance et à éprouver de l'hostilité à l'égard des autres groupes, nous pouvons penser que le racisme est inhérent à la « nature » humaine. A l'inverse, si nous tentons de chercher les circonstances particulières donnant naissance au racisme en tant qu'idéologie politique, nous sommes bien obligés de considérer ce phénomène comme inséré dans un espace-temps défini. Il relèverait d'une spécificité historique et aurait émergé en Europe à l'aube de la « modernité ». Invention occidentale qui se base sur une idéologie et des pratiques socio-politiques spécifiques, le racisme, en tant que phénomène moderne reste attaché à l'Europe. Finalement, le terme lui-même n'a fait son apparition dans la langue française que durant le XXe siècle en entrant dans le dictionnaire dans les années vingt.

Deux thèses s'affrontent donc ; pour certains auteurs tel Lévis Strauss (Taguieff, 1997 : 20) le racisme est avant tout un phénomène anthropologique universel qui ne peut souffrir d'aucun confinement dans un espace temporel précis ; pour d'autres, partageant une vision « modernitaire », il est le produit de la société occidentale et émerge à un moment défini de l'histoire. Louis Dumont (Taguieff, 1997 : 20) explique l'historicité du phénomène par une cause essentiellement sociale. Selon lui, la désintégration des sociétés traditionnelles fondées sur une hiérarchie de classes en Europe nécessita un nouvel ordre social. Ainsi, le racisme se manifeste par la somatisation et la biologisation des différences et s'interprète comme une « tendance à hiérarchiser » dans un espace social et culturel où les Européens sont devenus trop égaux. Une explication plus économique met en lien le racialisme³³ du XIXe et les débuts du colonialisme bientôt rejoints par l'impérialisme (Taguieff, 1988, 1997 ; Guillaumin, 1972 ; Arendt, 2002). La forme économique capitaliste de l'Europe industrielle du XIXe devait, pour perdurer, justifier et rendre éthiquement acceptables les nouvelles dominations qu'elle imposait au monde d'alors.

5.1.2) Le racisme justifiant l'exploitation et la domination

Si durant tout le Moyen-Age jusqu'au XVIIIe siècle la pensée humaine est régie par un cadre théologique contraignant, peu à peu elle tend à s'en émanciper. L'explication de l'univers dans lequel se mouvaient les individus s'appuyait principalement sur des considérations

³³ Entendre par là une vision du monde ou une idéologie politique selon les termes de Taguieff (1988).

religieuses. Les différences entre les humains, la découverte de nouveaux peuples³⁴ pour et par l'Occident ou d'autres événements de nature géologique et climatique se trouvaient justifiés par une réponse biblique. Ainsi le « racisme » existait déjà en tant que pratique et se comprenait uniquement dans un cadre religieux.³⁵

Mais au XVIIIe siècle, en Europe occidentale, la raison humaine renverse la pensée théocratique pour ériger l'Homme au centre du monde à la place de Dieu. Dans ce contexte commence à émerger la pensée scientifique qui prendra un formidable essor durant le XIXe siècle. La science se retrouve en quelque sorte déifiée et devient centrale dans l'explication des phénomènes entourant les individus d'alors n'ayant désormais foi qu'en elle. Durant ce siècle, la théorie raciste émerge dans ce même Occident en donnant ainsi une forme explicite à l'idéologie³⁶ raciste (Guillaumin, 1972). La nature et les sciences qui en dérivent donnent le cadre de cette théorisation. Darwin et la naissance de l'évolutionnisme représentent de manière exemplaire le schéma de pensée scientifique. Au centre de ces nouvelles approches réside une volonté de biologiser l'environnement ; plus précisément, de tout expliquer par la biologie, même le mental se retrouve profondément lié au physique. « L'apparition de la causalité biologique marque la pensée sociale et psychologique du XIXe siècle. Les sociétés sont différentes avait remarqué le XVIIIe, parce qu'elles sont déterminées biologiquement répondra le XIXe » (Guillaumin, 1972 : 39). La première conséquence de cette pensée naturaliste est l'enfermement des êtres humains dans des essences figées. Ces différences internes devenues naturelles et irréversibles conduisent à la deuxième conséquence, une justification de l'ordre sociale basé sur ce déterminisme. En effet, le développement industriel et la colonisation créent une nouvelle forme de société qui demande l'assujettissement de certains groupes humains comme les prolétaires ou les colonisé/e/s et, les femmes. Le racisme s'incarne en une pratique socio-économique de domination impliquant un système d'exploitation.

La constatation de la différence ou de l'étrangeté faite deux siècles auparavant n'a pas conduit au racisme tel qu'il existe au XIXe siècle, car, purement idéologique, ce dernier, pour exister, n'a pas besoin d'une réalité tangible, mais plutôt d'un imaginaire et/ou d'une situation sociale particulière. En effet, « une différence physique réelle n'existe que pour autant qu'elle est

34 La Controverse de Valladolid porta en 1550 sur le statut des Indiens d'Amérique et opposa le dominicain Bartolomé de Las Casas et le philosophe Sepulveda devant l'empereur Charles Quint. Une des questions était de savoir si les Indiens d'Amérique appartenaient à l'humanité, s'ils avaient une âme et donc pouvaient devenir Chrétiens.

35 Le terme racisme n'existait pas encore, il est apparu vers 1930. Preuve que le racisme comme idéologie justifiée par la science et plus tard par la culture n'avait pas encore fait son apparition. (Taguieff, 1997).

36 Nous parlerons ici d'idéologie, même si ce terme ne peut couvrir toute la réalité du phénomène du racisme comme le souligne Verkuyten : « Racism does have an ideological basis, but cannot be reduced to it alone. As a form of dominance and social inequality, racism also needs to be defined in terms of various types of social practice, such as discriminatory discourses and other acts of interaction, at the micro-level. At the same time it requires analysis at the macro-level, through analysis of institutional arrangements, organisational structure, and group relations of power abuse. » (Verkuyten, 2000:92).

ainsi désignée, en tant que signifiant, par une culture quelconque [...] cette «race» imaginaire est une garantie supposée matérielle à une différence ressentie. Elle est la différence elle-même inscrite dans l'immuable» (Guillaumin, 1972 : 97). Réelle ou imaginaire, cette différence biologique est comprise comme réelle et il en sera de même pour les différences d'ordre sociologique ou culturel³⁷.

La radicalisation des différences prises comme essentielles, déterminées biologiquement, débouche sur une scission de l'humanité en entités hétérogènes. Scindée en diverses «races» et en deux «sexes», l'humanité a fabriqué un nouveau système de domination et se trouve prête à l'intégrer (Guillaumin, 1972 ; Taguieff, 1988, 1991, 1997 ; Wieviorka, 1991, 1993). Les groupes en présence interagissent au sein d'un système de relations où l'inégalité de pouvoir et l'interdépendance semblent nécessaires et inéluctables à la survie de ce dernier. La force de l'idéologie raciste consiste à utiliser l'argument de la nature afin de justifier un rapport social ; tout se passe comme si la nature est première, la cause, « antésociale³⁸ » ou « hors-société³⁹ », et d'elle découle l'organisation sociale, la conséquence, qui est telle que la nature le permet ; alors qu'en réalité le fonctionnement de la société précède le tout, est la cause de tout, puisqu'il construit les naturalités qui sont nécessaires à son existence. Déterminé par une nature propre, chaque groupe humain se voit assigner une position stricte au sein de cette nouvelle hiérarchie gouvernée par l'homme blanc européen et bourgeois. Ce dernier occupe la position du dominant dans le rapport de force qui s'est instauré lors du XIXe. Selon les termes de Guillaumin (1972, 1992), il est la référence. Le Colonisé, lui, est l'autre, le différent, celui qui subit la comparaison et l'oppression réelle et/ou symbolique. Il s'est vu attribuer par l'Occidental une naturalité considérée comme fixe et héréditaire qui l'enferme dans un groupe spécifique auquel il reste condamné à appartenir, ne pouvant ni espérer appartenir à plusieurs groupes, ni en changer. Par un jeu de miroir, l'Occidental, gouvernant ce système de domination, s'attribue également une certaine naturalité justifiant sa position et garantissant également la pérennité de cette dernière. Si l'intérêt économique se mêle à la toute puissance scientifique dans une volonté de justifier les inégalités entre les humains par l'évidence même, soit l'argument de la naturalité des groupes supposant leur immuabilité, un certain humanitarisme fortement paternaliste achèvera la justification, toujours imprégnée de l'idée de nature, auprès des moins convaincus. Au regard des thèses évolutionnistes, les Colonisé/e/s n'ont pas atteint un degré civilisationnel comparable aux Occidentaux/ales. Pour cette raison, ils/elles doivent recevoir la protection et l'éducation des Colonisateurs quoique, victimes d'une insuffisance naturelle à acquérir un niveau comparable

³⁷ Selon Hannah Arendt, « l'idéologie est un système fondé sur une opinion unique se révélant assez forte pour attirer une majorité de gens et suffisamment étendue pour les guider à travers les diverses expériences et situations d'une vie moderne moyenne. » Elle ajoute que « une idéologie diffère d'une simple opinion en ceci qu'elle affirme détenir soit la clé de l'histoire, soit La solution à toutes les énigmes de l'univers, soit encore la connaissance profonde des lois de l'homme » (Wieviorka, 1991 : 66)

³⁸ Termes empruntés à Guillaumin (Guillaumin, 1992).

³⁹ Termes empruntés à Guillaumin (Guillaumin, 1992).

à ces derniers, ils ne pourront jamais s'autodéterminer. Ces croyances ont, au XIXe, justifié moralement la nécessité de coloniser en occultant les réelles intentions des gouvernements européens. Ainsi, malgré les faits, le système de domination mis en place ne semble pas issu d'une violence faite à l'Autre, mais d'un bien nécessaire.

5.1.3) Essai de définition du racisme traditionnel : impasses et prolongements

La «race» désigne, dans son sens scientifique découlant de l'anthropologie physique, un certain nombre de traits psychogènes qui différencient les groupes humains. Le racisme biologique se fonde sur des critères somatiques pour élaborer des catégories d'humains entre lesquelles sont posées des relations d'inégalités (Guillaumin, 1972 ; Taguieff, 1988, 1991, 1997 ; Wieviorka, 1991, 1993 ; Gallissot., Kilani, Rivera, 2000). De plus, une imbrication entre le biologique et le culturel se combine au déterminisme physique, un déterminisme d'ordre culturel et mental. Une fois que les variétés de l'espèce humaine ont été établies, elles sont hiérarchisées et ordonnées selon une échelle d'évolution liée à ces dernières. A la pointe de l'évolution siège bien entendu l'Occidental. Cette définition ne concerne que le racisme traditionnel, car, comme nous le verrons ; « définir le racisme par la thèse de l'inégalité entre les «races» et la thèse du déterminisme héréditaire des aptitudes, c'est définir positivement l'antiracisme par la double célébration du culturel et du différentiel et, négativement, par la chasse aux survivances du gobinisme, du racisme évolutionniste ou de l'hitlerisme » (Taguieff, 1997 : 49) et, donc, servir les défenseurs du néoracisme, qui ont habilement réussi à reprendre et détourner les arguments de lutte contre le racisme anthropologique.

Le racisme fait d'abord référence à une hostilité envers un groupe. Classiquement, il a pris plusieurs formes dont les plus connues restent l'exploitation des infériorisé/e/s lors de la période coloniale et impérialiste en instrumentalisant la différence, l'extermination cherchant à supprimer l'Autre et sa différence, et l'assimilation refusant également l'Autre mais en projetant de le réduire à soi. Mais s'arrêter à ces considérations pour appréhender le phénomène du racisme uniquement à cela serait une erreur, car nous risquerions d'omettre ses nouvelles formes d'expression qui se focalisent sur l'hégémonie de la différence culturelle et ne se préoccupent guère des inégalités, quoiqu' implicites, dans son argumentation.

Il faudrait, avant de reprendre une définition du racisme, appréhender ce phénomène en se servant de la catégorisation sociale, car elle permet d'en saisir les différentes formes. Si le Moyen-âge chrétien puisait ses explications du monde dans la bible et se servait de cet écrit pour construire un univers scindé entre « nous » le peuple chrétien et « eux » les non chrétiens⁴⁰, la biologisation de la différence entre les humains amena, au XIXe siècle, le critère de la « race » qui évinça celui de la religion. Emanant de la société occidentale cette

⁴⁰ Ces personnes ne suivant pas la chrétienté étaient soit converties, soit, si elles refusaient des ennemis à abattre.

catégorisation sociale créa une différence basée sur la « race » afin de justifier un ordre social favorable à celui qui le fabrique. Incluse dans cette stratification, une partie des Occidentaux/ales se catégorisait comme appartenant à la « race blanche » devenant supérieure au détriment des autres. Les changements sociaux ont impliqué une déconstruction de ces critères obligeant la fabrication de nouveaux – d'ordre culturel – pertinents pour la société dont ils sont issus et assurant, dans la mesure du possible, la pérennité de la domination occidentale tout en justifiant cette position. Ainsi, les relations asymétriques de pouvoir se trouvent validées par des critères évoluant au cours de l'histoire ; toutefois, dérivant d'une volonté hégémonique occidentale, ces derniers assurent une catégorisation de l'univers permettant, de ce fait, une comparaison favorable à cet Occident face au reste du monde, et, par conséquent, l'acquisition d'une identité sociale positive sur cette dimension.

Le racisme, comme nous allons le démontrer, opère avec ou sans référence à la « race ». Selon Memmi (1982), pour s'accomplir, l'idéologie raciste se sert d'une différence, réelle ou imaginaire, mais, surtout, centrale à la compréhension du monde. Cette différence, pour exister sociologiquement, n'a pas besoin d'un référent d'ordre purement biologique ; le culturel fait tout aussi bien l'affaire. L'unique nécessité consiste à considérer cette différence comme primordiale et, finalement, comme une donnée naturalisée, même si le culturel semble avant tout d'ordre sociologique. En effet, l'acquisition par l'apprentissage des éléments culturels semble occultée pour une représentation plus génétique du phénomène de culture. Quoi qu'il en soit, cette différence est choisie de manière judicieuse pour justifier un état des choses : une domination, une crainte identitaire, un rejet de l'autre, etc, ainsi il en découle nécessairement une valorisation de celles et ceux qui fabriquent la différence au détriment de celles et ceux qui la subissent. Nous aborderons, par la suite, l'impossible neutralité de la différence. L'assignation de caractéristiques dévalorisantes est généralisée à tous les membres reconnus comme appartenant au groupe stigmatisé. De plus, si la différence devient non seulement une totalité mais en plus une atemporalité, elle et les propriétés qui lui sont inhérentes sont considérées comme absolues, définitives et essentielles. Ainsi, comme l'explique Guillaumin (1972), La « race » est signe d'identité du majoritaire, en ce qu'elle est un signe de différence ; et en même temps un signe de sécurité en ce qu'elle est un signe de permanence.

Trouver une définition exhaustive du racisme n'est guère envisageable ; pour cette raison, uniquement certaines dimensions du racisme ont été mises en exergue. Dans une même perspective, même si le racisme recèle un champ d'expression très vaste, c'est surtout sa construction idéologique qui est envisagée dans cette partie.

5.1.4) De l'exploitation à l'extermination

L'exploitation de l'Autre, racisé à cette fin, découle d'un choix rationnel. Construire une théorie sur une hiérarchie partageant l'humanité entre Supérieur/e/s et Inférieur/e/s, quitte à déshumaniser certains groupes découlait d'une nécessité économique lors de la colonisation et de la mise en place d'un capitalisme relativement agressif (Guillaumin, 1972 ; Arendt, 2002 ; Taguieff, 1988). Loin de refuser le contact entre des entités humaines jugées inégales, les élites politiques de l'Europe le sollicitaient, il était central dans leur système d'exploitation. Confiné/e/s dans un espace bien défini, les exploités/e/s devenaient dépendant/e/s et prisonniers/ères de ce système qui garantissait l'existence d'une barrière infranchissable entre les humains. Leur existence servait au fonctionnement du capitalisme de la fin du XIXe.

Au contraire, une autre forme radicale du racisme prônant le meurtre et l'extermination de l'Autre rejetait tout contact. Une telle issue reste liée à la vision mythique de l'Etranger vu comme un ennemi absolu et extrêmement dangereux surtout en étant au cœur de la société. Démonisé, méprisé, comparé aux bêtes les plus surnoises, ce dernier est perçu comme une menace pour le reste de la communauté considérée, elle, comme homogène et « la Race » elle-même. Etablir des différences ne sert plus à justifier une domination, car celles-ci ne sont considérées que dans la mesure où elles sont vouées à disparaître. Basée sur le rejet ou l'exclusion de l'Autre vu comme trop proche, et, par conséquent mettant en péril la stabilité de la société et risquant d'altérer son identité propre, l'extermination représente la forme extrême que peut prendre l'idéologie raciste. Elle-même devient le pilier central du système idéologique du nazisme et sa fin ultime.

Mais, finalement, reconnaître le racisme pour tel lorsqu'il devient un meurtre occulte les formes moins agressives qu'il prend ou put prendre. Face à de telles horreurs, la simple opinion raciste reste partiellement justifiable, tant qu'elle ne semble pas mener au meurtre. De plus, l'identification du racisme au nazisme mène à une localisation temporelle, à un temps révolu du problème qui affaiblit le racisme présent en diminuant sa signification face à l'acte nazi.

5.2) LA MUTATION DU RACISME IDEOLOGIQUE

5.2.1) La culture au cœur du néoracisme

Si le mot « race » est devenu comme tabou depuis la fin de la deuxième guerre mondiale et suite aux atrocités du nazisme, la culture semble avoir pris sa place pour désigner les divers groupes humains (Taguieff, 1988, 1991, 1997 ; Wieviorka, 1991, 1993). Mais, sur le plan inconscient, la forme et le fondement biologiques accompagnent sournoisement notre compréhension des conduites culturelles. Dans une même logique, l'absence d'une

justification biologique des différences humaines n'a pas eu pour conséquence la disparition d'une croyance en l'irréversibilité entre des catégories toujours présentes. En effet, la culture et la religion sont définies comme un héritage quasi « génétique » qui imprègne chaque humain en le liant ainsi à un groupe de manière irrévocable : elles deviennent « une seconde nature » (Gallissot, Kilani, Rivera 2000 : 64). Souvent, les signes somatiques suffisent à extrapoler une appartenance culturelle⁴¹. Biologie et culture se confondant donc aisément, il n'est donc pas surprenant de constater que cette dernière soit prise comme un élément difficilement modifiable. Finalement, s'il paraît juste d'identifier le racisme actuel comme un glissement de la biologisation des différences à la culturalisation de celles-ci et comme le passage d'un discours inégalitaire à celui mettant en avant les différences interculturelles ; inégalité et biologie restent sous-jacentes à la compréhension du néoracisme. « Le centre de tout racisme se trouve dans la croyance en une différence naturelle, et dans le postulat que la nature détermine les traits culturels » (Taguieff reprenant Guillaumin, 1988 : 163). Même en supprimant la référence au déterminisme naturel, la culture ou l'identité sont prises comme fixes et permanentes, comme séparées les unes des autres et fermées sur elles-mêmes, comme des essences.

Actuellement, dans les discours de la nouvelle droite, la culture, « ensemble complexe et organisé, de croyances et de pratiques » (Gallissot., Kilani, Rivera, 2000 : 67), constitue la base d'une rhétorique visant à exclure certaines catégories d'êtres humains des sociétés occidentales. Le cours de l'histoire, le fonctionnement social, la religion sont autant d'éléments pris en considération et naturalisés afin d'élaborer arbitrairement des caractéristiques distinctives d'ordre culturel. En se basant sur ces traits culturels réifiés, cette nouvelle idéologie fabrique des catégories distinctives et exclusives censées expliquer, voire prédire, les attitudes, les aptitudes, les conduites, etc., issues des groupes qu'elle a essentialisés. En assignant une identité culturelle à l'Autre afin de l'identifier et de le séparer de la société dominante, le racisme culturel tend à se confondre avec l'ethnisme et certaines formes de communautarisme.

Un individu, surtout s'il appartient à un groupe minoritaire, est donc entièrement déterminé par un ensemble de facteurs culturels. Il représente telle ou telle totalité, il devient stéréotypique de son groupe d'appartenance et est censé renfermer tous les traits de la culture à laquelle il semblerait appartenir. En effet, le phénomène d'essentialisation vise à réduire un individu à un statut de représentant quelconque de son groupe d'appartenance érigé en une nature fixe et insurmontable. Enfermée dans une réalité identitaire assignée par ceux et celles qui détiennent le pouvoir symbolique, social, politique et économique, une personne qui s'est

⁴¹ L'apparence physique seule est prise comme un marquage culturelle, à l'exemple de personne légèrement mate ayant les cheveux frisés noirs se voyant assigné une appartenance « musulmane », sans aucune autre indication d'ordre discursive, ou, un signe directement religieux.

vue classer dans un groupe culturel spécifique ne peut ni prétendre appartenir à différents univers culturels, ni s'émanciper de son identification rigide à sa culture d'origine. Dans ce sens, l'individu est entièrement objectivé, et, son rôle, nécessairement actif, sur sa propre identité culturelle qu'il se construit sans cesse au travers de négociations et d'interprétations est occulté. Si nous revenons à l'idée de totalité, nous pouvons observer que ce terme renvoie quelque peu à l'idée de naturalité des groupes non plus raciaux mais culturels⁴². Pourtant, l'élément sous-jacent reste le même, soit, « l'idée sociale de groupe naturel reposant sur le postulat idéologique qu'il s'agit d'une unité close endo-déterminée, héréditaire, hétérogène aux autres unités sociales. Cette unité, toujours sociale empiriquement, est supposée se reproduire elle-même en elle-même » (Guillaumin, 1992 : 175). De plus, dans ce nouveau courant de la pensée raciste, l'idée, même implicite, d'une supériorité culturelle ou civilisationnelle de l'Occident, ou d'une hiérarchie entre « archaïque » et « moderne », ou le sentiment d'une évolution de toute culture vers la modernité soit vers la civilisation occidentale et industrialisée semble bien ancrée dans les esprits occidentaux.

Plus voilé, ce racisme latent et symbolique se cache derrière les non-dits. Il n'apparaît que rarement à « l'état pur », ou sous une forme explicite pourvue de légitimations claires ; à l'inverse, il s'immisce de manière souvent très subtile dans les rapports humains quotidiens. Pire, il devient l'apanage d'individus se croyant naïvement dépourvus de pensée raciste ; la preuve en est le nombre d'expressions involontaires ponctuant les discussions les plus anodines allant de la plaisanterie à l'utilisation d'un vocabulaire subjectivement empreint d'infériorité pour parler de l'Autre.

5.2.2) Le différentialisme remplaçant l'inégalitarisme

Le discours antiraciste centré sur la récusation du biologisme et de l'inégalitarisme, censé constituer les deux caractères fondamentaux du racisme doctrinal, a naïvement apposé le relativisme culturel et le droit à la différence. Or, la transformation idéologique récente du discours raciste réside dans le déplacement de l'inégalité biologique entre les « races » vers l'absolutisation de la différence culturelle. Différentialiste et culturaliste, le néoracisme reprend les arguments traditionnels de la lutte contre le racisme d'antan pour en faire sa propre argumentation (Taguieff, 1988, 1991, 1997 ; Wieviorka, 1991, 1993).

La volonté d'ériger des barrières culturelles infranchissables entre des individus reconnus comme n'appartenant pas à un même espace de pensée est soumise à une double logique conjuguant, d'une part, la volonté de préserver le groupe qui brandit la hantise du mélange risquant d'altérer une identité prise comme inviolée, et, d'autre part, l'acharnement à inventer la différence de peur de tomber dans l'indifférenciation bouleversant la hiérarchie implicite

⁴² Ici, être Musulman est pris comme une totalité culturelle, la violence comme un caractère inhérent à une culture prise comme réelle et homogène, le culturel comme un élément naturel, car déterminé, essentialisé et immuable..., c'est du moins un élément qui ressort de nos analyses.

qui gouverne les rapports humains. Exaltée, la différence devient garante d'un certain ordre social entre les cultures, les sexes et les classes sociales.

La différence permet tout et justifie tout (Guillaumin, 1992 ; Wieviorka, 2001)). Ainsi, la stigmatisation, la discrimination et l'exclusion radicale de certains groupes peuvent se pratiquer en son nom. La perversité de l'argumentation consiste à défendre des valeurs ou des normes comme la tolérance, le respect de l'autre, le droit à la différence pour mieux exclure. Ce nouveau racisme idéologique semble soucieux d'une respectabilité culturelle en détournant avec habileté et sans vergogne un discours antiraciste encore d'actualité, afin de rejeter les indésirables, sans que cela n'y paraisse. Par cet admirable tour de passe-passe, le néoracisme parvient à rejeter la différence tout en la célébrant. En effet, en faisant son éloge il semble vouloir défendre les diverses identités culturelles, mais, son ultime fin, est de présenter certaines cultures comme trop éloignées de la seule dont il se soucie réellement : celle dont il prétend être issu. Ce déplacement de la « race » à « l'ethnie », et à la « culture » conjugué à l'affirmation de l'incommensurabilité radicale des cultures a pour conséquence l'érection de la différence culturelle en absolu et, donc, la création de groupes humains profondément distincts et incommunicables. Le racisme différentialiste refuse l'existence d'une humanité commune et parvient, en évacuant le sens premier de « race », à essentialiser la culture et recréer des catégories d'humains. La preuve en est avec l'existence d'un tri entre les « assimilations » possibles ou impossibles selon des critères culturels ou civilisationnels pris comme immuables. Si certains groupes humains sont prétendus incompatibles avec la société d'accueil, c'est précisément le fait d'une différence jugée radicale et insurmontable. Parfois vues comme des menaces, certaines communautés subissent exclusion et discrimination dues à l'ancrage culturel que le groupe majoritaire leur a attribué (Wimmer, 1997). Ainsi, en France, « les Arabes » et l'Islam sont « [...] identifiés à des altérités radicales dont les valeurs seraient aux antipodes de la civilisation « judéo-chrétienne ». On peut même affirmer que c'est parce que la distance culturelle de l'immigré maghrébin est d'abord un pré-construit de la culture majoritaire française que celui-ci est particulièrement rejeté malgré ses notables efforts d'intégration [...]» (Gallissot, Kilani, Rivera, 2000 :11). La différence culturelle, ici abusivement réduite à une différence religieuse, semble souvent invoquée pour expliquer les difficultés, voire l'impossibilité d'insertion des immigré/e/s dans les sociétés européennes. Ainsi, ces dernières années, la droite radicale populiste en Europe de l'Ouest, en se focalisant sur un prétendu droit à la différence et sur la défense des particularismes culturels a mystifié d'une part, la crainte de l'indifférenciation culturelle due à la mondialisation croissante et, d'autre part, la menace d'une perte de valeurs culturelles due à l'Islam.

Le maintien des catégories racisées démontre bien que le racisme est purement idéologique et que si la «race» n'existe pas dans son sens original, cela n'en détruit pas pour autant la réalité sociale et psychologique des faits de «race». Bien qu'elles soient « imaginaires »⁴³ elles ont un rôle dans le processus social et impliquent une humanité divisée et donc hiérarchisée, justifient la dominance de certains individus et la soumission des autres voire leur condamnation. Le sens véritable du racisme n'obéit donc pas à une logique cohérente, mais cache, derrière un discours efficace et parfois naïf, une autre finalité que lui-même. A l'exemple de la figure du/de la racisé/e changeant au cours de l'histoire, le racisme semble dissimuler des enjeux d'un autre ordre que lui-même. La construction de l'Autre est fonction des besoins propres de celui qui le fabrique, elle obéit à des préoccupations d'ordre économique, social, politique, etc. Mué soit par la peur de l'Autre soit par intérêt, « le racisme », dans son fonctionnement, « utilise la valorisation, généralisée et définitive, de différences, réelles ou imaginaires, au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime, afin de justifier une agression ou un privilège » (Memmi, 1982 : 170).

Au travers des luttes engagées pour dénoncer le racisme au cours du siècle dernier et de celui commençant, plusieurs écueils doivent être pris en considération. Deux approches ont été envisagées afin de combattre l'intolérance, mais toutes deux comportent des faiblesses, car, d'une part, elles omettent le principe de hiérarchie qui leur est inhérent, et d'autre part cachent la possibilité d'un renversement discursif servant les intérêts des individus prônant un néoracisme.

5.2.3) L'égalité dans la différence : l'impossible mariage

L'existence même du principe de différence implique, d'une part des acteurs/trices se reconnaissant d'une appartenance spécifique qui créent une distinction et d'autre part, celui de valeur et donc de hiérarchie favorable à ceux qui différencient (Taguieff, 1988 ; Wieviorka, 1993 ; Kilani, 1994). Par conséquent, implicitement, là où une différence a été définie, une comparaison s'installe entre les catégories établies. Des valeurs se retrouvent rattachées aux différents groupes et elles déterminent la position de chacun dans la hiérarchie des civilisations. Concrètement, les tenants de la comparaison, soit les Occidentaux/ales, se placent tacitement, eux/elles et leurs valeurs, au premier rang. Ainsi leur groupe d'appartenance acquiert une identité valorisée. En effet, dans les discours ou les actions politiques et médiatiques de l'Occident émerge souvent un sentiment de supériorité ou du moins celui de défendre des valeurs jugées plus justes, plus humaines ou encore plus modernes que celles défendues par d'autres. A cela s'ajoutent des relents de paternalisme ou des propos moralisateurs envers ceux et celles qu'il se permet de juger. Parfois, sur le plan international, au travers de sanctions économiques par le biais du FMI (Fond Monétaire

⁴³ Elles existent pourtant réellement dans le sens où elles expliquent certains fonctionnements de la société.

International) ou par des interventions plus directes comme une invasion armée, l'assignation de valeurs aux diverses formes culturelles est plus qu'évidente vu que les autres alternatives culturelles sont refusées par les pays du Nord utilisant la contrainte. Au sein d'un même pays, le droit à la différence reste plus que problématique. A nouveau, une égalité de traitement entre les différentes communautés n'a jamais été possible. A la non-reconnaissance de certaines minorités et l'imposition des valeurs de la majorité restant la règle au sein d'un système assimilationniste et également dans celui prônant le multiculturalisme s'ajoutent diverses formes d'inégalités. En effet, « le multiculturalisme peut constituer l'écran qui occulte les rapports de pouvoir et de domination, les rapports qui existent entre la société majoritaire et les groupes définis en termes ethniques. Le pluralisme culturel peut masquer la structure hiérarchique de la société et l'inégalité dans l'accès aux ressources » (Gallissot, Kilani., Rivera, 2000 : 15).

Outre que ce discours donne, comme nous l'avons vu, les arguments aux partisans du néoracisme⁴⁴, il pose de fausses prémisses en annonçant une hypothétique égalité dans un système de différences impliquant inmanquablement une hiérarchie de valeurs. Il serait mal venu, en combattant le racisme, d'omettre que ce dernier repose sur deux principes, soit la différenciation permettant l'infériorisation.

Pourtant, il est vrai que le relativisme culturel fut efficace contre un racisme utilisant le déterminisme biologique. Puis, par le décentrement qu'il implique, il paraissait également pouvoir non seulement interdire définitivement la dévalorisation des cultures « étrangères » à l'Occident, mais, également, émettre un jugement de valeur positif. Le thème principal des slogans antiracistes visant à combattre la peur de l'Autre consiste à présenter « la différence comme richesse, la diversité ethnique et culturelle de l'humanité comme le capital naturel de l'espèce entière, un trésor inaliénable qu'il faut défendre à tout prix » (Taguieff, 1988 : 39).

52.4) Le biais universaliste

Au cœur même de la volonté d'éliminer le racisme, une incohérence a réussi à s'immiscer. Si les néoracistes utilisent l'argument de la différence pour justifier le rejet de l'Autre, l'astuce consisterait à rejeter l'idée de différence quitte à sombrer dans « l'hétérophobie⁴⁵ ». Ces nouveaux/elles idéologues utilisent, pour mener à bien leur croisade, la revendication d'une seule humanité, soit l'universalité du genre humain. Ce principe aurait comme corollaire l'éviction de toute hiérarchie et permettrait d'exprimer une réelle égalité entre les humains. Pourtant, malgré l'apparente sagesse ou pertinence de cette idée nous nous devons de rester critiques en n'oubliant pas que son émettrice est l'Occident. En effet, loin d'appartenir à

⁴⁴ Filip Dewinter, Vlaams Blok affirme vouloir « préserver notre identité et notre culture », et ajoute qu' « après tout, le racisme signifie la croyance que, sur la base de critères raciaux, un groupe est supérieur ou inférieur à un autre. Ce n'est pas ce que nous croyons ; tout le monde est égal mais non pas identique » (Betz, 2002 : 10).

⁴⁵ Terme emprunté à Taguieff (Taguieff, 1988).

l'humanité entière, l'universalisme prôné ici se rapporte aux normes et valeurs occidentales et, par conséquent, exclut tous autres horizons culturels dans son élaboration (Kilani, 1994, 2002 ; Kaboré, 2001). « En clair, on ne peut plus admettre l'existence de valeurs universelles sans se trouver en butte à la question du sens et du contenu historiquement et culturellement déterminés de ces valeurs. » (Kaboré, 2001 : 7). L'universalisable reste attaché au milieu culturel de celui qui l'émet. Identifier l'universel à l'individu qui dit et dicte l'universalité s'opère de manière naturelle, ce qui empêche une remise en question de cette notion⁴⁶. Outre ce relativisme culturel, l'Occident, dans la pratique du moins, occupant une position dominante a su imposer ses valeurs. Par conséquent, « notre société définit le cadre général par rapport auquel les autres sont situés » (Kilani, 1994 : 19). Sous prétexte de suivre un impératif absolu, universellement valable pour toutes les époques et pour toutes les sociétés humaines, elle érige « l'idéal démocratique » (Kaboré, 2001) comme étant La Normalité; pourtant, il n'est qu'un particularisme occidental imposé à l'ensemble de l'humanité. Le terme même d'universel est trompeur ; en effet, il n'a d'universel que son appellation. L'Occident d'une part, prend de manière naturelle des valeurs qui émanent de « sa culture » pour les seules existantes et valables, et, d'autre part, il les considère comme des principes partagés par toute l'humanité, ou du moins, qui devraient être comme tels.

Ainsi égalité et liberté s'émancipent de toute historicité en devenant naturelles et consubstantielles à la nature de l'humain, ou, du moins, revendiquées par toute l'humanité. Relativement récents dans la pensée occidentale, les concepts d'égalité et de liberté semblent difficilement applicables au sein de toutes les sociétés humaines. Héritiers de la pensée universaliste occidentale, ces idéaux gardent une origine historique, culturelle et géographique bien déterminée. Aussi, pris comme les principes mêmes de toute structure sociale ils contribuent à produire certains malentendus en relation avec leur prétendue universalité. L'égalité, en tant qu'avatar d'universalité, exemplifie pleinement les risques de destruction des autres relativismes culturels. Effectivement, cette manière occidentale d'imposer ses idéaux débouche indubitablement sur la non-reconnaissance d'autres valeurs, et, par conséquent, la subordination d'autres univers culturels, voire leur négation. En fait, l'Occident universaliste perçoit finalement l'égalité comme « égalisation des identités, laquelle se ferait d'ailleurs au profit de l'identité dominante » (Kilani, 1994 : 19), soit la sienne.

Cette prétention historiquement située a donné naissance, comme disait Jocelyn Cesari (1997), à un mythe trompeur qui veut que l'Occident soit la modernité et donc l'universel. Par

⁴⁶ « Le plus sommaire des examens révèle donc que l'universalisme n'est pas spécifique d'une seule région du monde et d'une seule époque de l'histoire. Cet examen révèle également qu'il existe plusieurs types distincts d'universalisme, qui peuvent être compatibles ou concurrents. [...] L'islam [...] s'appuie, aussi sûrement que » la religion « du Christ, sur la certitude a priori d'une essence humaine universelle, qui permet à tout individu d'acquérir par la conversion la qualité de musulman. » (Todd, 1994 : 16).

conséquent, le danger de l'égalitarisme réside dans sa propension à nier l'Autre en le ramenant à soi, à sa soif d'homogénéisation qui, prise dans une relation asymétrique, considère l'Occident comme unique modèle d'existence culturelle. Par ce déni d'identité, l'universalisme mène au racisme ; il condamne la différence et devient hétérophobe (Taguieff, 1988, 1991, 1997). En niant de manière absolue toute différence, l'universaliste risque de sombrer dans l'ethnocide⁴⁷ en supprimant la culture de l'autre, soit par assimilation, soit par extermination.

⁴⁷ « Toute tentative d'accaparement de la totalité humaine pour soi-même est un déni de l'existence de l'autre. La démarche raciste se définit dans cette proposition : elle est déni de l'humanité totale à l'autre par le biais de l'attribution d'un type particularisé, elle est confiscation pour soi-même de la richesse diversifiée des possibilités humaines » (Kilani, 1994 : 217).

6.1) QUESTIONS DE DEPART

Dans quelle mesure les jeunes valaisans auraient tendance à catégoriser le groupe social des Musulman/e/s sur la base de préjugés culturels et, ainsi, à adhérer à un univers de représentations stéréotypées à l'égard de cette communauté faisant l'objet d'accusations diverses et de fantasmes.

Dans quelle mesure les jeunes valaisans auraient tendance à adhérer à un univers de représentations stéréotypées à l'égard de la communauté musulmane faisant l'objet d'accusations diverses et de fantasmes, et, ainsi les catégoriser sur la base de préjugés culturels.

6.2) HYPOTHESES DE RECHERCHE

1. Les individus ont tendance à catégoriser certains groupes sociaux sur la base de présupposés culturels.
2. Le fait de connaître un univers spécifique de représentations stéréotypées à l'égard d'une communauté, soit celle des Musulman/e/s, ne conduirait pas automatiquement à l'adhésion des préjugés qui en découlent ; dans le sens où cette connaissance n'est pas suffisante à rendre compte de cette adhésion.
3. Les personnes adhérant un univers d'appartenance culturelle spécifique s'inscrivant dans la formation d'une identité sociale positive développent ainsi un sentiment d'appartenance envers ce dernier et tendront à organiser leur monde et à appréhender les autres individus sur la base de cette référence.
 - 3.1 Les personnes qui développent un sentiment plus grand *d'appartenance culturelle spécifique* participant à la formation d'une identité sociale positive seront donc plus enclines à catégoriser les Musulman/e/s sur la base de présupposés culturels.
 - 3.2 Les personnes qui développent un sentiment plus grand *d'appartenance culturelle spécifique* participant à la formation d'une identité sociale positive seront donc plus enclines à adhérer aux stéréotypes et préjugés existants au sujet des Musulman/e/s.

4. Les individus ayant un « statut social » plus fragilisé auront plus tendance à catégoriser les Musulman/e/s sur la base de présupposés culturels.
5. Les individus qui « connaissent » des personnes musulmanes dans leur entourage tout en entretenant un rapport positif avec ces dernières auront moins tendance à émettre des préjugés.

7) LES INTERVIEWS EXPLORATOIRES

Ma recherche se divise en deux parties ; l'une consiste en des interviews exploratoires, l'autre en une enquête par questionnaires⁴⁸. Les approches qualitatives et quantitatives sont souvent complémentaires et, dans ce sens, la possibilité de découvrir la signification des messages du matériel étudié demande l'apport des deux approches. Si l'analyse qualitative nous permet de rester fidèles aux spécificités des contenus, c'est toujours au prix d'une certaine subjectivité, contrairement à la démarche quantitative qui, en s'éloignant des particularités des contenus, gagne une certaine objectivité. Ainsi, ayant opté pour une recherche partageant ces deux techniques d'analyse, nous parvenons à nous rapprocher d'un résultat concluant.

7.1) Remarques sur la méthodologie

Afin d'élaborer un questionnaire concernant les représentations sociales des Musulmans, des entretiens par associations d'idées, puis semi-directifs ont été réalisés.

En effet, il paraissait essentiel de pouvoir offrir aux sujets la possibilité d'exprimer leurs opinions le plus librement possible. De ce fait la forme semi-dirigée vue comme une interaction menée par le chercheur donnant à l'interviewé/e une certaine liberté a servi de modèle. Ce dernier permettant d'aborder les thèmes centraux de la recherche tout en laissant le répondant s'exprimer (Gauthier, 1997), est apparu comme une approche satisfaisante dans la révélation des représentations partagées par les sujets. De par sa relative souplesse, l'entretien semi-directif permet aux participants de s'exprimer librement et, ainsi, que de nouvelles thématiques puissent apparaître au chercheur et à son étude. Par ailleurs, comme l'entretien dirigé, il offre à l'interviewer la possibilité d'aborder les thèmes qu'il a préalablement définis pour sa recherche et qu'il veut approfondir.

La grille d'analyse⁴⁹ élaborée à la suite de ces entrevues suit le modèle catégoriel sur la base duquel une partie des catégories créées viennent de la théorie tandis que l'autre émerge du matériel analysé. Pour le traitement des données une analyse dite « thématique » des entretiens, qui est une forme d'analyse de contenu consistant à repérer dans des expressions verbales ou textuelles des thèmes généraux récurrents, a été effectuée (Bardin, 1978).

7.2) Echantillon

Ces entretiens ont été passés auprès de répondant/e/s⁵⁰ correspondant à l'échantillon de la

⁴⁸ Cf. Annexe 10 : remarques et problèmes concernant ma démarche méthodologique. A consulter pour toutes les informations supplémentaires au sujet de la méthodologie.

⁴⁹ Cf. Annexe 11 : grille synthétisée d'analyse.

⁵⁰ Respectivement six femmes et cinq hommes ont été interrogé/e/s ; trois individus finissant leur apprentissage, trois universitaires, deux employées de commerce, une personne terminant son école de commerce, un boulanger, un chômeur. Deux répondant/e/s n'étaient pas de nationalité suisse.

recherche, soit des hommes et des femmes âgé/e/s de 18 à 25 ans habitant le Valais central. Les entretiens ont été effectués dans des endroits hétéroclites, car les désirs des interviewé/e/s concernant les lieux d'interview différaient. Avant de construire ma grille d'entretien, j'ai effectué trois interviews par associations d'idées en utilisant comme entrée le terme « Musulman » afin de récolter les mots ou valeurs qui lui étaient associés. Les réponses n'ont pas été enregistrées, elles ont uniquement été consignées sur papier. A l'inverse, les entretiens suivants ont été enregistrés, avec le consentement des répondant/e/s. Leur durée varie entre quinze minutes et une demi-heure. Ces interviews ont été réalisés entre mars et avril 2005.

7.3) Interviews par associations d'idées

Relativement courts, ces entretiens n'ont duré guère plus de dix minutes. Outre leur usage pratique pour élaborer le guide d'entretien, ces interviews m'ont permis d'observer les réactions des individus et leur degré de coopération sur des questions qui me semblaient sensibles. Cette méthode donne accès à l'existence de stéréotypes sociaux. Les associations effectuées par les sujets permettent, d'un point de vue descriptif, de recenser les termes évoqués (Bardin, 1978). Le mot « Musulman » a été utilisé comme entrée afin d'éviter d'empiéter sur les préjugés qui risquaient ou devaient être émis par les répondant/e/s. Ces entretiens ont très peu été dirigés, car l'objectif principal était de laisser parler les sujets et de saisir comment ils abordent cette thématique, de voir sur quels aspects ils insistent.

7.4) Entretiens semi-directifs

Sur cette base, j'ai effectué mes entretiens semi-directifs⁵¹ ayant comme double objectif de cerner si la minorité musulmane est perçue comme catégorisée et problématique et de récolter les préjugés à son encontre. Les entretiens comprennent deux parties distinctes, l'une concernant la discussion sur mon sujet de recherche, et l'autre ayant trait aux informations sociobiographiques soit l'âge, la formation ou le travail, la formation et le travail des parents, le lieu d'habitation et l'origine. Pour cette première étape, les informations recoupant les données sociobiographiques n'ont pas fait l'objet d'un traitement particulier, car ces entretiens ont surtout été réalisés dans le but d'élaborer un questionnaire. Même si ces interviews ont été plus dirigées que ceux effectués antérieurement, une grande place a été laissée à l'explication subjective des sujets et à leurs remarques.

7.5) Résultats des interviews par associations d'idées

En se focalisant sur les termes utilisés pour décrire ce que le mot « Musulman » leur évoquait, les réponses les plus fréquemment relevées furent : mosquée, terrorisme, fanatisme ou intégrisme, voile (égalité et femmes), guerre, Juif, USA ou Bush. Ces réponses ne sont pas

⁵¹ Cf. Annexe 12 : grille d'entretien.

classées dans un ordre quelconque d'importance, car l'essentiel ici est de se référer à l'imaginaire entourant le terme « Musulman ».

Lors de ces trois essais, toutes les personnes interrogées ont souligné que si elles évoquaient ces mots, termes ou valeurs, elles ne pensaient pas que tous les Musulmans⁵² correspondent à ces images. Elles justifiaient leurs réponses par le fait que les médias sont à l'origine d'un phénomène provoquant une certaine induction de celles-ci ; que l'actualité plutôt brûlante de ces derniers temps construit une appréhension des Musulmans basée sur les conflits politiques en cours au Moyen-Orient et les attaques perpétrées en Occident. L'unique critique envers la réalité évoquée par les répondant/e/s se situe sur la toute puissance des médias dans leur capacité à « forger le réel », mais rien n'est remis en question concernant l'existence et la consistance des faits sous-jacents à cette construction médiatique ; l'Islam reste le principal coupable. Par ailleurs, aucune mention de stratégies ou de responsabilités occidentales dans les tensions politiques internationales n'est envisagée, encore moins une explication sortant de ce contexte islamo-centré. Ces images ressortent de l'actualité certes, mais elles existent néanmoins, selon les interviewé/e/s, par le fait de l'Islam seul et ceci ne semble nullement être remis en question. Le fond du problème est donc accepté par les sujets, mais la forme, à savoir la mise en scène médiatique, semble plus sujette à controverse.

Ces premiers essais montrent donc une certaine connaissance de l'univers stéréotypique associé à l'Islam tout en relativisant le degré d'adhésion des répondant/e/s à celui-ci. En effet, tous les sujets tendent à nuancer leurs propos, en partie dans un souci de désirabilité sociale s'inscrivant dans une volonté d'échapper à toute responsabilité dans la formation de cet univers préjudiciable. Les interviewé/e/s se perçoivent comme passifs/ves dans la construction de préjugés envers les Musulmans et leur diffusion ; seuls les médias endosseraient une responsabilité. Or, en laissant les sujets s'exprimer sur le choix des termes utilisés, il en ressort un certain positionnement des individus, donc une part active, par rapport aux préjugés en cours, car, selon eux, ces termes corroboreraient, finalement, une certaine réalité. Malgré une volonté de ne pas prendre position en essayant uniquement de transmettre un univers de préjugés connus, la plupart des répondant/e/s adhèrent à différents niveaux à ce dernier⁵³.

En résumé, l'imaginaire construit autour de faits politiques internationaux affecte particulièrement la perception de l'Islam par ces jeunes valaisans. Dans une mesure tout aussi

⁵² Le terme « Musulman » ne sera pas féminisé, dans cette partie, car il correspond aux propos des sujets.

⁵³ À noter qu'une des personnes interviewées avait son ami qui était d'origine maghrébine. Bien qu'elle m'ait donné les images stéréotypées que j'attendais, mais pas uniquement, elle a montré un certain énervement à l'idée que de pareilles représentations soient présentes dans son imaginaire. Ce fut la répondante la plus outrée face aux médias et à leur rôle dans ces constructions d'images. Ainsi, si elle reconnaît également la responsabilité médiatique dans la formation et diffusion des stéréotypes à l'encontre de l'Islam, cette dernière prend, contrairement aux autres, une position active, par son attitude et ses propos, de non adhésion à cet univers.

importante, le rattachement du Musulman au principe de la religion – tous citent le lieu de prière de l’Islam – reste flagrant et dégage ainsi une vision plus neutre, ou, du moins, évacuée de connotations politico-sociales, de celui-ci. Toutefois, la centralité de la place du religieux dans l’Islam, reconnue par les sujets comme constitutive de l’identité musulmane, peut nous faire douter de la signification attribuée par les individus au lieu de prière de l’Islam. Personne n’a développé son point de vue à ce sujet.

7.6) Résultats des entretiens semi-directifs

Le point essentiel de cette partie réside dans la constatation que l’Islam est perçu comme problématique au sein de la « culture suisse ». La grille d’entretien s’ouvrait sur une question touchant aux religions et aux pratiques religieuses en Suisse. Centrée sur l’opinion des répondant/e/s, cette première interrogation tentait de comprendre si certains aspects de ces « religions » présentes sur le territoire helvétique sont susceptibles, d’une part, de déranger les sujets et, d’autre part, selon l’avis de ces derniers, d’aller à l’encontre du fonctionnement de la société suisse en général. Se voulant expressément polémique, la première question permet de déceler si les religions en général ou certaines en particulier peuvent être considérées comme problématiques par les répondant/e/s. Il faut, dès lors, admettre que nous n’abordons pas la religion ou le phénomène religieux de manière neutre mais uniquement sous un aspect négatif induit par le terme « déranger », puis par la notion « d’incompatibilité ». Autrement dit, grâce à cette approche posée en termes de problèmes, nous pouvons plus aisément aborder l’intérêt central de cette grille d’entretien : savoir si les individus interviewés associent les difficultés potentiellement générées par les religions au sein d’une société dite moderne à toute sorte de religion, à aucune, ou à une religion particulière soit, ici, l’Islam.

7.6.1) L’Islam vu comme problématique

Ainsi, sans qu’aucune mention préalable aux Musulmans ne soit faite, les sujets, à l’exception d’une répondante, se sont plus ou moins rapidement focalisés sur ce groupe pour le différencier d’avec ce qu’ils considèrent comme la normalité religieuse ou culturelle suisse. En d’autres termes, seul l’Islam disconviendrait aux « habitudes culturelles suisses », tandis que les autres religions ancrées ici depuis des siècles, ou, plus récemment, ne sont que peu envisagées sous un angle problématique. Néanmoins, l’Eglise catholique, mentionnée à plusieurs reprises, semble également susciter des interrogations concentrées sur un dogme suivi d’une manière trop rigoriste⁵⁴. Les quelques individus formulant des remarques contre l’Eglise catholique se distinguent des autres par leur scepticisme envers les religions en

⁵⁴ En effet, loin de remettre en cause le catholicisme en lui-même ni d’ailleurs ses fidèles, deux répondantes citent des exemples personnels leur inspirant un certain rejet de principes trop strictes : « ma mère divorcée, elle aime la messe, mais ne peut pas communier à cause du divorce, c’est nul » (Sahra) ; ou l’Eglise d’Ecône reconnue pour son extrémisme. Une autre partie des répondant/e/s ne font aucune allégation négative envers l’Eglise catholique, ils/elles semblent tout simplement rester indifférent/e/s. Cette indifférence est quelquefois très explicite : « non, c’est pas quelque chose qui m’intéresse, franchement non ».

général. Pourtant, ce rejet du phénomène religieux n'est jamais aussi poussé que lorsqu'ils abordent l'Islam. Dans ce sens, les répondant/e/s s'affirment comme indifférent/e/s face à la question de la religion tout comme ceux/celles qui se sentent appartenir au catholicisme se focalisent d'emblée sur une attitude souvent négative envers les Musulmans. Ainsi, cette première question souligne deux éléments essentiels ; d'une part l'animosité tendancielle envers l'Islam et, d'autre part, une scission des répondant/e/s selon leur rapport à la religion en général⁵⁵.

7.6.2) L'Islam en opposition avec la société culturelle Suisse : une bicatégorisation hiérarchique

Durant les interviews, les répondant/e/s, dans la mise en avant de leurs propos et dans leur sélection de certains termes, caractérisaient les Musulmans et l'Islam comme une entité culturelle distincte (des autres entités culturelles reconnues par les répondant/e/s), homogène et totalisante. Ce phénomène recoupe donc plusieurs notions qui s'agencent principalement de trois manières différentes. En effet, nous retrouvons la tendance à homogénéiser l'exogroupe, à le considérer comme une entité à part entière excluant tout autre appartenance possible et, finalement, à attribuer des caractéristiques spécifiques en les généralisant à tout le groupe. Il s'opère donc une catégorisation sociale du groupe « musulman » à laquelle des stéréotypes et des préjugés lui sont accolés.

Dans leurs propos, les individus tendent à s'exprimer sur les Musulmans de manière englobante. En effet, les arguments et les expressions utilisés par les répondant/e/s envers l'Islam se comprennent comme rattachés à tout le groupe, perçu comme étant de cette religion. Autrement dit, si nous suivons les interventions des sujets, toute personne identifiée comme musulmane recouvre dans l'intégralité les caractéristiques que les sujets ont attribuées à cette catégorie et, l'Islam ne peut exister que d'une seule forme ou manière, celle perçue et typifiée par ces mêmes répondant/e/s. Cette tendance à homogénéiser, présente dans certains discours exclusivement généralistes à l'encontre de la minorité musulmane, est visibilisée et renforcée dans la comparaison « nous-eux »⁵⁶.

De l'homogénéisation dérivent différents éléments dont la perception de l'externalité de l'Islam à la Suisse et à son identité en tendant à être intégralement exclu de cette dernière. En effet, dans les comparaisons intervient souvent toute une problématique de l'incompatibilité dite culturelle due à des appartenances qui ne peuvent que s'exclurent. Dans ce sens, nous

⁵⁵ Les indifférent/e/s, ceux/celles qui se sentent une appartenance au catholicisme, ceux/celles qui dénigrent les religions.

⁵⁶ En effet, les interviewé/e/s s'expriment souvent en tenant un parallèle entre la société à laquelle ils/elles se disent appartenir ou l'identité/les identités qu'ils/elles revendiquent comme leur/s et celle/s qu'ils/elles considèrent comme musulmane/s. Si des nuances sont amenées lorsqu'il s'agit de s'exprimer sur « la société d'appartenance de l'interviewé », celles-ci sont inexistantes dans l'explication de l'Islam : « ici les femmes sont assez libérées, bon ça dépend des fois, là-bas la femme est soumise, elles doivent porter le voile » (Sylvie) ; « si t'es Musulman t'es obligé de suivre le Coran, ici t'as le choix, tu peux suivre la bible comme tu veux, t'es pas obligé de la suivre à la lettre » (Sahra).

pouvons observer que bon nombre d'interviewé/e/s assimilent les Musulmans aux « étrangers » ; « ce sont les Musulmans ou des étrangers qui font des problèmes,..., les Suisses disent souvent que c'est normal s'il y a des problèmes, car c'est la faute des Musulmans, des étrangers. » (Christine). L'Islam est donc reconnu, par la plupart des répondant/e/s, comme un tout à part entière et un corps exogène à la société suisse⁵⁷. Autrement dit, les Musulmans, ayant déjà une appartenance propre, sont perçus comme naturellement externes à la réalité dite suisse, ils deviennent l'Etranger. « Je mets tout le monde dans le même sac ; étrangers ; style les Yougoslaves, les Musulmans et ça, c'est les Etrangers,... » (Greg), « j'ai l'impression qu'il n'y a pas de Suisses musulmans » (Christine).

Par conséquent, il paraît impossible d'exister en tant que Musulman et de partager d'autres éléments identitaires, surtout s'ils sont considérés comme occidentaux. La perception de l'incapacité d'adaptation de l'Islam à d'autres réalités sociales que celles soi-disant secrétées par lui-même vont dans ce sens. Si l'Islam est vu comme un tout culturel, il semble logique qu'il s'organise selon ses propres lois et ne puisse intégrer une réalité autre que celle qu'il fabrique. Les caractéristiques perçues selon certain/e/s comme inhérentes à l'Islam expliquent en partie la notion d'incompatibilité culturelle : « les Musulmans c'est totalement un autre état d'esprit de ce qu'on est ici, par exemple les femmes.... » (Greg). L'abdication partielle, voire totale, de la « culture ou tradition » de l'un semble nécessaire pour permettre une cohabitation. Ainsi nous relevons une perception de l'intégration proche du modèle assimilationniste français qui prône la suppression de toutes les particularités sauf, bien entendu, celles de la société d'accueil. Sur cet élément, la plupart des interviewé/e/s considèrent que seuls les musulmans « abdiquant leur foi », donc une part de leur identité culturelle nécessairement, sont potentiellement intégrables : « Le Musulman sympa c'est pas le pratiquant, c'est celui qui s'adapte » (José), « c'est pas possible de suivre la religion musulmane et de vivre dans notre système » (Sylvie). En conclusion, les interviewé/e/s considèrent l'Islam non pas comme une simple religion mais comme l'essence d'un peuple enfermé dans une réalité rigide et immuable l'empêchant de s'intégrer aux règles perçues comme occidentales. En effet, les sujets laissent entendre que tout Musulman cherchant à suivre quelque peu sa foi se rend coupable du rejet des valeurs dites de la société d'accueil, voire d'imposer les siennes. Rompre avec l'Islam semble être le seul moyen de prouver une volonté « d'intégration » à la société dite suisse. « Ils sont incompatibles, car ils ne veulent pas s'intégrer, car ils sont dans une religion intolérante » (José) ; pour « s'intégrer » ils

⁵⁷ De manière bien plus explicite, certains individus qualifient sans détour les Musulmans comme étant une catégorie à part entière ; « les Musulmans sont un peuple à part entière, pas qu'une religion, c'est comme les Juifs. Mais les chrétiens pour moi, c'est pas un peuple » (Sylvie). Ces propos résument la tendance, souvent implicite, des interviewé/e/s à catégoriser et homogénéiser l'Islam considéré comme une entité culturelle entière, exogène et incompatible à la société occidentale. Les caractéristiques négatives et essentialisées au groupe musulman vont également dans le même sens.

doivent devenir compatibles en n'étant plus Musulmans ! L'Islam, immuable et déterminé par nature, devient, dans ces interviews, l'incompatibilité culturelle par excellence.

Il est vrai que les sujets se focalisent principalement sur le groupe Musulman en opérant une catégorisation rigide. Pourtant, ce dernier ne peut exister seul. Il nécessite la subsistance d'autres entités, ou, du moins, d'un autre groupe. Aussi, au travers des comparaisons établies par les répondant/e/s, nous décelons l'élaboration d'un autre groupe servant de référent ; l'endogroupe. Construit en opposition quasi symétrique avec l'exogroupe « Musulman », l'endogroupe renferme les valeurs, les aspirations et les particularités qui sont perçues comme inexistantes ou opposées dans le premier. Pas conséquent, l'appartenance, dans cette dichotomie, à un des groupes empêche une affiliation à l'autre. Toutefois, cette dissymétrie n'oblige pas une attribution rigide des caractéristiques à l'endogroupe ; à l'inverse ces dernières sont diverses et rendent celui-ci plus hétérogène. Dans leurs propos, les interviewé/e/s s'identifient clairement au groupe qu'ils/elles construisent comme étant le leur, mais ils/elles ne le définissent pas dans les mêmes termes. Toutefois, certains éléments se recoupent et tendent à se centrer sur une appartenance, prise comme positive, que nous pouvons qualifier d'occidentale qui inclut une sous-appartenance « suisse », puis « valaisanne » voire « catholique ».

En suivant quelques conséquences inhérentes à la catégorisation sociale, le groupe musulman subit, outre le rejet de la norme de référence⁵⁸ et de la société dite occidentale, une dévalorisation importante. Elle se comprend dans un contexte où, suite à l'élaboration de catégories, une comparaison s'établit sur certaines valeurs entre les groupes constitués. Ainsi, selon la théorie de la TIS, les individus, surtout s'ils s'identifient fortement à leur groupe qu'ils considèrent comme celui d'appartenance, peuvent se constituer une identité sociale positive. A l'inverse, l'autre terme de la comparaison est déprécié. Les valeurs utilisées par les répondant/e/s se rapportent principalement aux concepts de liberté, d'égalité et de respect. Dans leurs propos, les interviewé/e/s présentent les Musulmans comme ne suivant pas ou peu ces principes ; alors qu'ils/elles considèrent que « leur société » les applique de manière quasi intégrale. L'exemple le plus révélateur se situe dans les comparaisons entre la situation perçue des femmes dans la culture dite musulmane et la culture dite occidentale⁵⁹, « ça me dérange que les femmes doivent porter le voile alors qu'elles n'en n'ont pas envie, c'est contre la liberté de la femme,..., ici les femmes sont bien libérées,... » (Greg). Les notions de liberté et d'égalité s'illustrent également par l'évocation des contraintes religieuses considérées comme

⁵⁸ « Ils ont d'autres règles... », « ils ont d'autres pratiques » (José), « je ne connais pas des personnes célèbres chez les gens *normaux* aussi » (Christine). Il faut comprendre ici que la norme de référence sous-entend celle qui pourrait ou devrait être universelle, car considérée comme supérieure, ou, du moins, celle qui doit être préservée.

⁵⁹ Ces remarques s'inscrivent dans un processus qui cherche à instrumentaliser le sexisme en dissimulant celui qui réside dans notre propre société en se focalisant uniquement sur celui qui se retrouve dans d'autres « cultures ». Ainsi, l'Occident devient le pourvoyeur de l'égalité et se situe dans une position d'intouchable en se présentant toujours à la tête d'une « certaine évolution ». Aussi, les Occidentaux ont souvent intégré leur différencialisme culturel comme un élément positif et un modèle en soi rendant inenvisageable toute remise en question de leurs propres valeurs.

intrinsèques à l'Islam, à sa culture, et jugées très inexistantes au sein de nos sociétés. En effet, tout un vocabulaire de la contrainte est utilisé par les répondant/e/s. Les termes tels l'oppression, l'obligation et l'inégalité ponctuent les interviews, servent à caractériser la « culture musulmane » et s'inscrivent à contrario des valeurs considérées comme occidentales et implicitement prises comme supérieures. Cette supériorité se constate aisément par les remarques ou jugements de valeur s'intégrant dans les interviews ; « l'Islam ça passe pas » (Christine), « j'aimerais pas vivre là-bas » (Sandrine), « je les vois comme les mauvais » (Richard).

Vu de manière belliqueuse, les Musulmans sont généralement accusés de véhiculer un danger potentiel ou réel. La violence, la thématique de l'invasion et de la guerre renvoient à une problématique de menace et de non-respect des autres entités humaines. Tous les interviewé/e/s convergent vers une appréhension d'une culture musulmane qui veut s'imposer au monde, surtout à l'Occident, et établir ses propres règles en faisant fi des autres lois, notamment celles en vigueur en Occident. La conception d'un Islam uniquement agressif par la plupart des répondant/e/s alimente l'idée d'une incommunicabilité basée sur « la culture », d'une « intégration »⁶⁰ impossible.

Finalement, s'il existe des problèmes d'intolérance envers les Musulmans, la faute est renvoyée à ces derniers, car, selon quelques interviewé/e/s, leurs attitudes vues comme illégitimes impliquent avec raison un accueil hostile de cette communauté. L'intolérance ne semble plus appartenir à la société occidentale mais bien plutôt aux Musulmans qui tentent de s'établir en son sein, « s'ils sont exclus c'est de leur faute et pas de la nôtre, c'est eux les responsables, c'est eux qui vont pas être traités de façon égalitaire par leur manque d'intégration » (Sylvie), « le voile c'est nul, ça va les exclure » (José). Ainsi, le renvoi de la faute, fortement symbolique, évite une remise en question de « notre société » perçue comme légitime et dans son bon droit. Implicitement une hiérarchie catégorielle s'effectue aussi, dans la mesure où seules les valeurs dites occidentales sont reconnues et doivent l'emporter sur celles jugées comme issues de l'Islam. La vision que l'effort dit d'intégration revienne aux Musulmans et que tout échec amène à une culpabilité incombant aux Musulmans achève de présenter la société, ici, suisse comme intouchable.

7.6.3) La connaissance des stéréotypes et des préjugés envers l'Islam

Si la plupart des répondant/e/s stigmatisent l'Islam et les Musulmans dans leurs propos en soulevant bon nombre de préjugés, il existe néanmoins une importante variété de réponses entre les interviewé/e/s. Loin de citer de manière exhaustive une liste de stéréotypes préétablie issue d'une vision très consensuelle de l'Islam, les répondant/e/s évoquent en des termes

⁶⁰ En prenant le vocabulaire des répondant/e/s, nous parlerons ici d'intégration et reprendrons souvent cette terminologie.

hétéroclites leur appréhension des Musulmans. En effet, ils/elles insistent sur des stéréotypes différents et abordent les préjugés dans un vocabulaire qui leur est propre. Par conséquent, le choix des stéréotypes tout comme leur importance dans la compréhension de l'Islam que se construisent les sujets démontrent une variation dans le traitement de l'information concernant cette minorité⁶¹. Les termes et les expressions utilisées pour argumenter se distinguent néanmoins, car la sensibilité de chacun/e tout comme leurs expériences quotidiennes ou leur univers micro-social impliquent une divergence dans l'explication du fait de l'Islam et des stéréotypes qui en découlent. Pourtant, ceci n'empêche nullement de constater une certaine récurrence dans l'énoncé de préjugés centraux à une certaine vision de l'Islam présente en Occident.

Effectivement, un univers culturel commun promeut une diffusion de préjugés qui seront traités de manière distincte en fonction des individus. Tous connaissent une part des stéréotypes et des préjugés grevant l'Islam et les Musulmans. Ce savoir socialement partagé ne s'exprime pas dans les mêmes termes d'un individu à l'autre mais renvoie, néanmoins, à une logique de base similaire qui veut que l'Islam ou les Musulmans soient considérés comme un groupe réel, qui, s'il n'est pas construit en totale opposition d'avec le « groupe d'appartenance du/de la répondant/e », il est toutefois marqué par des caractéristiques négatives visant à l'inférioriser par rapport à ce même « groupe d'appartenance ». Finalement, la question sous-jacente à cet univers de représentations stéréotypées de l'Islam reste le mystère entourant l'adhésion⁶² (Devine, Monteith, Zuwerink, Elliot, 1991) ou non à ce dernier. Car, rappelons que la connaissance de représentations socialement partagées au sein « d'un univers culturel » n'implique pas nécessairement une adhésion aux préjugés issus de cet environnement social.

Finalement, dans ce même ordre d'idées, les répondant/e/s ont fait allusion à l'extrémisme de l'Islam, au terrorisme, à la violence et aux guerres intrinsèques à « l'esprit » musulman, au risque de se faire envahir et aux dangers qui en découlent, dont le problème de perdre son identité, à la vision contraignante de cette religion au niveau des règles à suivre telles les prières, le Coran, la Mecque et le Ramadan ou toutes les obligations religieuses ; le manque de liberté, l'intolérance, le non respects des lois « suisses » et l'imposition des « leurs » allant

⁶¹ Ainsi, dans le rapport hommes/femmes au sein de la « culture » dite musulmane certain/e/s interviewé/e/s parlent de soumission, d'autres d'inégalités et certain/e/s s'expriment uniquement sur le voile. De plus, pour quelques répondant/e/s, cette question de différence de traitement entre hommes et femmes au sein de l'Islam est l'unique problème, alors que pour d'autres il se situe après bien d'autres préjugés, et, pour d'autres encore il sert à justifier un concept plus large telle l'incompatibilité culturelle. En outre, si certain/e/s jugent ce rapport en comparaison avec « la société suisse » qui, pour une partie des répondant/e/s, traite les hommes et les femmes en parfaite égalité, ou, qui, pour une autre, reste inégalitaire, mais sans trop d'injustice, d'autres, minoritaires, ne s'expriment que sur la « culture » perçue comme musulmane pour parler de ces relations. Autrement dit, ici, tou/te/s s'accordent pour dénoncer un rapport entre les genres vu comme fortement asymétrique, mais la centralité de ce rapport dans leur vision de l'Islam, les arguments, les termes, et les conclusions amenés démontrent une représentation similaire sans être identique de ce préjugé partagé par une certaine vision occidentale de l'Islam.

⁶² Cf. Annexe 13 : l'interview de Myriam.

dans le sens d'un manque de volonté générale de « s'intégrer ». Il en ressort également l'image du profiteuse, du « Reubeu », du manipulateur et, ainsi, la figure du « méchant » en général.

7.6.4) De quels Musulmans parle-t-on ?

Souvent, dans le discours des interviewé/e/s, nous pouvons constater que ces derniers/ères mélangent différentes réalités de l'Islam et des Musulmans. Si, au premier abord, les sujets décrivent leurs représentations de l'Islam en les liant à un contexte géographique donné, soit celui de la Suisse – quoique le débat du voile typiquement français surgit fréquemment –, ensuite, ils développent tout un imaginaire centré sur un Islam médiatisé qui se réfère à la situation internationale. Ainsi un double discours sur les Musulmans apparaît au fil du questionnaire qui se situe, d'une part, au niveau d'une problématique de différence culturelle impliquant tout un questionnement sur l'intégration et, d'autre part, également au niveau de la politique internationale débouchant sur les caractéristiques considérées comme étant l'Islam « en soi ». Rapidement, néanmoins, les interviewé/e/s omettent de distinguer les contextes dans lesquels se fabriquent l'Islam et implicitement l'enferment dans une seule réalité valable pour toutes les situations. Autrement dit, ils/elles s'expriment, par conséquent, sur un Islam perçu comme provenant des pays musulmans sans opérer de distinction avec celui qu'ils/elles considèrent comme existant dans un pays comme la Suisse.

Un autre point doit être relevé : l'immobilisme imputé à l'Islam à travers le temps historique. Dans ce sens, cette religion est perçue, par une partie des répondant/e/s, comme rigide, incapable d'évoluer, et, finalement de s'adapter. Une réponse d'un sujet résume explicitement cette idée : « l'Islam est incapable d'évoluer, pas comme nous ... » (Joseph). Ainsi, « l'identité musulmane » signifie, pour les sujets, appartenir à un univers homogène ayant des caractéristiques particulières et étant a-historiques et a-contextualisées.

7.6.5) Le bouddhisme comme question de contrôle

Cette question relative au bouddhisme permet de vérifier si les répondant/e/s tentent de contrôler leurs réponses dans un souci de désirabilité sociale. Les images venant en tête des répondant/e/s, correspondent également à un univers stéréotypique de représentations. Mais, comme nous l'attendions, se rapportant à un registre d'images plutôt positives ces représentations sont plus aisément abordées et décrites par les sujets. En effet, il semble bien plus évident, moralement et sociologiquement, de s'exprimer sur une « religion » dont il ressort un jugement positif et de partager ce regard que d'énoncer une série de préjugés dévalorisants.

Néanmoins, si tous/tes les répondant/e/s ont participé activement à ces interviews, une différence existe entre les manières de s'exprimer sur l'Islam et sur le Bouddhisme. La plupart des sujets évoquent l'essentiel des stéréotypes envers ces deux groupes. Les images et

concepts se rapportant au Bouddhisme sont avancés de manière, certes réflexive parfois, mais surtout univoque, directe, brève et sans commentaire. Au contraire, les détours tout comme les nombreuses hésitations et explications inhérentes aux images entourant l'Islam prouvent, d'une part, un relatif malaise dû, peut-être, à une question de positionnement éthique de savoir s'il est permis de critiquer négativement une autre « culture » sans appartenir « aux racistes », et, d'autre part, une volonté de justifier certaines réponses qui sembleraient être allées « trop loin ».

Finalement, avec cette question, nous remarquons à nouveau l'utilisation d'un vocabulaire catégoriel servant à grouper et à différencier les individus sur des appartenances dites culturelles. La différence dans le registre des stéréotypes ne contrevient pas à cette tendance à la catégorisation sociale, elle ne fait que la confirmer. De plus, loin de distinguer diverses formes possibles de Bouddhisme, les individus se focalisent sur celui provenant du Tibet et se construisent une image monolithique de celui-ci. Comme les Musulmans, les Bouddhistes ne sont en aucun cas jugés « comme nous » par les interviewé/e/s.

8) LES QUESTIONNAIRES

8.1) L'élaboration

L'élaboration du questionnaire s'est principalement établie sur la base des interviews exploratoires ainsi que sur la consultation de modèles de questionnaires. Au préalable, certains ouvrages de méthodes et des recherches ont été consultés pour construire au mieux un questionnaire permettant de répondre aux principales hypothèses⁶³.

Il recoupe deux parties essentielles, l'une concernant le corps du sujet, et l'autre concernant les données socio biographiques⁶⁴.

8.2) La récolte des données

La passation s'est effectuée dans divers établissements scolaires du Valais central et du bas Valais entre mars et avril 2005. Comme l'échantillon choisi correspondait à des jeunes âgés entre 18 et 25 ans, ce sont des classes de terminale qui ont été sélectionnées pour répondre aux questionnaires. Par souci de représentativité, diverses sortes d'écoles ont été contactées. Pour obtenir l'assentiment de ces établissements, des lettres expliquant mon projet de mémoire leur ont été envoyées. Dans certains cas, un exemplaire du questionnaire a été sollicité. Le Centre professionnel de Martigny, le Collège de St-Guérin, l'Ecole de commerce de Martigny et l'Ecole privée d'Ardévaz ont répondu favorablement à ce premier contact épistolaire. Suite à un entretien avec les différent/e/s directeur/trice/s, je me suis moi-même déplacée dans ces établissements pour la passation du questionnaire. Ma présence physique au sein des diverses classes m'a permis d'expliquer en quoi consistait ma recherche, tout en évitant de dévoiler le sujet central, et, à la fin de la passation, d'opérer un débriefing avec les élèves. Un total de 201 questionnaires a pu être validé, six étaient incomplets ou ne correspondaient pas aux critères de l'échantillon, et un a été rendu blanc.

8.3) Statistiques descriptives⁶⁵

L'échantillon reste équilibré en ce qui concerne le sexe des répondant/e/s en renfermant 102 femmes et 99 hommes. Ainsi, 49,3% des sujets sont des hommes et 50,7% des femmes. Pourtant, cet équilibre se rompt en partie quand il s'agit de se pencher sur la répartition des sexes par secteurs de formation. En effet, si au niveau des individus entreprenant une maturité fédérale ou étant en première année d'université nous retrouvons une distribution convenable, il existe une sous représentativité des femmes en apprentissage où 80% des sujets sont des hommes. A l'inverse, dans la filière école de commerce, les femmes sont en majorité formant le 78,6 % des effectifs. Autrement dit, le 48% de la totalité des hommes ayant passé le questionnaire se retrouve en apprentissage contre seulement le 11% des femmes. En revanche,

⁶³ Cf. Bibliographie : (Quivy et Campenhoudt, 1988 ; Singly, 1992).

⁶⁴ Cf. Annexe 14 : le questionnaire.

⁶⁵ Toutes les analyses SPSS effectuées dans cette partie se basent sur l'ouvrage de méthode de Pallant, 2001.

le 32,4% du total des femmes de l'échantillon suit l'école de commerce ou l'école degré diplôme contre 9,1% des hommes. Effectivement, il existe une relation significative entre la formation et le sexe ; $\chi^2(2) = 41.257, p < .001$.

Les questionnaires ont été remplis par 60 individus achevant leur apprentissage, 42 effectuant leur dernière année d'école de commerce ou d'EDD (école degré diplôme), 95 individus en fin de maturité fédérale privée ou publique. Puis, 1 individu suivant une EPP (école pré-professionnelle) et 3 personnes ayant débuté l'université ont également répondu à ce questionnaire. Afin de faciliter les analyses, les diverses filières de formation ont été réduites en trois catégories, soit celle des apprenti/e/s ; celle renfermant l'école de commerce et l'EDD, qui sont très similaires, la personne suivant l'EPP a été également admise dans cette catégorie⁶⁶ ; et, finalement, celle des maturités dans laquelle ont été ajoutés les trois universitaires.

Comme les répondant/e/s ont été ciblé/e/s en fonction de leur dernière année de formation suivant l'école obligatoire, l'âge moyen de ces derniers/ères, bien qu'il soit compris entre un maximum de 25 ans et un minimum de 18 ans, se situe près du minimum soit de 19,5 ans. En effet, la majorité des répondant/e/s ont entre 18 et 21 ans. Se focalisant uniquement sur les jeunes valaisans, ce resserrement autour de l'âge moyen reste donc sans importance. Il ne traduit qu'une seule préoccupation ; s'assurer qu'ils aient tous au minimum 18 ans.

En effet, deux questions basées sur la politique nécessitaient un âge minimum. Primordiales pour la suite des analyses, ces questions cherchant à connaître les affinités politiques de chacun/e comportent une première partie, plus générale, où le/la répondant/e doit se situer sur une échelle politique allant de gauche à droite et comprenant sept degrés, et une deuxième, où il/elle doit citer le parti dont il/elle se sent le plus proche. Ainsi, étant donné le jeune âge des répondant/e/s et la nature de la question, un nombre élevé de non réponses est à déplorer. 58 individus, soit 28,9% des répondant/e/s disent n'avoir pas de préférence politique, ne pas s'intéresser à ce sujet ou ne font que s'abstenir de se situer sur cette échelle. Outre la quantité importante de non réponses, nous constatons que 5 individus (2,5%) se situent à l'extrême gauche, 33 à gauche (16,4%), 28 au centre gauche (13,9%), 32 au centre (15,9%), 17 au centre droit (8,5%), 18 à droite (9%) et 10 à l'extrême droite (5%). Cette répartition montre que les répondant/e/s ont tendance à se resserrer sur le centre.

La deuxième partie, plus spécifique, engendre tout naturellement un nombre bien plus élevé de non réponses ; 126 individus, soit 62,7% des sujets n'y répondent pas. Ainsi, il devient, en l'occurrence, difficile d'exploiter cette deuxième question pour les analyses suivantes. Bien qu'étant anonymes, certains d'entre eux craignent peut-être d'afficher des préférences politiques trop radicales, même si, 15 individus se disent appartenir aux extrêmes. Les

⁶⁶ Les individus entreprenant l'EPP suivent, par la suite, soit l'EDD ou l'école de commerce, soit ils trouvent une place d'apprentissage. Donc, placer cet individu dans ce groupe relève quelque peu de l'arbitraire.

principaux partis politiques cités correspondent, d'une part, aux partis politiques représentés en Valais, et d'autre part, à l'affiliation politique donnée par chaque répondant/e à la question précédente. Ainsi, 24 personnes se disent appartenir aux Verts ou au Parti Socialiste (11,9%), 16 au Parti Libéral ou au Parti Radical Démocratique (8%), 21 au Parti Démocrate Chrétien⁶⁷ (10,4%) et 14 à l'Union Démocratique du Centre (7%).

Afin de permettre une analyse convenable, l'échelle politique a été simplifiée en trois niveaux au lieu de sept. Aussi, deux répartitions en trois groupes chacun ont été faites. L'une en polarisant les réponses des sujets sur les extrêmes, l'autre en les ramenant sur le centre⁶⁸. Finalement, l'affiliation politique tout comme l'abstention envers ces questions ne dépendent ni du genre des répondant/e/s ni de leur formation actuelle.

Centrée sur les représentations de l'Islam, ma recherche nécessite la connaissance de la « confession religieuse » des répondant/e/s. Ainsi, 9 (4,5%) répondant/e/s se disent Musulmans, pourcentage plus élevé que la moyenne de la présence musulmane en Valais. Bien que ces personnes soient Musulmanes, elles n'ont pas été écartées de la recherche, car les préjugés et stéréotypes peuvent également toucher la communauté concernée⁶⁹. Etant en Valais, canton fortement catholique, il n'est pas surprenant de constater que le 77,6 % (156) des sujets se disent d'obédience catholique. Nous remarquons également une part importante de personnes se définissant comme athées⁷⁰, soit 20 individus (10%). Le 12,4% restant se répartit comme suit : 7 individus sont protestants, 3 n'ont pas de religion, 2 sont témoins de Jéhovah, 2 Evangélistes, 1 Rastafari et 1 Satanique. Outre la confession des sujets, une question concernant la connaissance de personnes musulmanes s'avère essentielle afin de vérifier, lors des analyses, si cette dernière intervenait dans le processus de la catégorisation sociale affectant l'Islam.

Les autres questions descriptives n'ont pas fait l'objet d'analyse spécifique. Mais, certaines ont néanmoins subi quelques modifications. Ainsi, en ce qui concerne la profession ou la formation du père et de la mère – questions importantes pour déterminer le statut socio-économique des individus – trois catégories ont été créées afin de déterminer les niveaux de formation du père et de la mère et celui des professions et le statut professionnel du père et de la mère également⁷¹.

⁶⁷ Le Parti Démocrate Chrétien (PDC) est le parti le plus important en Valais.

⁶⁸ Autrement dit, dans le premier cas, les individus se disant de Gauche ont été regroupés dans un item, ceux du Centre dans un autre et ceux de Droite dans un dernier. La deuxième solution consistait à regrouper la Gauche et l'Extrême Gauche ensemble ; le Centre Gauche, le Centre et le Centre Droit forme le deuxième groupe ; la Droite et la Droite Extrême, quant à elles, forment le troisième groupe.

⁶⁹ Il aurait été également intéressant de s'attarder sur une éventuelle différence de réponses entre individus se disant de l'Islam et les autres répondant/e/s. Malheureusement le groupe se disant musulman ne comporte pas suffisamment d'individus.

⁷⁰ Nous ne savons pas si ces individus sont athées dans le sens qu'ils n'ont pas reçu de religion, ou, si elles se définissent comme athées tout en étant d'une confession quelconque.

⁷¹ Cf. Annexe 15 : tableau des professions.

8.4) Existe-t-il une catégorisation spécifique ?

8.4.1) Le choix des variables

La question centrale de cette recherche étant de comprendre de quelle manière les Musulmans subissent une stéréotypisation ou, du moins, de donner une explication de ce phénomène, il semble nécessaire en premier lieu de savoir s'ils se retrouvent enfermés dans une catégorie particulière. Pour cette raison, divers groupes ethnico-religieux ont été présentés aux étudiant/e/s valaisan/e/s, groupes que nous retrouvons inchangés tout au long du questionnaire, avec lesquels les sujets devaient se positionner, sur une échelle de 1 (pas du tout d'accord) à 7 (tout à fait d'accord), à propos de diverses propositions concernant, d'une part des valeurs jugées occidentales ainsi que l'adhésion présumée à ces dernières selon le groupe d'appartenance⁷², d'autre part un stéréotype relatif à l'Islam, soit l'utilisation de la violence⁷³. Les groupes présentés ont été choisis selon des univers culturels, ethniques et religieux variés, souvent perçus comme dissemblables. Loin de vouloir être exhaustifs quant aux univers culturels et religieux, chose impossible, ce qui nous intéresse ici est d'observer si les répondant/e/s opèrent des distinctions ou, à l'inverse, des rapprochements entre les groupes présentés. Ainsi, les Suisses, les Français, les Allemands et les Chrétiens sont censés représenter un échantillon de l'endogroupe que beaucoup s'accorde à nommer « l'Occident », tandis que les Africains, les Albanais, les Arabes, les Musulmans, les Juifs et les Bouddhistes définiraient divers exogroupes possibles, dont le groupe Islam (Arabes, Musulmans, Albanais). Mélanger les appartenances nationales, religieuses ou « ethnico-culturelles » pourrait relever d'une erreur méthodologique, tant il est vrai qu'une confusion s'installerait facilement. Toutefois, l'univers visé étant multiforme, il englobe tous ces paramètres. Comme nous nous penchons sur une problématique de néoracisme, appelé racisme culturel, nous devons tenter un large panel d'éléments (religions, nations,...) pouvant se rapporter à la « culture ».

Dans ce même souci d'approcher une réalité enfermant religions et nationalités, les terminologies choisies correspondent dans une large mesure aux termes évoqués lors des interviews. Autrement dit, la focalisation de nature religieuse sur l'Islam tout comme la conception des Musulman/e/s en tant que peuple à part entière transparaît dans la sélection des variables. Par conséquent, cette obédience religieuse se retrouve mélangée à diverses entités en intégrant les Arabes⁷⁴ et les Albanais⁷⁵ aux Musulmans. Le choix même du terme

⁷² Selon vous, à quel degré les individus appartenant aux groupes de personnes ci-dessous adhèrent aux principes des droits de l'Homme, de la liberté, de l'égalité

⁷³ Parfois, certaines situations poussent des personnes à utiliser la manière forte, voire la violence. Sur une échelle de 1 à 7, parmi les groupes proposés, dites lesquels, selon vous, utilisent fréquemment la violence ou jamais pour résoudre divers problèmes.

⁷⁴ Le terme Arabes reprend la réalité française présente dans les entretiens. Les personnes arabes sont très minoritaires au sein de la population musulmane du Valais.

⁷⁵ A l'inverse, les minorités musulmanes des Balkans, dont les Albanais, forment la grande majorité de la population musulmane valaisanne.

Musulman⁷⁶ plutôt que de celui de l'Islam s'explique également par le tout culturel qui lui est associé.

Outre l'imposition de ces items aux répondant/e/s, un choix d'interrogations cherchant à refléter l'univers culturel dit occidental fut nécessaire. Aussi, à l'exemple de précédentes recherches et des propos tenus lors des entretiens, trois questions relatives aux droits humains ont été sélectionnées : les droits de l'Homme, l'égalité et la liberté. En effet, ces divers principes passent pour inventions occidentales et sont enseignés aux élèves dans ce sens au travers notamment de l'histoire de la Révolution Française de 1789.

Tout d'abord, les droits de l'Homme⁷⁷, principe à la base des démocraties modernes selon la pensée dominante, cette proposition reste inévitable, car elle semble liée aux lois, aux règles et institutions démocratiques, qui, rappelons-le, se sont vues critiquées par l'Islam aux dires de certain/e/s interviewé/e/s⁷⁸. Ensuite, plus précisément, la question de l'égalité qui se rapporte également aux droits humains tout en voulant se rapprocher de la problématique de l'égalité entre les femmes et les hommes. A nouveau, la mention des inégalités de traitement entre les deux sexes et de la subordination des femmes aux hommes dans l'Islam a été longuement discutée par tous/tes les interviewé/e/s. Enfin, la liberté, concept rattaché à l'individualisme et aux droits humains, à l'exemple la liberté d'expression ; de nombreux interviewé/e/s ont comparé « leurs sociétés » avec la « culture musulmane » en soulignant la rigueur et l'intolérance de cette dernière.

Plusieurs présupposés résident dans le choix de ces items. Tout d'abord, nous partons du principe que les individus répondant aux questionnaires savent que la religion majoritaire de l'Albanie et des pays Arabes est l'Islam et, ensuite, qu'ils lient leurs réponses sur ces groupes en fonction de cette religion⁷⁹. Finalement, nous considérons également que les individus associent les droits humains comme relevant de l'Occident et, de plus, que ces derniers adhèrent à ces principes.

8.4.2) Une catégorisation basée sur des présupposés culturels : la création de l'endogroupe et de l'exogroupe et la différence de leur évaluation

Bien que les variables proposées aux sujets, tant au niveau des groupes ethnico-religieux qu'au niveau des questions relatives à quelques principes considérés comme occidentaux, leur soient imposées, ils restent, malgré tout, libres dans l'orientation de leurs réponses. Il est

⁷⁶ En effet, si l'Islam est prise comme une religion au sens d'une abstraction difficilement reliée par les interviewé/e/s aux personnes se disant de cette croyance, le terme Musulman, quant à lui, reste plus proche d'une réalité concrète et tend à structurer un lien entre « peuple » et Islam. Par conséquent, selon l'expérience acquise lors des entretiens, le terme Musulman est plus évocateur et, de plus, rapidement approprié par les sujets au détriment de l'Islam.

⁷⁷ Actuellement remplacés par droits humains, mais, afin d'éviter toute confusion, nous nous tenons ici à l'ancienne appellation.

⁷⁸ Cette question du respect des règles de la « société d'accueil » est souvent soulignée par les sujets qui reprennent une certaine rhétorique issue des politiques d'intégration ou de certains partis politiques.

⁷⁹ Stolz, 2005, fait les mêmes assumptions dans sa recherche. Les interviews exploratoires confirment également que les individus font cette association.

néanmoins vrai que celles-ci ont été sélectionnées de manière à vérifier l'existence et l'importance d'une catégorisation. Cependant, même si les entretiens laissaient présager des réponses articulant une vision du monde scindée entre eux et nous sur ces variables, nous ne pouvions pas envisager si quantitativement les résultats resteraient inchangés. Ces quelques remarques préalables servent à montrer que nous sommes conscients qu'il existe une induction quant à la création de catégories⁸⁰. Les items se rapportant aux droits humains vérifient une présomption de catégorisation basée sur un univers culturel dit « occidental », par conséquent les groupes considérés comme plus occidentaux bénéficieront d'un haut score par rapport aux autres, et, surtout, par rapport aux groupes qui seraient rattachés à l'Islam. L'item concernant la violence, quant à lui, se rapporte à un préjugé grevant l'Islam, donc, les groupes considérés comme « Musulmans » devraient obtenir un score élevé à l'inverse des variables censées appartenir à « l'Occident ».

Pour revenir à notre questionnaire, observons comment les sujets se sont positionnés par rapport au degré d'adhésion aux droits humains selon les groupes proposés. Plusieurs analyses ont été effectuées pour déceler si les répondant/e/s tendent à penser que l'appartenance ethnico-religieuse joue un rôle dans l'adhésion à ces principes.

La première vérification se rapporte aux droits de l'Homme. En s'arrêtant brièvement sur certaines moyennes des réponses, indiquant de fortes divergences selon les groupes, nous présageons des dissemblances en lien avec le type de ces derniers. Ainsi la variable « suisses » ($M=5.73$, $\sigma^2=1.177$) a une moyenne extrêmement élevée par rapport à la variable « arabes » ($M=3.34$, $\sigma^2=1.484$). Le T-test, vérifiant si les différences de moyenne des réponses en fonction des groupes ne seraient pas dues au hasard, étant significatif $t(197) = 16.336$, $p < .001$, confirme que les mêmes sujets attribuent un score bien moins élevé au groupe « arabes » qu'à celui appelé « suisses ». Si une série de T-test démontre cette tendance à attribuer des scores moins élevés à certaines variables, elle ne permet pas de tirer des conclusions satisfaisantes, car, trop de moyennes sont statistiquement différentes de manière tendancielle voire significative, nous ne parvenons donc pas à comprendre comment se différencient les groupes.

En effet, outre ces analyses significatives montrant une dissemblance au niveau de l'adhésion à ces principes selon les groupes ethnico-religieux, il faut également rechercher si certains groupes sont jugés de manière plus similaire sur ces questions. Aussi, certaines analyses permettront de comprendre si des rapprochements catégoriels sont opérés entre divers groupes. Ainsi, grâce aux ACP (analyse en composante principale), nous pouvons discerner si certains groupes proposés se retrouvent, de manière significative, rattachés à d'autres.

⁸⁰ Néanmoins ce questionnaire n'aurait aucune utilité s'il se penchait sur des questions sans pertinence en évitant l'activation d'une catégorisation pour en découdre.

Le but de notre recherche étant de démontrer que les sujets, d'une part, ont tendance à juger leur monde selon une opposition catégorielle entre « nous » et « eux » et, d'autre, part qu'ils favorisent leur propre groupe d'appartenance surtout s'il permet de développer une identité sociale positive, il nous faut donc découvrir si, et comment, les sujets, dans leurs réponses, recatégorisent les variables qui leur sont données. Dans ce sens, une analyse en composante principale nous permettrait de savoir si les variables peuvent être réduites en quelques facteurs. Autrement dit, cette ACP nous renseignerait sur les relations entre les items et, par la suite, les facteurs issus de celle-ci faciliteront les analyses.

Le KMO (Kaiser-Meyer-Olkin Measure of Sampling Adequacy) étant de .761, dépassant ainsi la valeur recommandée de .6, l'analyse est donc appropriée. Trois facteurs, ayant une valeur propre excédant 1 et expliquant le 66.15% de la variance ont été retenus par l'ACP.

| Facteurs | Facteurs 1 endogroupe Occident/europe | Facteurs 2 exogroupe Musulman | Facteurs 3 exogroupe général |
|-----------------------|---|-------------------------------------|---------------------------------|
| Groupes | | | |
| Allemands | .825 | | |
| Suisses | .795 | | |
| Français | .758 | | |
| Chrétiens | .674 | | |
| Arabes | | .870 | |
| Musulmans | | .839 | |
| Albanais | | .816 | |
| Africains | | | .857 |
| Juifs | | | .801 |
| Bouddhistes | | | .407 |
| %de la variance expl. | 35% | 21.15% | 10% |

Méthode d'extraction : Analyse en Composante Principale (après rotation Varimax)

Aucune variable ne sature sur plusieurs facteurs, le résultat est donc satisfaisant. De plus, les niveaux de saturation sont assez élevés preuve que les corrélations entre les variables et les facteurs sont importantes.

Confirmant nos attentes, ces dimensions nous révèlent la présence de trois catégories : une que nous appelons « occident/europe », une « musulman » et l'autre « exogroupe général ».

Effectivement, les variables correspondant au premier facteur (suisses, français, allemands, chrétiens) appartiennent bien au groupe « occident » dont nous avons prédit l'existence.

Le deuxième facteur « musulmans », quant à lui, montre la relation entre les variables « arabes », « musulmans » et « albanais », assurant nos attentes dans la manière dont les sujets ont catégorisé ces variables. Les facteurs ainsi obtenus ont été confirmés par les alphas de Cronbach qui vérifient la cohérence interne des dimensions retenues par l'ACP. La catégorie « occident/europe » avec un alpha à .78 et le groupe « musulman » avec un alpha à .84 sont donc forgés par des variables allant dans le même sens.

Le troisième facteur « exogroupe général », regroupant des variables de contrôles, confirme une distinction entre le « nous » et les « autres », et, surtout, affirme la spécificité de l'entité

Musulmane perçue comme distincte et constituant à part entière un exogroupe. Bien que cette tendance configurant les variables au sein d'ensembles identiques sur les autres questions se répète en attestant d'une part, l'existence spécifique de l'exogroupe « musulman », et d'autre part, un « exogroupe général » oscillant entre un rapprochement de l'endogroupe ou, au contraire, du facteur insérant les Arabes, les Albanais et les Musulmans⁸¹, pour la suite de l'analyse, nous allons néanmoins conserver uniquement deux de ces ensembles. En effet, l'intérêt ici est de se focaliser sur les éléments affectant la catégorisation sociale entre une entité perçue comme européenne et une comme musulmane.

Nous remarquons que dans l'ensemble les sujets s'accordent sur le fait que le groupe « occidental/europe » ($M=5.25$, $\sigma^2=1.05$) suit et respecte plus les principes des droits de l'Homme que les deux autres groupes soient « Musulman » ($M=3.45$, $\sigma^2=1.32$) et « Exogroupe divers » ($M=4.08$, $\sigma^2=1.38$) et ce de manière significative :

Occident - Musulman $t(200)=15.992$, $p=.001$

Occident – Exogroupe divers $t(199)=10.639$, $p<.001$

Notons également que la différence de moyenne entre Musulman et Exogroupe divers $t(199)=-5.594$, $p=.001$ est elle aussi significative, mais en faveur de l'exogroupe constitué, ici, des variables « africains » et « juifs ».

En ce qui concerne l'égalité, les différences dans les moyennes des réponses sont également importantes à l'exemple de la variable « suisses » ($M=5.77$, $\sigma^2=1.35$) ayant une moyenne élevée par rapport à la variable « musulmans » ($M=3.22$, $\sigma^2=1.528$). Cette différence est significative $t(198) = 14.094$, $p=.001$.

Suivant la même procédure, nous avons effectué des ACP afin de déterminer si nous retrouvons également les deux facteurs précédents soit « occident/europe » et « musulman ».

Le KMO étant de .736, nous pouvons continuer cette ACP. Deux facteurs, ayant une valeur propre excédant 1 ont été retenus et ils expliquent le 72.9% de la variance.

| Facteurs | Facteurs 1 | Facteurs 2 |
|-----------|-----------------|------------|
| Groupes | Endogroupe | Exogroupe |
| | Occident/europe | Musulman |
| Suisses | .875 | |
| Allemands | .836 | |
| Français | .831 | |
| Chrétiens | .760 | |
| Arabes | | .921 |
| Musulmans | | .870 |
| Albanais | | .836 |

⁸¹ Effectivement, soit les individus ramènent les entités de l'exogroupe divers comme se rapprochant de l'endogroupe et ainsi augmentent leur score, soit ils les considèrent comme un exogroupe pouvant se rapprocher de celui enfermant les variables se rapportant à l'Islam et descendent leur score. Aussi, en gardant l'ensemble des variables du questionnaire, les items formant l'exogroupe général saturent également sous les deux facteurs principaux de notre analyse.

| | | |
|-----------------------|-------|-------|
| %de la variance expl. | 43.5% | 29.4% |
|-----------------------|-------|-------|

Méthode d'extraction : Analyse en Composante Principale (après rotation Varimax)

Nous avons également vérifié la cohérence interne des facteurs obtenus par cette ACP ; les alphas étant de .85 et .86 nous pouvons conserver ces catégories pour la suite des analyses.

Les résultats restent significatifs sur cette question avec la catégorie « occident/europe » obtenant une moyenne de ($M=4.87$, $\sigma^2=1.2$) et le facteur « musulman » ($M=3.12$, $\sigma^2=1.4$) ayant un score de nouveau peu élevé. En effet le T-test $t(198)=14.755$, $p=.001$, montre que le groupe occidental est jugé, par les répondant/e/s, comme étant plus fidèle aux principes de l'égalité que le groupe musulman.

La question de la liberté amène les mêmes conclusions. A première vue, l'importance de la différence des moyennes des réponses entre les variables obtenant le plus grand écart à la moyenne, soit la variable « suisses » ($M=5.14$, $\sigma^2=1.46$) et « musulmans » ($M=3.04$, $\sigma^2=1.625$) laisse présager que les individus considèrent l'appartenance ethnico-religieuse pour se positionner dans leurs réponses. A nouveau, le t-test est significatif $t(200) = 17.56$, $p=.001$. Le KMO de cette ACP est de .712. Deux facteurs, ayant une valeur propre excédant 1 ont été retenus par l'ACP expliquant le 72% de la variance.

| Facteurs | Facteurs 1 | Facteurs 2 |
|-----------------------|-----------------|------------|
| Groupes | Endogroupe | Exogroupe |
| | Occident/europe | Musulman |
| Allemands | .874 | |
| Français | .837 | |
| Suisses | .828 | |
| Chrétiens | .746 | |
| Arabes | | .913 |
| Musulmans | | .842 |
| Albanais | | .834 |
| %de la variance expl. | 42.7% | 29.3% |

Méthode d'extraction : Analyse en Composante Principale (après rotation Varimax)

Finalement, il ressort que deux principaux facteurs se sont à nouveau créés sur la base des réponses aux variables. Les sujets catégorisent donc de manière différente les groupes appartenant au facteur « occident/europe » de ceux se retrouvant sur le facteur « musulman ». Les alphas obtenus pour les deux premiers facteurs sont excellents en étant à .84 et .81.

Ce dernier principe nous amène à des résultats similaires aux autres questions abordant la problématique des droits humains. En effet, le groupe « occident/europe » ($M=5.39$, $\sigma^2=1.1$) obtient une moyenne des réponses nettement plus élevée que celle du groupe « musulman » ($M=3.45$, $\sigma^2=1.32$) et ce de manière significative :

« occident/europe » - « musulman » $t(200)=17.311$, $p=.001$

Avec la question concernant la violence, nous abordons un préjugé entourant l'Islam de manière assez récurrente. Ainsi, nous essayerons, au travers des mêmes analyses utilisées précédemment, de comprendre comment les individus orientent leurs réponses.

Au premier abord, nous remarquons une grande différence dans les moyennes des réponses selon les groupes présentés aux sujets. En effet, la variable « bouddhistes » ($M=2.38$, $\sigma^2=1.53$) et « suisses » ($M=2.98$, $\sigma^2=1.335$) obtiennent des valeurs très basses, alors que la variable « albanais » ($M=5.89$, $\sigma^2=1.278$) reçoit une moyenne élevée. Ces différences sont significatives⁸².

Le KMO n'est pas très élevé en atteignant seulement .685. Rappelons toutefois qu'il ne doit pas être inférieur à .6 et, par conséquent, il peut être considéré comme juste satisfaisant. Suite à cette ACP, comme présagé, deux facteurs ayant une valeur propre excédant 1 et représentant le 67.57% de la variance émergent de cette analyse.

| Facteurs | Facteurs 1 | Facteurs 2 |
|-----------------------|-----------------|------------|
| Groupes | Endogroupe | Exogroupe |
| | Occident/europe | Musulman |
| Allemands | .843 | |
| Suisses | .789 | |
| Français | .652 | |
| Chrétiens | .694 | |
| Arabes | | .912 |
| Musulmans | | .882 |
| Albanais | | .823 |
| %de la variance expl. | 36.18% | 31.39% |

Méthode d'extraction : Analyse en Composante Principale (après rotation Varimax)

Comme précédemment, ces facteurs correspondent aux deux catégories (Endogroupe « occidental/europe », Exogroupe « musulman ») forgées par les réponses des sujets. Les autres niveaux de saturation sont convaincants, ainsi les facteurs expliquent un pourcentage important des résultats obtenus sur les diverses variables.

Afin d'apporter une vérification supplémentaire nous avons effectué des Alphas de Cronbach. Sur le premier facteur il s'élève à .77 et sur le deuxième .84.

Avec cette proposition, nous changeons totalement de registre. Par conséquent, les différences de moyennes de réponses de chaque sujet devraient également diverger. Autrement dit, en suivant notre présomption qui insère la violence comme un préjugé grevant l'Islam nous devons obtenir une moyenne élevée sur la catégorie « musulman » et faible sur celle « occident/europe ». En effet, le facteur « musulman » ($M=5.43$, $\sigma^2=1.24$) détient une moyenne très élevée par rapport à celui « occidental » ($M=3.42$, $\sigma^2=1.05$), cette différence est significative $t(200)=18.141$, $p=.001$.

⁸² Différence de moyenne entre Suisses et Albanais : $t(200) = -21.47$, $p=.001$.

Différence de moyenne entre Bouddhistes et Albanais : $t(198) = -23.9$, $p=.001$.

Conclusion

Plusieurs constatations peuvent être tirées de ces analyses. Tout d'abord, les individus, suivant leurs réponses, ont tendance à créer des catégories sur certaines variables sur des considérations d'ordre culturel. Ensuite, loin de diverger, ces catégories se retrouvent, les principales du moins, tout au long des quatre ACP effectuées. Enfin, les facteurs issus des ACP correspondent aux catégories présagées, soient « occident/europe » regroupant les variables « suisses », « français », « allemands » et « chrétiens », « musulman » dont les variables sont « albanais », « arabes » et « musulmans » et un « exogroupe/divers » constitué des variables « juifs » et « africains ». Ainsi, nous aurions pu continuer les analyses sur la base de ces trois facteurs correspondant à l'endogroupe et aux deux exogroupes. Néanmoins, l'objectif de cette recherche étant de comprendre certains mécanismes de catégorisation sociale expliquant les différenciations entre un endogroupe représenté par « l'Occident » et un exogroupe formé « des Musulmans », les variables constituant le dernier exogroupe ont été écartées.

Notons qu'aucun rapprochement n'est à constater entre des variables de même nature, dans le sens où les sujets n'ont pas catégorisé les groupes nationaux d'un côté et les groupes religieux d'un autre. Les facteurs se retrouvent créés sur la base d'éléments culturels, nous les considérons ainsi, qui seuls semblent pertinents dans l'appréhension des variables par les individus. Ils forment donc des entités qui peuvent renfermer des aspects religieux, ethniques et nationaux. Par conséquent, nous reprenons consciemment une terminologie actualisant les entités Occident et Islam. Puis, malgré l'incohérence conceptuelle d'établir des rapports entre des éléments ne s'inscrivant pas dans un même registre, ces groupes sont et seront pourtant mis systématiquement en opposition dans cette analyse. Effectivement, l'Islam se rapportant à une religion et l'Occident à un ensemble d'abord géographique, il semble inconcevable de les confronter. Pourtant, en s'attardant sur le langage géopolitique actuel, repris par divers diffuseurs d'informations, ces concepts tendent à s'affronter. Aussi, la pertinence de cette terminologie est puisée dans le registre langagier en cours au sein de notre société. Symboliquement, ces termes renferment plus une conception culturaliste en adéquation avec le sens de notre recherche qu'une simple religion ou région géographique.

Ces quelques analyses attestent que les répondant/e/s se positionnent sur ces propositions en activant un processus catégoriel, précédemment vérifié. Les deux facteurs issus des ACP, que nous avons renommés et considérés comme deux catégories spécifiques, obtiennent, à chaque question, des moyennes de réponses significativement différentes. Le groupe d'interrogations relatives aux droits humains (Q2) présente des résultats, comme présagé, nettement plus élevés pour le groupe « occident/europe » par rapport à l'exogroupe « musulman »⁸³,

⁸³ Rappelons que le rôle du choix des questions deux (Q2 a,b,c) et de la question trois (Q3), basées sur des éléments culturels, dans l'orientation des scores est essentiel.

confirmant ainsi que ces principes culturels sont considérés comme relevant de l'Occident et appartenant surtout à ce dernier. Outre ces constatations, il faut néanmoins relever la faible performance de la catégorie « musulman » appuyant l'hypothèse que cette dernière se retrouve en partie exclue de ces principes selon les répondant/e/s. Cet élément rejoint les entretiens dans lesquels il était reproché à l'Islam de ne pas « s'adapter » aux règles considérées comme appartenant à la société d'accueil.

A l'inverse, la question touchant à la violence nous fournit un score relativement faible pour la catégorie « occident/europe » et élevé pour le facteur « musulman ». Confirmant les préjugés des entretiens, les peuples musulmans sont considérés comme plus violents que ceux des autres catégories de ce questionnaire, et ce, de manière significative.

Le positionnement des individus sur ces principes, en présupposant qu'ils y adhèrent, qu'ils soient constitutifs de leur système de pensée, et sur la violence qu'ils rejettent, dévoile la reconnaissance de leur groupe d'appartenance. Sur ce point, nous devons apporter quelques nuances liées à la probabilité qu'une partie des répondant/e/s puissent rejeter ou refuser les principes démocratiques et cautionner l'utilisation de la violence. Néanmoins, la reconnaissance issue d'une conception ethnocentrique de notre univers ne devrait pas être altérée par une pensée autoritariste.

L'autocatégorisation dans un groupe spécifique amène un clivage entre les groupes au bénéfice de l'endogroupe. En effet, la différence positive obtenue par la catégorie « occident/europe » montre d'un côté que les sujets s'autocatégorisent dans ce groupe « d'appartenance » et, de l'autre, le favorisent au détriment l'exogroupe. Autrement dit, une distinction du type « nous » « eux » s'active ici en faveur de l'endogroupe, selon les principes de la TIS. Partant du point de vue que la violence est envisagée en tant que comportement négatif, les individus tendent à la rejeter et, ici, au vu des résultats, ils s'autocatégorisent donc, à nouveau, comme occidentaux.

Si ces résultats, en faisant ressortir un clivage catégoriel, confirment la première hypothèse, soit la tendance générale à catégoriser, ils ne donnent aucun indice sur les raisons de cette tendance. Ainsi, certains individus envisageraient leur univers de manière plus stéréotypée que d'autres. Cette assertion mérite un approfondissement afin de découvrir les éléments influençant le phénomène de catégorisation.

8.5) Les divers éléments susceptibles d'expliquer cette catégorisation et son ancrage

8.5.1) Différentes formes de racisme

Ma recherche s'arrêtant principalement sur le problème du racisme culturel, en s'interrogeant sur les « représentations » des Musulmans en Valais, nécessite que nous nous penchions, dans un premier temps, sur les diverses formes de racisme. Dans cette optique, une série de

variables (Q4) recouvrant plusieurs propositions plus ou moins affectées par une connotation raciste cherche à savoir comment les individus se positionnent sur ce sujet.

Dans un deuxième temps, afin de faciliter les analyses, une ACP devrait nous indiquer si certaines variables peuvent être mises en relation, et, surtout, comment elles sont agencées.

Bien que le KMO soit relativement bon .775, les trois facteurs ayant une valeur propre excédant 1 ne représentent que le 57.7% de la variance et, surtout, ils ne parviennent pas, malgré la rotation varimax, à rendre les variables qui leur sont corrélées suffisamment dépendantes. En effet, plusieurs d'entre elles saturent sur différents facteurs.

Une analyse factorielle pourrait nous aider à comprendre si les variables représentent bien les dimensions dans lesquelles elles sont insérées⁸⁴.

| Facteurs | Facteurs 1 R.culturel | Facteurs 2 R.différencialiste | Facteurs 3 Réification Culturelle |
|-------------------------------------|--------------------------|----------------------------------|---|
| Groupes | | | |
| Agressivité valorisée dans culture | .729 | | |
| Existence de la Race ⁸⁵ | .679 | | |
| Non respect des lois | .675 | | |
| Culture trop éloignée de la nôtre | .526 | .508 | |
| Importance de la culture d'origine | .446 | .354 | .411 |
| Développement intellectuel diff. | | .862 | |
| Différence culturelle et biologique | | .593 | |
| Tolérance de l'Occident | | .820 | .836 |
| Culture est difficile à changer | | | .665 |
| %de la variance expliquée | 23.122% | 17.5% | 17% |

Méthode d'extraction : Analyse en Composante Principale (après rotation Varimax)

Finalement, pour les analyses suivantes, nous conservons les trois facteurs issus de cette ACP. Le premier, que nous nommons racisme culturel, mesure plus particulièrement une dimension intégrant une problématique culturelle liée à la crainte d'une certaine déstructuration de la société d'accueil par un élément exogène et hostile. Le deuxième, quant à lui, se focalise sur un racisme différentialiste qui associe une dimension culturelle à une réminiscence de distinction biologique. Le troisième reprend la thématique générale des différences centrées sur les cultures et de leurs réifications dans un contexte basé sur le problème de l'incommunicabilité culturelle.

Les individus répondant à ce questionnaire, s'ils attestent l'existence de la race, ils le font dans une acception culturaliste, même si certains se rapportent à sa conception biologique. Les différences physiques et phénotypiques s'entremêlent à des caractéristiques

⁸⁴ L'alpha du premier facteur est relativement bon (.72), mais, les alphas des deux autres facteurs sont médiocres (.43). Pour la suite de l'analyse (les régressions linéaires), ces deux derniers facteurs n'interviennent pas directement.

⁸⁵ La saturation de l'item évoquant la race sur le premier facteur fut une surprise. En effet, sa connotation première se voulant biologique aurait dû placer cette notion sur le deuxième facteur regroupant les éléments du racisme traditionnel. Cependant, les explications concernant la compréhension de ce terme par les sujets nous éclairent sur la factorisation de cette variable.

géographiques et de mentalité. La dimension biologique ne peut être évacuée et s'inscrit dans l'ambiguïté conceptuelle entourant le terme de « race » qui, comme le prouve la factorisation, adosse les éléments de différences culturelles aux distinctions biologiques. Dans ce sens, les sujets citant des entités spécifiques se basent, d'une part sur celles déjà présentées le long du questionnaire ou, d'autre part sur des communautés culturelles, politiques, géographiques, « raciales » diverses. Effectivement, suivant les réponses, les entités présentées correspondent finalement à plusieurs types de racisme qui s'enchevêtrent en mélangeant des aspects biologiques, culturels à l'encontre des nouvelles migrations ou de xénophobie envers les anciens immigrés.

Il est relativement intéressant de relever les communautés ou cultures citées par les répondant/e/s. En effet, en se rapportant aux interviews, nous constatons que seules les plus problématiques ont été conservées ici, soit principalement les Musulmans, les Arabes, les Albanais et, dans une moindre mesure, la Suisse a été mentionnée, le plus souvent dans une volonté d'opposition. Autrement dit, les communautés citées correspondent à celles qui restent les plus prégnantes au sein d'un environnement culturel spécifique. Les répondant/e/s se focalisent sur des différences pertinentes pour leur système de pensée, et, ainsi, les entités qu'ils mentionnent se rapportent souvent à des communautés exogènes de « leur point de référence », point qui peut s'appeler Suisse, Occident, Europe....

Conclusion

La croyance en une différenciation basée sur des éléments culturels caractérise les nouvelles formes de racisme qui semblent faiblement être affectées par des considérations éthiques. Parler de dissimilitude au niveau de la culture permet aux individus de s'exprimer sur les groupes humains en évacuant les aspects devenus dérangeants du racisme caractéristique des décennies précédentes. Dans ce sens, les sujets se positionnent positivement sur la notion de race l'intégrant comme un élément culturel. A l'inverse, les répondant/e/s définissant ce même terme dans sa conception traditionnelle, évacuent la pertinence de cette notion. Cette tendance ne peut néanmoins être corroborée significativement par le manque de commentaires à ce sujet. De plus, certains individus, très minoritaires, accordent au terme « race » sa définition première tout en soutenant son existence. Ainsi, l'adhésion aux formes du racisme traditionnel, quoique minoritaire, n'a pas entièrement disparu.

Quoiqu'il en soit, l'aisance d'expression entourant la diversité culturelle et ses conséquences confirme une certaine mutation des formes du racisme, qui amènerait de nouvelles distinctions entre les groupes humains en s'affranchissant quelque peu des entraves de la pensée humanitariste. En d'autres termes, soutenir la pertinence de distinctions culturelles ne se trouve nullement prohibé par la pensée sociétale. Ainsi, un nouvel espace permettant l'installation d'une nouvelle forme de hiérarchie basée sur des préjugés culturels et menant à la discrimination s'est ouvert. En effet, ces nouvelles croyances entourant la culture et

l'identité des groupes humains affectent une catégorisation basée sur des présupposés d'ordre culturel et deviennent centrales dans les enjeux insérés dans la perception des autres et les conséquences de cette perception.

8.5.2) Le « rejet » de l'Islam (Q5)

En lien avec l'actualité médiatique de ces dernières années, la situation de l'Islam, dans une part importante de l'imaginaire collectif « occidental », s'est vue dégradée. En raison de cette tendance, une question se rapportant spécifiquement au degré de sympathie des sujets envers diverses religions fût posée⁸⁶.

Sans surprise, la moyenne des réponses obtenue sur l'item « islam » indique clairement une réticence envers cette religion. Corroborée par un t-test, cette importante différence entre les moyennes est significative. En effet, en prenant la moyenne des réponses concernant la religion catholique ($M=4.76$, $\sigma^2=1.9$) et celle concernant l'islam ($M=3.35$, $\sigma^2=1.9$), nous obtenons une différence significative $t(199)=9.513$, $p=.001$. Si la religion islamique souffre d'un regard négatif, elle n'est pas la seule à susciter une certaine animosité. Le judaïsme, dans une moindre mesure, se voit attribuer une appréhension relativement négative ($M=3.82$, $\sigma^2=1.8$) et ce de manière significative en comparaison avec la religion catholique $t(199)=7.476$, $p=.001$.

Toutefois nous constatons une tendance générale à se positionner sur le religieux de manière assez similaire. Ainsi, il semble nécessaire de tenir compte des individus ayant des préjugés envers les religions en général, même si l'Islam et le Judaïsme semblent être sanctionnés plus sévèrement que les autres confessions⁸⁷. Les remarques, oscillant entre le mépris et la tolérance pour le religieux, montrent, dans un premier temps, un aspect assez neutre en émettant des jugements équivalents indépendamment de la religion critiquée. Pourtant, dans un deuxième temps, certains individus s'accordent à penser que l'Islam surtout, et le Judaïsme aussi, sont plus problématiques et montrent de l'hostilité envers ces confessions. Les thèmes du respect et de l'extrémisme réapparaissent régulièrement. Additionnées aux remarques se concentrant surtout sur l'Islam et, dans une moindre mesure le Judaïsme, ces allégations participent à une perception problématique de religions exogènes dont l'Islam est le principal représentant.

8.5.3) L'appartenance à l'endogroupe

Cette notion se focalise sur un aspect identitaire qui se partage entre le catholicisme, la nation et des aspects ingérant des éléments politiques. Selon la TIS, les individus qui partageraient de manière assez importante une appartenance groupale tendraient à émettre certains préjugés à l'encontre des personnes reconnues comme externes à cette dernière. Dans une

⁸⁶ Maintenant, revenons plus particulièrement sur le sujet de la religion. Parmi les diverses religions présentes en Suisse, veuillez, pour chacune d'elles, indiquer votre degré de sympathie.

⁸⁷ Cf. Annexe 16 : statistiques descriptives.

problématique d'identité insérée dans un contexte de différence culturelle les individus activent une catégorisation sociale en se basant sur des éléments pertinents d'ordre culturel pour exercer cette différenciation. Néanmoins, les sujets divergent dans l'application de cette catégorisation, selon leur degré d'identification à ce qu'ils considèrent comme leur groupe d'appartenance. En effet, certains sont plus préjudiciables que d'autres. En admettant l'existence d'éléments identitaires centraux dans la reconnaissance du groupe d'appartenance, il nous faut déterminer de quelle manière ils exercent une influence sur cette catégorisation. Ainsi nous avons retenu quelques aspects affectant l'identité.

Tout d'abord l'identité religieuse⁸⁸ qui recoupe des variables traduisant, soit l'intolérance face aux autres expressions religieuses, soit le traditionalisme envers ses propres croyances, doit être prise en considération.

Le KMO de cette ACP est de .696 et le Bartlett's Test de sphéricité significatif ($p=.001$). Deux facteurs, ayant une valeur propre excédant 1 ont été retenus par l'ACP, ils expliquent le 72% de la variance.

| Facteurs | Facteurs 1 | Facteurs 2 |
|-------------------------------------|--------------------|-------------------|
| Groupes | Signes catholiques | Signes islamiques |
| Croix dans les classes | .863 | |
| Croix dans les hôpitaux | .849 | |
| Enseignement oblig. Du catholicisme | .744 | |
| Religieux qui enseignent | .670 | |
| Ados voilées en classe | | .961 |
| Femmes voilées au travail | | .949 |
| Ados avec une kippa en classe | | .863 |
| %de la variance expliquée | 33.4% | 39% |

Méthode d'extraction : Analyse en Composante Principale (après rotation Varimax)

Nous reprenons les deux dimensions issues de cette ACP sans vérification basée sur les scores Alpha, car les itemsaturent très convenablement sur les facteurs. Outre ce résultat statistique satisfaisant, cette ACP dévoile une scission qui s'opère entre les divers signes religieux correspondant, soit au groupe d'appartenance, soit à l'exogroupe. Ainsi cette catégorisation, focalisée sur des éléments d'ordre religieux, s'inscrit dans une logique similaire à celle agissant lors des questions relatives aux droits humains. Aussi, les diverses expressions religieuses sont révélatrices d'une appartenance plus large ou participent dans le même sens à cette appartenance.

Puis diverses formes d'appartenance se rapportant à des facettes de l'identité nationale, interviennent dans cette partie.

⁸⁸ Les signes religieux présentés ici divergent dans le sens où les signes affiliés à la religion catholique sont imposés par une « institution » à une collectivité, à l'inverse, les signes se rapportant à l'Islam et au Judaïsme relèvent d'un choix personnel mais sont également visibles pour la collectivité.

Le KMO de cette ACP est très satisfaisant en étant de .827. Quatre facteurs, ayant une valeur propre excédant 1 ont été retenus par l'ACP, ils expliquent le 61.2% de la variance.

| Facteurs | Facteurs 1 | Facteurs 2 | Facteurs 3 | Facteurs 4 |
|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------------|--------------------------|----------------------------|
| Groupes | Patriotisme Politique | Nationalisme Institutionnel | Nationalisme Culturel | participation politique |
| V.7.8.fier d'être Suisse | .806 | | | |
| V.7.9.attaché aux symboles | .761 | | | |
| V.7.5.fier et grands événements | .724 | | | |
| V.7.6.Suisse produit du bon vin | .674 | | | |
| V.7.7.Neutralité suisse essentielle | .608 | | | |
| V.7.13.événements sportifs | .516 | | .425 | |
| V.7.3.bonnes institutions | | .819 | | |
| V.7.14.confiance aux institutions | | .766 | | |
| V.7.1.politique suisse intérêt | | .555 | | .482 |
| V.7.10.événements culturels ch. | | .504 | .471 | |
| V.7.12.artistes suisses | | | .801 | |
| V.7.11.achats produits suisses | | | .667 | |
| V.7.2.participe élections votations | | | | .731 |
| V.7.4.pas honte d'être suisse | | | | -.627 ⁸⁹ |
| %de la variance expliquée | 31.63% | 13.35% | 8.86% | 7.34% |

Méthode d'extraction : Analyse en Composante Principale (après rotation Varimax)

Néanmoins, cette analyse en composante principale pose quelques problèmes conceptuels ainsi que statistiques. En effet, la distribution des variables sur les quatre facteurs retenus ne s'effectue pas de manière indépendante. Premièrement, plusieurs variables saturent sur différents facteurs et, deuxièmement, certaines d'entre-elles n'obtiennent pas une corrélation élevée sur ces derniers⁹⁰. Si les premiers facteurs expliquent un pourcentage satisfaisant de la variance, les deux autres n'interviennent que marginalement dans cette explication. Outre ces éléments statistiques, il nous faut également nous assurer que les facteurs correspondent à des dimensions spécifiques ; dans le sens où les variables s'agrégeant sous ces derniers conviennent au niveau de la signifiante. Aussi nous relevons un important premier facteur intégrant des éléments liés au patriotisme (V.7.8, V.7.9, V.7.5, V.7.6, V.7.7, V.7.13) dont le score alpha est de .8000. Puis trois autres facteurs, le nationalisme institutionnel, culturel et la participation politique, dont les alphas respectifs sont .6828, .5765 et .6509, sont également pris en compte.

Ensuite, nous reprenons l'item mesurant l'orientation politique, car cette dimension intervient à plusieurs niveaux. Tout d'abord, certaines perceptions du racisme culturel varient en fonction du positionnement sur l'échelle politique effectué par les individus. Ensuite, il se retrouve en lien avec les formes d'appartenance nationale et, enfin, il explique le

⁸⁹ Si cette variable sature négativement sur ce facteur, elle sature également positivement sur le premier mais de manière plus faible (supérieur à .5). Si nous refaisons une ACP en ne reprenant que cette variable et en écartant celles qui saturent sur ce facteur, nous constatons qu'elle rejoint le premier facteur.

⁹⁰ Néanmoins, nous considérons qu'à .5, la variable peut être prise pour expliquer la dimension.

positionnement des sujets au niveau du degré de sympathie envers la religion catholique et l'Islam. Ces quelques remarques seront développées en fin d'analyse.

Finalement, des variables censées mesurer le degré d'anxiété ou une crainte diffuse face à l'avenir ont également été construites. Relevant d'un sentiment de menace, ou, d'insécurité d'ordre psychologique et physique, elles correspondent à une dimension liée au sentiment de menace. Le KMO de cette ACP est de .701. Deux facteurs, ayant une valeur propre excédant 1 ont été retenus par l'ACP, ils expliquent le 55.3% de la variance.

| Facteurs | Facteurs 1 | Facteurs 2 |
|---|-------------------------|------------------------|
| Groupes | Inquiétude Psychique | Inquiétude Physique |
| Se sentir insatisfait/e | .811 | |
| Se sentir angoissé/e | .758 | |
| Pas de partenaire pour la vie | .631 | |
| Perturbée par des problèmes familiaux | .549 | |
| Inquiet/e pour son avenir professionnel | .527 | |
| Rassurée par la présence policière. | | .860 |
| Inquiet/e dans les rues le soir | | .825 |
| %de la variance expliquée | 35.52% | 19.7% |

Méthode d'extraction : Analyse en Composante Principale (après rotation Varimax)

Les deux facteurs issus de cette ACP n'interviennent que très marginalement dans la catégorisation sociale des groupes « musulmans » et « europe/occident » et n'influencent ni le degré de racisme culturel ni la catégorisation s'effectuant entre les divers groupes. Même si nous sommes en présence d'une population jeune incertaine sur plusieurs éléments concernant l'avenir, le sentiment de « menace » n'induit donc aucune compétition sociale déterminante face aux nouveaux immigrés. Aussi ces deux dimensions ne seront pas retenues pour la suite de l'analyse.

8.5.4) Le statut socio-économique

Les critères du sexe, de l'origine et du lieu d'habitation ont été testés, mais n'interviennent pas dans la perception différenciée entre l'endogroupe et l'exogroupe.

Le niveau d'études $F(2, 198)=4.559$; $p<.05$ induit une différence tendancielle significative au sujet du racisme culturel. En effet, les hauts niveaux d'études adhèrent moins à ce dernier que les bas niveaux⁹¹.

Contrairement aux présuppositions concernant les situations économique et sociale des parents, basées sur leurs niveaux de formation et leurs insertions professionnelles, dans l'induction de la catégorisation sociale des groupes présents, ces éléments n'expliquent finalement rien de ce phénomène. Les Anovas ne sont pas significatives. Les divers aspects du racisme tout comme les formes d'insécurité ou de nationalisme ne se retrouvent nullement

⁹¹ ($M=4.86$, $\sigma^2=1.35$) pour les basses formations, ($M=4.3$, $\sigma^2=1.13$) pour les moyennes et ($M=4.2$, $\sigma^2=1.46$) pour les hautes.

influencés par ces éléments économiques. La fragilité d'ordre matériel n'intervient donc pas dans la catégorisation sociale basée sur des déterminismes culturels, dans cette recherche du moins.

Conclusion

Avant d'aborder les modèles issus des régressions servant à comprendre l'agencement de cette catégorisation, il semble nécessaire de souligner que la connaissance de Musulmans au sein de son entourage réduirait tendanciellement le racisme culturel des individus $F(1,199)=8.347$; $P<.01$.⁹²

Plusieurs éléments semblent influencer les sujets dans la perception des groupes proposés dans ce questionnaire. S'ils relèvent principalement d'aspects se rapportant à l'importance de leur appartenance, ils n'interviennent pas de manière similaire dans la catégorisation sociale effectuée par les sujets. Ainsi, la politique, le racisme culturel et différentialiste, et les signes religieux sont importants dans la perception de l'Islam et dans la différence entre la perception des Musulmans et des Européens. L'ethnocentrisme, la connaissance de Musulmans et l'identification nationale idéologique le sont aussi mais dans une moindre mesure.

8.6) Les différents modèles expliquant la perception différenciée entre l'endogroupe et l'exogroupe

En utilisant les régressions linéaires, chaque variable indépendante, ou plutôt chaque facteur créé au préalable, susceptible d'intervenir dans cette catégorisation, a été pris en considération. Ainsi, les modèles issus de ces séries d'analyses montrent l'importance des variables et facteurs retenus dans leur pouvoir de prédiction visant à expliquer la différenciation entre le groupe d'appartenance et l'exogroupe « musulman ». Ces différents modèles permettent également de saisir la contribution de chaque variable indépendante à ces divers phénomènes de catégorisation sociale.

Nous reprenons, comme variables dépendantes, les scores issus de la différence des réponses entre les deux groupes étudiés⁹³ pour les questions concernant les droits humains et celle basée sur la violence. Les variables indépendantes choisies pour être insérées dans les divers modèles explicatifs l'ont été, car elles semblaient prédire les logiques catégorielles de cette recherche. Toutefois, ne pouvant s'assurer d'un modèle théorique sûr, intégrant toutes les variables sélectionnées, nous avons opté pour des régressions linéaires « stepwise ». Ainsi, les

⁹² ($M=4.25$, $\sigma^2=1.44$) étant la moyenne des individus connaissant des Musulmans dans leur entourage et, ($M=4.88$, $\sigma^2=1.09$) celle n'en connaissant point.

⁹³ Soit la différence obtenue en soustrayant le score moyen de l'endogroupe au score moyen de l'exogroupe de chaque individu pour la question de la liberté, de l'égalité, des droits de l'Homme et de la violence. Ainsi les scores sont, en général, négatifs pour les trois premiers indicateurs et positifs pour le dernier.

dimensions n'intervenant que de manière marginale dans la variance expliquée pour chaque modèle sont rejetées.

Variable dépendante : droits de l'Homme différence entre l'exogroupe et l'endogroupe

| Facteurs ⁹⁴ | R^2 ajusté ⁹⁵ | b ⁹⁶ | Beta |
|----------------------------|----------------------------|-------------------|----------|
| | .186*** | | |
| Racisme culturel | | -.219*** | -.191*** |
| Signe islamique | | -.138** | -.186** |
| Signe catholique | | .226* | .218* |
| Connaissance des Musulmans | | 1.090* | .306* |

(N=198)*** $p < .001$, $p < .005$, $p < .05$, $p < .05$.

Ce modèle explique le 18.6% de la variance de notre variable dépendante. Le résultat obtenu est statistiquement significatif $F(4, 194)=12.338$, $p < .001$. En prenant le coefficient beta de chaque « prédictor » nous pouvons observer la contribution des facteurs à l'explication du modèle. Ainsi, la connaissance des Musulmans⁹⁷ apporterait un éclaircissement important quant à la compréhension de la différenciation catégorielle basée sur les droits de l'Homme, dans le sens où elle diminuerait cette tendance catégorielle. Outre l'apport dans l'explication de la variance de ce modèle par chaque variable indépendante, il faut également s'attarder sur le sens de celle-ci. Aussi, le degré de racisme culturel⁹⁸ corrèle négativement avec notre variable dépendante dans le sens où plus les individus font preuve de racisme culturel – en obtenant des scores élevés sur cette dimension – plus, sans étonnement, ils ont tendance à opérer une importante distinction catégorielle se traduisant par une différence négative considérable. L'augmentation d'un score correspond à la diminution d'un autre. En ce qui concerne les signes imputés au catholicisme, nous obtenons une corrélation positive, car plus les individus acceptent les attributs de cette religion – en ayant un résultat relativement faible sur ce facteur – plus ils catégorisent et concrétisent un important score différentiel négatif.

A l'inverse, les sujets n'adhérant pas aux préjugés culturels excluant l'Islam des principes pris comme occidentaux jugent les Musulmans de manière soit équivalente aux Occidentaux, soit supérieure sur ces principes. Par conséquent, ces mêmes personnes sembleraient être plus tolérantes envers des signes religieux exogènes à la culture occidentale. Ainsi, la différence catégorielle s'amenuisant, dans le sens d'une augmentation du score, et le regard négatif porté sur les aspects religieux de l'Islam également, dans le sens réel d'une diminution du score, nous comprenons, à nouveau, le sens de cette corrélation. Finalement, le rejet des signes grevant le catholicisme entraîne un comportement nettement moins discriminatoire et tend à

⁹⁴ Les facteurs insérés sont indépendants les uns des autres pour tous les modèles présents. L'indice de tolérance se situe à chaque fois à .8.

⁹⁵ Il s'agit à chaque fois du R^2 total du modèle.

⁹⁶ Nous avons présentés les deux betas. Nous nous servons uniquement du standardisé.

⁹⁷ Si nous prenons la significativité si le F change, nous avons un résultats de $p < .001$, preuve que la connaissance des Musulmans apporte un élément essentiel de compréhension.

⁹⁸ Tout comme les signes islamiques.

diminuer le résultat négatif de la catégorisation, voire à l'inverser. Si l'activité catégorielle diminue, nous parvenons à un score plus élevé sur cette variable dépendante des droits de l'Homme et, nous observons un résultat affectant les signes catholiques allant dans le même sens.

Variable dépendante : égalité différence entre l'exogroupe et l'endogroupe

| Facteurs | R^2 ajusté | B | $Beta$ |
|----------------------------|--------------|----------|---------|
| | .203*** | | |
| Signe catholique | | .261*** | .240*** |
| Signe islamique | | -.144** | -.185** |
| Connaissance des Musulmans | | 1.180*** | .316*** |
| Réification culturelle | | -.278** | -.191** |
| Niveau de la formation | | .278* | .145* |

($N=197$)*** $p<.001$, $p<.01$, $p<.001$, $p<.01$, $p<.05$.

En s'arrêtant sur le R^2 ajusté, nous constatons que ce modèle explique le 20.3% de la variance de la différence des scores entre l'endogroupe et l'exogroupe ($F(5, 197)=11.036$, $p<.001$). Les principaux facteurs retenus par ce modèle rejoignent ceux du précédent. L'intervention de la réification culturelle et du niveau de formation apportent de nouveaux éléments de compréhension à cette catégorisation sociale.

Variable dépendante : liberté, différence entre l'exogroupe et l'endogroupe

| Facteurs | R^2 ajusté | B | $Beta$ |
|----------------------------|--------------|----------|----------|
| | .168*** | | |
| Racisme culturel | | -.289*** | -.289*** |
| Signe catholique | | .210** | .210** |
| Connaissance des Musulmans | | .296*** | .296*** |

($N=143$)*** $p<.001$, $p<.005$, $p<.001$.

Les facteurs retenus pour ce modèle expliquent le 16.8% de la variance de la variable dépendante ($F(3, 143)=9.979$, $p<.001$). Cette régression linéaire n'intègre aucun nouveau facteur explicatif. Ceux qui se trouvent conservés participent au modèle dans une même proportion. En effet les corrélations semblent assez similaires, même si leur sens diffère.

Variable dépendante : violence, différence entre l'exogroupe et l'endogroupe

| Facteurs | R^2 ajusté | b | $Beta$ |
|----------------------------|--------------|----------|----------|
| | .305*** | | |
| Racisme culturel | | .382*** | .339*** |
| Signe islamique | | .176*** | .242*** |
| Signe catholique | | -.254*** | -.250*** |
| Connaissance des Musulmans | | -.698** | -.199** |

($N=198$)*** $p<.001$, $p<.001$, $p<.001$, $p<.005$.

La variance de la différence entre l'exogroupe et l'endogroupe sur le principe de la violence expliquée par ce modèle est de 30.5% ($F(4, 194)=22.758, p<.001$). Les facteurs insérés dans ce dernier sont à nouveau les mêmes. Comme nous testons, pour cette question, un préjugé affectant l'Islam, soit le recours à la violence, la logique analytique s'inverse. En effet, les individus catégorisant le plus obtiendront un score nettement plus élevé. Si nous reprenons les facteurs retenus sur les précédentes régressions, nous constatons que le sens de leur corrélation s'inverse dans ce modèle-ci. Effectivement, plus les individus font preuve de racisme culturel, plus leur différenciation catégorielle sur cette question est importante, mais, cette fois, dans un sens positif. Les signes marquant l'appartenance au catholicisme dérangeront d'autant moins les individus ayant une grande distinction évaluative sur le recours à la violence et ce en « faveur » des musulmans. Ainsi leur score s'élève sur cette variable alors qu'il diminue sur le facteur considéré ; d'où une corrélation inverse.

Soulignons l'apport du racisme culturel dans l'explication de ce modèle. Les variables formant ce facteur exprimaient une tendance à rejeter une différence comprise comme hostile à la société d'accueil. Autrement dit, elles renfermaient une connotation d'agressivité, symbolique ou réelle, et des caractéristiques amenant, pour certains, des formes de déstructuration ou d'altération de l'endogroupe. Au vu de ce bref rappel, nous comprenons aisément l'apport du facteur nommé racisme culturel dans un modèle cherchant à expliquer la variance de la différence des scores obtenus sur la question de la violence. Dans ce sens, la corrélation positive entre le degré de racisme culturel et le niveau de violence imputé au groupe « Musulman » $r=.475^{***}$ corrobore ce résultat. Elle implique également, une réalité attestée par un système de catégories élaboré sur des déterminismes culturels. En effet, la violence, perçue comme menaçante pour la société d'accueil, devient un élément intrinsèque à l'Islam. Elle semble donc être culturalisée et participe, en tant qu'élément culturel, à la construction du monde social des individus les plus enclins à adhérer à cette nouvelle forme de racisme.

Conclusion

Les dimensions prédictives retenues dans chaque modèle ne varient guère. En effet, nous retrouvons principalement : le racisme culturel, les signes islamiques, les signes catholiques ainsi que la connaissance des Musulmans. La réification culturelle, le nationalisme institutionnel⁹⁹ ainsi que le niveau d'études interviennent également sur une des questions. Si nous nous arrêtons sur les facteurs insérés dans les modèles expliquant le jugement des individus concernant le regard qu'ils portent sur les Musulmans uniquement, les facteurs

⁹⁹ En effet, selon un autre modèle de régression, le racisme institutionnel explique une part de la variance dans la compréhension de la différence de jugement établi sur la question des droits de l'Homme.

retenus sont analogues¹⁰⁰. Autrement dit, les éléments intervenant dans la perception de l'Islam sur des dimensions relatives à des indices mesurant l'adhésion à « la culture occidentale » se révèlent identiques. L'activité catégorielle opérant une distinction entre le groupe Musulman et celui d'appartenance des sujets semblerait s'activer sous l'impulsion de présupposés culturels.

Basée également sur des éléments identitaires, elle s'inscrit dans une conception intégrant une problématique religieuse comme sous-jacente à l'appartenance groupale. La corrélation positive entre le niveau de racisme culturel des répondant/e/s et leur désagrément envers certaines expressions religieuses sortant du cadre traditionnel du catholicisme ($r=.406^{***}$) insère ces aspects au centre de la problématique de la « différence culturelle » tant débattue de nos jours. Constitutif de l'appartenance à l'endogroupe, le positionnement sur les expressions religieuses traduirait, soit un conventionnalisme culturel, soit une frilosité envers le caractère exogène de certaines communautés. Aussi, dans un contexte valaisan où le catholicisme garde toute son importance et dans une problématique mettant en avant un groupe culturel essentialisé et réduit à une religion, il n'est pas étonnant de retrouver ces deux facteurs (signe catholique, signe islamique) comme principaux prédictors. En effet, le lien inverse de corrélation entre la sympathie envers l'Islam¹⁰¹ et le racisme culturel ($r=-.310^{***}$) corrobore ces assertions et amène cette dimension religieuse dans une culturalisation du problème. Dans ce sens, il semble important de compléter ces allégations en tenant compte de l'inscription du catholicisme dans une conception culturelle plus large se rapportant à la chrétienté. Ainsi, cette « confrontation identitaire » intégrant ces facteurs religieux dépasse certainement le cadre restreint du Valais.

Outre ces variables d'ordre identitaire et culturel retenues dans ces précédents modèles, il est intéressant de se pencher sur les facteurs affectant ces dimensions. Ainsi, plusieurs régressions ont été réalisées et démontrent l'intervention, d'une part des entités déjà citées et, d'autre part d'éléments tels la position politique, le racisme différentiel, le degré de réification culturelle, le patriotisme et, dans une moindre mesure, le nationalisme institutionnel ou culturel¹⁰². Par conséquent, les éléments identitaires n'intervenant pas directement dans l'appréhension du phénomène entourant la catégorisation sociale de cette recherche restent néanmoins constitutifs des principes qui l'expliquent. Ainsi, le patriotisme, mesurant une certaine forme d'attachement national, par sa connotation identitaire, trouve sa place dans la compréhension des mécanismes catégoriels de cette recherche. Bien qu'il n'influence pas directement les modèles explicatifs, il s'insère néanmoins dans l'appréhension des facteurs

¹⁰⁰ Cf. Annexe 17 : régressions sur le groupe musulman.

¹⁰¹ La perception de l'Islam reste intimement liée aux éléments de sa visibilité. Effectivement, plus les sujets se disent dérangés par les signes religieux appartenant à l'Islam, plus ils considèrent ce dernier de manière négative $r=-.427^{***101}$.

¹⁰² Cf. Annexe 18 : régressions explicatives.

constituants lesdits modèles. Aussi il corrèle positivement et de manière significative avec le racisme culturel ($r=.370^{***}$), les signes islamiques ($r=.298^{***}$), le racisme différenciel ($r=-.218^{***}$) et négativement avec les signes catholiques ($r=-.264^{***}$). L'orientation politique joue également un rôle à ce niveau en prédisant le degré de racisme culturel de manière significative $F(2, 142)=14.61, p<.001^{103}$.

L'intrication des diverses données identitaires permet, d'une part de comprendre le néoracisme et, conjuguée à ce dernier, affecte d'autre part, la catégorisation sociale visant à exclure l'Islam d'une culture occidentale. Dans ce sens, les individus dont le degré d'appartenance identitaire à la culture de l'endogroupe se fait pressentir, tendent à catégoriser leur environnement en refusant aux Musulmans un accès aux valeurs prises comme occidentales.

La compréhension du mouvement catégoriel s'effectuant dans cette problématique rendant saillante les identités culturelles, réfute les hypothèses concernant l'implication des facteurs économiques. Cette recherche n'apporte aucun éclaircissement, quant au degré d'adhésion à cet univers préjudiciable.

¹⁰³ Le teste de Scheffe montre que les différences de moyennes sont significatives entre les trois groupes politiques.

9) DISCUSSION ET CONCLUSION

« Le terme islamophobie a émergé dès 1997 dans le débat britannique à propos des discriminations envers les Musulman/e/s, et il entendait refléter, bien avant les attentats du World Trade Center du 11.09.01, le processus de victimisation qui affectait tous les Musulman/e/s européens. De ce fait, la majorité des travaux de recherches se sont attachés à déconstruire les représentations et fausses idées qui président aux pratiques de discrimination envers l'Islam et les Musulmans» (Cesari, 2004 : 11). Le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme (CECLR) donne une définition de l'islamophobie qui recoupe plusieurs registres de xénophobies : « haine, rejet d'un Islam réduit à une essence maléfique alors que l'Islam est de fait pluriel tant aux niveaux social, géographique, historique que culturel. Cette haine est alimentée par des préjugés et des stéréotypes négatifs, qui, le plus souvent, pratiquent l'amalgame entre Islam, Arabe, Musulman, islamiste, terroriste, intégriste mais aussi entre culture et religion ¹⁰⁴ ». Une partie des résultats de l'analyse statistique démontre effectivement cette tendance catégorielle qui rassemble des entités hétérogènes dans une culture particulière.

En Europe, l'islamophobie peut désormais s'exprimer de plus en plus facilement dans l'arène publique. Ainsi, si dans la France des années 90, les propos anti-islamiques, comme cité précédemment, étaient avant tout l'apanage de l'extrême droite, aujourd'hui des intellectuel/le/s et des journalistes, hommes et femmes de culture, politicien/ne/s de tous bords expriment sans inhibition une certaine aversion envers l'Islam ¹⁰⁵.

Les principaux préjugés affectant l'Islam et les Musulman/e/s et ses conséquences

Le politique et le religieux

A maints égards, l'Islam est perçu comme « porteur d'une vision du monde identifiant à jamais le pouvoir politique au religieux » (Cesari, 2004 : 69), se situant donc aux antipodes du principe de sécularisation qui serait l'apanage de l'Occident. La pensée critique des Lumières a permis au monde chrétien, d'une part d'amorcer de manière définitive le partage entre les pouvoirs, d'autre part d'assurer la prédominance de la politique sur le religieux, et, surtout, leur séparation. Cette évolution, donnant naissances aux principes des droits humains tels que nous les connaissons en Occident, ne s'est pas déroulée dans les mêmes termes au sein du monde musulman. Dès lors, il est tentant de considérer « ce manque » comme une preuve que

¹⁰⁴ Lexique Respect Mutuel, entrée « Islamophobie », www.antiraciste.be

¹⁰⁵ La gauche humaniste sous prétexte de défendre certaines valeurs héritées de la Révolution Française et jugées universelles, comme l'égalitarisme, la démocratie, les droits humains, tombe dans une sorte de repli identitaire, dont la peur de l'Islam constitue le principal moteur.

l'esprit islamique serait par essence réfractaire à la sécularisation¹⁰⁶ et ne pourrait pas partager les valeurs démocratiques (Cesari, 1997, 2004). Le conflit théologique opposant l'Occident chrétien à l'Orient arabo-musulman se modifie donc en un racisme antimusulman au centre duquel se trouvent l'enjeu de la sécularisation, et, plus largement, l'imposition de valeurs dites universelles (Kilani, 1994, 2002). En effet, c'est au nom de conceptions sécularistes, égalitaires et du respect des droits humains qui se veulent modernistes et universalistes que certains acteurs en viennent à rejeter l'Islam hors de la civilisation judéo-chrétienne. L'analyse statistique corrobore l'éviction des Musulmans aux principes démocratiques en relevant des différences catégorielles significatives sur ces derniers entre les « Musulman/e/s » et les « Européen/ne/s ».

Le voile comme double symbole

Le débat débouchant sur la loi interdisant le voile dans les établissements scolaires en France illustre cette montée d'intolérance qui, sous prétexte de défendre la laïcité ainsi que le droit des femmes – qui, rappelons-le, cache les réels enjeux de la controverse – stigmatise une minorité indésirable en tant qu'actrice à part entière de ce pays (Nader, 2006). La latence du racisme sous-jacente à cette accusation de prosélytisme rend patente la vision stéréotypée d'une « culture » où les hommes sont réduits à des agresseurs et les femmes à des objets de soumission. Tout se passe comme si le patriarcat n'était que l'apanage de l'Islam et que les valeurs occidentales préservassent les femmes de toute violence sexiste (Roux et Gianettoni et Perrin, 2006 ; Delphy, 2006). Ainsi, les sujets suivent cette position en occultant, dans les comparaisons effectuées, les disparités de genres présentes dans « la société suisse » et se focalisent sur les contraintes prises comme relevant de l'Islam.

Si, dans ce débat, certaines intéressées revendiquent porter le voile en accord avec un choix personnel, elles sont considérées soit comme des manipulées, soit comme des manipulatrices¹⁰⁷ ; dans les deux cas elles représenteraient un repli identitaire menaçant les valeurs rattachées aux droits humains. Ces questions françaises se sont largement diffusées en Suisse romande et pénètrent les discussions politiques ainsi que, comme le prouvent les interviews, les débats publics. Effectivement, outre les références faites lors des entretiens au « problème du voile », les résultats issus de l'analyse quantitative ont prouvés l'imbrication des signes religieux extérieurs de l'Islam aux questions identitaires et culturelles.

¹⁰⁶ Une partie de l'Occident conçoit effectivement l'Islam comme politisant obligatoirement sa pensée religieuse ou comme un obscurantisme, une volonté théocratique voulant rétablir la loi de Dieu contre celle des « hommes » partout où il se trouve. Il s'agit là d'un à priori réducteur, « assimilant l'Islam dans un contexte des Etats musulmans et dans un contexte minoritaire » (Cesari, 2004 : 70).

¹⁰⁷ Certains acteurs sociaux pensent, en effet, que les femmes musulmanes portant le voile peuvent être très militantes, même si, selon une conception féministe elles ne sont jamais « sujets » de leurs actions (Nader, 2006). En effet, au même titre que leurs homologues « occidentales », elles ne sont que instrumentalisées au sein d'une lutte idéologique qui se moque de leur réelle condition.

De la violence à l'affrontement culturel

Le mélange de la prégnance du facteur religieux et de la violence prise comme atavique à l'Islam débouche sur la figure moderne du fanatique intégriste voulant renverser l'Occident de l'intérieur et de l'extérieur (Geisser, 2003 ; Ternisien, 2001, 2002)¹⁰⁸. L'idée que les Musulman/e/s pourraient saborder la société dite occidentale en s'attaquant aux valeurs démocratiques s'exprime, lors des interviews, par la mise en évidence du refus de suivre « nos règles » et l'imposition « des leurs » de manière sournoise ou évidente. Loin de réfuter ces constatations, les analyses quantitatives démontrent également l'inhérence de la violence à l'Islam et son lien avec un racisme culturel emprunt d'une crainte quant à l'adhésion des Musulmans aux valeurs occidentales.

Ainsi, en Occident, diverses représentations dominantes de l'Islam, masquant toutes dynamiques de changement et « d'acculturation », ne permettent aucunement de comprendre la réalité mouvante, contradictoire, de l'intégration de l'Islam et des Musulman/e/s. A la base de ces dernières se retrouve le problème de l'incompatibilité culturelle; le fameux conflit des civilisations de Huntington (1998). L'opinion publique partage en partie cette vision de l'Islam, ou, du moins, les théories différentialistes l'enfermant dans une essence exogène à une culture « intrinsèquement européenne ». Plus à l'extrême il existe une résurgence du nationalisme xénophobe et raciste qui tend à justifier l'opposition supposée irréductible entre Européen et non Européen et dénonce les risques d'une immigration massive de personnes non-assimilables et agressives venant, dans un désir de conquête, consciemment détruire nos valeurs et principes. Comme il existait un complot juif, il existe maintenant un complot arabo-musulman de domination¹⁰⁹. Ce discours raciste, dans sa version radicale, reste relativement marginal. Néanmoins, un imaginaire occidental-centré pense que si l'Islam n'est plus passif, il est forcément agressif.

Aussi l'appréhension, par certains, d'un Islam pris comme incapable de s'adapter aux principes laïques, le rendant donc incompatible à la démocratie et aux droits humains, le transforme en un élément remettant en question l'identité occidentale et sa prérogative de se considérer comme universelle. Dans ce discours d'incompatibilité culturelle, les Musulmans deviennent plus qu'une réalité exogène à la société occidentale. En effet, ils représentent un risque d'altération pour cette dernière. Ainsi le racisme à la base de la catégorisation sociale qui s'opère entre l'Islam et l'Europe renferme, d'une part l'agressivité latente imputée aux Musulmans, et, d'autre part la problématique du différentialisme culturel. Dans ce sens, le

¹⁰⁸ Cette création d'une catégorie dangereuse est reprise par un discours politique sur l'Islam montrant une collusion, après les attentats en Europe et aux USA, entre une menace politique internationale et les Musulman/e/s des différentes nations européennes.

¹⁰⁹ L'habileté de l'extrême droite islamophobe consiste en un reversement de rôles pour justifier leurs propos. Les victimes seraient les européens, les agresseurs, les Musulmans, les héros, les résistants lucides d'extrême droite et les collaborateurs, les politiciens européens couards. Ceci est particulièrement visible dans le livre de René Marchand qui compare l'Islam au nazisme. Pour la droite radicale, le terrorisme est souvent cité, non pas comme une dérive possible de l'Islam, mais comme sa quintessence, « l'aboutissement logique du projet de Mahomet » (Marchand, 2002 : 56).

discours des répondant/e/s, outre d'opposer systématiquement deux univers de valeurs, situe les Musulman/e/s dans une logique de confrontation idéologique. En étant appréhendé ainsi, l'Islam, partout où il se trouve, inquiète¹¹⁰ tout en permettant de légitimer une position raciste au sein de la société occidentale qui chercherait à préserver ses propres valeurs.

Par conséquent, le, la Musulman/ne installé/e en Suisse ou en Europe se voit sommé/e de manifester une adhésion sans partage et plus ferme que celle des Occidentaux/ales eux/elles-mêmes aux valeurs de la communauté politique où il/elle vit, « fût-ce au prix d'un renoncement à ce qu'il/elle considère comme constitutif de son identité » (Cesari, 2004 : 230).

La catégorisation sociale comme explication d'une vision essentialisée de l'Islam

Une catégorisation sociale se servant de critères culturels de différenciation

En se basant sur le phénomène de catégorisation sociale qui reste fondamental dans le processus cognitif de l'être humain, et en le reliant au contexte actuel, nous pouvons donner une explication de l'enfermement du « Musulman » dans un groupe spécifique. La notion de racisme culturel montre la construction idéologique des préjugés qui en découlent en fournissant les critères de cette catégorisation.

En effet, dans cette recherche, le procédé cognitif de la catégorisation sociale se base sur des critères ethnico-religieux incluant vraisemblablement une dimension culturelle centrale. Aussi, l'appartenance religieuse¹¹¹, qu'il faut comprendre comme reliée à un univers culturel ou comme un élément déterminant de la culture, devient saillante et sert de base à la formation de l'endogroupe et de l'exogroupe (ou des exogroupes). La culture et la religion subissent une catégorisation trouvant une pertinence dans l'environnement social actuel et deviennent les critères d'une vision du monde qui tend vers l'essentialisation des groupes ainsi forgés. Des caractéristiques déterminantes se retrouvent rattachées à ces appartenances, elles rendent, par conséquent, patente l'existence de certaines cultures et les inscrivent comme radicalement différentes des autres. Ainsi, la religion se trouve culturalisée et la culture essentialisée au travers de catégories qui s'élaborent en fonction du contexte général et risquent finalement d'être considérées comme naturelles.

Dans cette recherche les groupes proposés sont divisées en deux (trois) ensembles ; l'un reconnu comme le groupe d'appartenance des sujets et l'autre, comme le « eux » associant Musulman, Arabes et Albanais (ou les « eux » si nous considérons la création du deuxième exogroupe). Les sujets opèrent cette classification sur la base de valeurs et d'une contre-valeur proposées dans mon questionnaire. Ces dernières ont été délibérément choisies en

¹¹⁰ Cf. Annexes 19 et 20 : articles de journaux du courrier (5.9.2006) et du 24 heures (8.9.2006).

¹¹¹ Surtout dans le contexte valaisan. Mais l'appartenance religieuse qui subit une essentialisation concerne surtout les Musulmans.

fonction des associations effectuées par les sujets lors des interviews qui lient « leur société » aux valeurs démocratiques tout en opposant l'Islam à ces dernières et en l'inscrivant dans une relation de violence.

Il en découle une évaluation positive du groupe d'appartenance influencée par la conviction de partager des croyances fournissant une identité culturelle propre à ce dernier. A l'inverse, les personnes reconnues comme exogènes à cette même réalité sont considérées comme n'intégrant pas les éléments du groupe d'appartenance. Par conséquent, l'évaluation devient négative et s'exprime, entre autres, au travers du jugement effectué par les individus sur les valeurs dites des droits humains. D'autres éléments corroborent ces résultats, tel le degré de sympathie accordé à l'Islam qui reste bien inférieur en comparaison de celui attribué au catholicisme ou au protestantisme.

Si ces différenciations culturelles existent et se font en faveur de l'endogroupe elles méritent néanmoins quelques interprétations. Premièrement, comme dit précédemment, les éléments culturels deviennent pertinents dans la catégorisation sociale de certains groupes dans un contexte où l'identité culturelle tend à remplacer « la race » dans la hiérarchisation des humains établis par l'Occident. En effet, les tenants du processus catégoriel, dans cette recherche, sont issus d'une société s'insérant dans le contexte occidental. Outre l'existence d'un noyau de représentations affectant, en général, négativement l'Islam, les comparaisons établies entre le groupe d'appartenance et l'exogroupe débouchent, deuxièmement, sur une différence évaluative qui peut s'expliquer par la TIS. Effectivement, dans un contexte où l'identité sociale se voit affectée par des éléments d'ordre culturel, les individus se focalisent sur ces derniers pour obtenir une identité sociale positive. Dans ce sens ils ont tendance à attribuer un meilleur score sur les droits humains, reconnus comme constitutif de leur appartenance, à leur groupe qu'aux autres, car, ce jugement est, d'une part, affecté par certains préjugés ethnocentriques et, d'autre part, il influence positivement leur identité culturelle, et, finalement leur identité sociale. Troisièmement, ces différenciations catégorielles sont importantes dans la mesure où elles opèrent une mise en ordre de l'environnement dans lequel les sujets évoluent et permettent de classer eux-mêmes et les autres en fonction de certains critères d'appartenance. Autrement dit elles scindent les individus entre Européen/ne/s et non-Européen/ne/s considéré/e/s comme n'adhérant pas à un même univers culturel.

Les éléments influençant cette catégorisation

Si la catégorisation semble nécessaire à l'ordonnement de l'environnement, cette activité incluant ici une dimension culturelle reste malgré tout plus prégnante chez certains individus¹¹². Se reconnaître comme appartenant, plus ou moins inconsciemment, à un groupe

¹¹² Certains individus se focalisent sur d'autres critères pour agencer leur environnement.

spécifique induit ce mouvement catégoriel. La croyance en un univers de valeurs culturelles partagées, configurant une identité sociale d'ordre culturel, débouche sur une identification à une appartenance spécifique. Elle peut expliquer également une vision de l'Autre stéréotypique, et, dépréciative, conférant ainsi, à son groupe, une valeur positive sur la ou les dimensions comparatives. L'activité catégorielle s'actionne, lors des interviews, sur des critères émanant principalement des sujets, et, lors des questionnaires, sur ceux imposés par la recherche.

Nous nous devons de relever, dans un premier temps, que les éléments expliquant le processus catégoriel qui s'opère dans cette recherche, étant fortement rattaché à la problématique des identités culturelles, corroborent cette dimension du racisme actuel. En effet, le facteur incluant des variables mesurant ce néoracisme et les éléments appartenant aux expressions religieuses affectent fortement cette catégorisation. Ainsi, la croyance aux différences culturelles induit une vision catégorielle du monde. Dans un deuxième temps, nous pouvons constater que les principes configurant l'appartenance culturelle en lien avec cette catégorisation sociale proviennent du degré de patriotisme qui inclut la position politique et une forme de nationalisme idéologique. Si les éléments religieux expliquent cette catégorisation sociale en premier lieu, ils restent également centraux dans la formation de l'appartenance groupale. L'identité à laquelle se réfèrent les individus interviewés ou répondant aux questionnaires ne s'insère pas que dans une seule dimension nationale, cantonale ou supranationale (Deschamps et Morales et Peaz et Worchel, 1999). Aussi, loin de s'exclure, le sentiment d'appartenance nationale n'empêche pas de partager une conception plus large d'identité culturelle incluant des éléments religieux, de politiques et autres dépassant un cadre trop spécifique d'identification.

Les propos des sujets, inscrivant l'Islam dans une différence culturelle radicale, ne peuvent qu'être saisis uniquement en observant le contexte dans lequel les enjeux de pouvoirs structurent les relations entre ce qui est reconnu comme exogène et endogène. La représentation de l'intégration dépend de ce processus tout comme les formes contemporaines du racisme. Ainsi, il émane, de cette recherche, une catégorisation sociale se servant de critères culturels s'employant à différencier « l'Occident » de « l'Islam » débouchant sur une mise en opposition, voire une confrontation entre deux univers de valeurs. Une des conséquences s'exprime, en Occident, au travers du néoracisme qui considère les Musulman/e/s comme incompatibles culturellement et potentiellement dangereux.

10) BIBLIOGRAPHIE

10.1) Ouvrages de méthode

- BARDIN L. 1978. *L'analyse de contenu*. Paris : Presses Universitaires de France
- PALLANT J. 2001. *SPSS, Survival Manual, A step by step guide to data analysis using SPSS for Windows (version 10)*. Buckingham Philadelphia: Open University Press
- QUIVY R., CAMPENHOUDT L.V. 1988. *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod
- GAUTHIER B. 1997. *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*. St-Foy Québec : Presse de l'Université du Québec
- SINGLY F. 1992. *L'enquête et ses méthodes: le questionnaire*. Paris : Nathan université

10.2) Ouvrages principaux sur le racisme et l'Islam

- AL ASHMAWI, F. 2001. *La condition des musulmans en Suisse*. Genève : CERA
- CESARI J. 1997. *Faut-il avoir peur de l'islam ?* Paris : Presses de Sciences Po
- CESARI J. 2004. *L'islam à l'épreuve de l'Occident*. Paris : La Découverte
- COLLOQUE. 2003. Société suisse Moyen-Orient et civilisation islamique, Les musulmans de Suisse, colloque du 24/25 mai 2002 = Muslime in der Schweiz : Tagung vom 24./25. Mai 2002. Berne : Académie suisse des sciences humaines et sociales
- GEISSER V. 2003. *La Nouvelle Islamophobie*. Paris : La Découverte
- GUILLAUMIN C. 1972. *L'idéologie raciste : genèse et langage actuel*. Paris : Gallimard
- KILANI M. 1994. *L'invention de l'autre : Essais sur le discours anthropologique*. Lausanne : Anthropologie/Payot
- MAZZOLENI O. 2003. *Nationalisme et populisme en Suisse : la radicalisation de la "nouvelle" UDC*. Lausanne : Presse polytechniques et universitaires romandes
- MEMMI A. 1982. *Le racisme : description, définition, traitement*. Paris : Gallimard, Sciences Humaines
- RABAH S. 1998. *L'Islam dans l'Imaginaire Occidental. Aux sources des discours*. Paris : El-Bouraq
- REVUE DES ARCHIVES FEDERALES SUISSES. 2003. *Intégration et Exclusion*. Bern : Haupt Verlag
- SCHNEUWLY, M. 2003. *Revue romande des sciences humaines, Boèce, Islamophobie en Suisse ? : éclairages européens*, No 6, avril- juin 2003, St-Maurice : st-Augustin

TAGUIEFF, P-A. 1988. *La force du préjugé : essai sur le racisme et ses doubles*. Paris : La Découverte

TAGUIEFF P-A. 1991. *Face au racisme*. Paris : La Découverte

TAGUEFF P-A. 1997. *Le Racisme*. Paris : Flammarion

WAARDENBURG, J. 1998. *Islam et Occident, face à face. Regards de l'histoire des religions* Genève : Labor et Fides

WIEVIORKA M. 1991. *L'espace du racisme*. Paris : Seuil

WIEVIORKA, M. 1993. *Racisme et modernité*. Paris : La Découverte

WIEVIORKA M. 1998. *Le racisme, une introduction*. Paris : La Découverte

WIEVIORKA, M. 2001. *La Différence*. Paris : Editions Balland

10.3) Ouvrages secondaires sur le racisme et l'Islam

ARLETTAZ G., VEUTHEY M. 1989. *Le Valais, de la tradition à la modernité*. Lausanne : Formation continue des journalistes de Suisse romande

ARENDT H. 1997. *Les origines du totalitarisme : l'impérialisme*. Paris : Seuil

CAHIERS DE CONFLUENCES. 2001. *Islam et Occident la confrontation ?* Paris : L'Harmattan

DEL VALLE A. 2002. *Le totalitarisme islamiste à l'assaut des démocraties*. Paris : Editions des Syrtes

ENCEL F. 2002. *Géopolitique de l'apocalypse. La démocratie à l'épreuve de l'islamisme*. Paris : Flammarion

GALLISSOT R., KILANI M., RIVERA A. 2000. *L'imbroglia ethnique en 14 mots clés*. Lausanne : Anthropologie/Payot

GROUPE VALAISAN DE SCIENCES HUMAINES. 1992. *Société et culture du Valais contemporain, V, Le Valais et les étrangers XIXe – XXe*. Sion : Groupe Valaisan des sciences humaines

GUILLAUMIN C. 1992. *Sexe, Race et Pratique de Pouvoir*. Paris : Côté-femmes

HUGHEY M.W. 1998. *New Tribalisms the Resurgence of Race and Ethnicity*. London : Macmillan Press LTD

HUNTIGTON, Samuel P. 1998. *Le choc des civilisations*. Paris : O. Jacob

KABORE B. 2001. *L'Idéal démocratique entre l'universalisme et le particulier*. Paris : L'Harmattan

KILANI M. 2002. *L'universalisme américain et les banlieues de l'humanité*. Lausanne : Payot.

MARCHAND R. 2002. *La France en danger d'Islam : entre Jihâd et Reconquista*. Lausanne : L'Age d'homme

RAYMOND F. 1997. *La prévention contre les risques liés à la consommation d'alcool, dans le contexte socio-culturel valaisan*. Sion : Travail de recherche du centre de formation pédagogique et social

TAGUIEFF, P-A. 2004. *Le retour du populisme : un défi pour les démocraties européennes*. Paris : Encyclopaedia Universalis

TERNISIEN X. 2001. *L'islam dans la République : rapport au Premier ministre / Haut Conseil à l'intégration*. Paris : La documentation française

TERNISIEN X. 2002. *La France des mosquées*. Paris : Albin Michel

TODD E. 1994. *Le destin des immigrés : assimilation et ségrégation dans les démocraties occidentales*. Paris : Seuil

WIEVIORKA, M. 1993. *La démocratie à l'épreuve : Nationalisme, populisme, ethnicité*. Paris : La Découverte

10.4) Ouvrages concernant la psychologie sociale

BAR-TAL D. 1990. *Groups Beliefs ; A Conception for Analyzing Group Structure, Processes, and Behavior*. New-York: Springer-Verlag

BOURHIS R.Y., LEYENS J.P. 1994. *Stéréotypes, discrimination et relation intergroupe*. Liège : Mardaga

DESCHAMPS J-C., MORALES J.F., PEAZ D., WORCHEL S. 1999. *L'identité sociale : la construction de l'individu dans les relations entre groupes*. Grenoble : Presses universitaires

DOISE W., PALMONARI A. 1986. *L'étude des Représentations Sociales*. Paris : Delachaux et Niestlé

LEYENS J.P., YZERBYT V. 1999. *Psychologie Sociale*. Liège : Mardaga

TAJFEL H. 1981. *Human groups and social categories : studies in social psychology*. London : Cambridge University Press

TAJFEL H. 1982. *Social Identity and Intergroup Relationsl studies in social psychology*. London: Cambridge University Press

10.5) Articles sur l'Islam et le racisme

A. ALDEEB ABU-SAHLIEH S. 1991. "L'impact des droits Musulmans sur un droit « laïc » le cas de la Suisse ». In *PJR* no8 (p.18-45)

- BASSET J-C. 1999. « Aux sources de l'anti-islamisme en Suisse ». In *Kommission gegen Rassismus*. 1999. *Musulmans en Suisse* (p.20-23). Berne : Eidgenössische Kommission gegen Rassismus. Tangram, No. 7
- BETZ H.-G. 2002. « Contre la mondialisation: xénophobie, politiques identitaires et populisme d'exclusion en Europe occidentale ». In *Politique et Sociétés*, Vol. 21, No. 2, (p.9-28)
- BROWN M.D. 2000. « Conceptualising Racism and Islamophobia ». In TER WAL J., VERKUYTEN M. *Comparative Perspectives on Racism / Research in Migration and Ethnic Relations Series* (p.73-90). Burlington : Ashgate Publishing Company
- DELPHY C. 2006. « Antisexisme ou antiracisme ? Un faux dilemme ». In *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 25, No. 1, (p.59-83)
- DE RHAM G. 2002. « Y a-t-il un « modèle suisse d'intégration des immigrés » ? » In *Swiss Journal of Sociology*, Vol. 28, No. 3, (p.259-546)
- HAENNI P. 1994. « Dynamiques sociales et rapport à l'état. L'institutionnalisation de l'Islam en Suisse ». In *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol 10, no 1 (p. 183-197).
- HALLIDAY F. 1999. « Islamophobia reconsidered ». In *Ethnic and Racial Studies*. Vol 22, No. 5 (p.892-903)
- HUSAIN F., O'BRIEN M. 2000. « Muslim Communities in Europe: Reconstruction and Transformation ». In *Current Sociology*, Vol. 48, No. 4, (p. 1-13)
- JUNG F. 1999. « De l'Islam aux Musulmans – bref aperçu historique de la recherche scientifique ». In *Kommission gegen Rassismus*. 1999. *Musulmans en Suisse* (p16-19). Berne. Eidgenössische Kommission gegen Rassismus. Tangram ; No. 7
- KILANI M. 1993. « La France et le voile islamique : universalisme, comparaison, hiérarchie ». In *Revue de théologie et de philosophie* No 125 (p.137-173)
- NADER L. 2006. « Orientalisme, occidentalisme et contrôle des femmes ». In *Nouvelles Questions Féministes*, Vol 25, No 1, (p.12-24)
- RAMADAN T. 1999. « Islam en Suisse : Etats des lieux et perspectives ». In *Kommission gegen Rassismus*. 1999. *Musulmans en Suisse*. (p.24-28). Berne : Eidgenössische Kommission gegen Rassismus. Tangram ; No. 7
- RIEDO R. 1999. « Données sur les Musulmans et les Musulmanes en Suisse ». In *Kommission gegen Rassismus*. 1999. *Musulmans en Suisse* (p.80-81). Berne : Eidgenössische Kommission gegen Rassismus. Tangram ; No. 7
- ROUX P., GIANETTONI L., PERRIN C. 2006. « Féminisme et racisme. Une recherche exploratoire sur les fondements des divergences relatives au port du foulard ». In *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 25, No. 1, (p.84-106)
- STOLZ J. 2005. « L'explication de l'islamophobie. Un test de différentes théories à l'aide du cas d'une ville suisse ». In *Swiss Journal of Sociology*, Vol. 31, No.3, (p. 547-566)

TANNER E. 2003. « L'islam – un problème pour la sécurité intérieure de l'Etat suisse ? » In *Groupe de Recherche sur l'Islam en Suisse* (colloque) (p.85-101)

TANER, HATIPOGLU, SAMIA O. 1999. « Etre Musulman en Suisse ». In *Kommission gegen Rassismus*. 1999. Musulmans en Suisse (p.3-5). Berne : Eidgenössische Kommission gegen Rassismus. Tangram, No. 7

VERKUYTEN M. 2000. « Ideologies, Racism, Discourse ». In TER WAL J., VERKUYTEN M. *Comparative Perspectives on Racism / Research in Migration and Ethnic Relations Series* (p.91-110). Burlington : Ashgate Publishing Company

VERKUYTEN M., HAGENDOORN L. 2002. « In-Group Favoritism and Self-Esteem: the Role of Identity Level and Trait Valence ». In *Group Processes and Intergroup Relations*, Vol. 5, No. 4, (p.285-297)

10.6) Articles sur la psychologie sociale

BOBO L.D. 1999. « Prejudice as Group Position: Microfoundations of a Sociological Approach to Racism and Race Relations ». In *Journal of Social Issues*, Vol. 55, No. 3, (p. 445-472)

BOBO L.D., FOX C. 2003. « Race, Racism and Discrimination : Bridging Problems, Methods, and Theory in Social Psychological Research ». In *Social Psychology Quarterly*, Vol. 66, No. 4, (p. 319-332)

BLASCOVICH J., WYER N.A., SWART L.A., KIBLER J.L. 1997. « Racism and Racial Categorization, Interpersonal Relations and Group Processes ». In *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 72, No. 6, (p.1364-1372)

BOLZMAN C., MUGNY G., ROUX P. 1987. « Comparaisons entre groupes de statut social différent : attributions sociocentriques ou logique d'une représentation sociale? ». In *Information sur les Sciences Sociales*, Vol. 26, No. 1(p. 129-154)

CAMERON J.E., DUCK J.M., TERRY D.J., LALONDE R.N. 2005. « Perceptions of Self and Group in the Context of a Threatened National Identity: A Field Study ». In *Group Processes and Intergroup Relations*, Vol. 8, No. 1, (p.73-88)

CATTACIN S., GERBER B., SARDI M., WEGENER R. 2006. « Monitoring misanthropy and rightwing extremist attitudes in Switzerland: An explorative study ». Sociograph – Sociological Research Study. No 1. UNIGE. www.unige.ch/ses/socio

DEVINE P.G., MONTEITH M.J., ZUWERINK J.R., ELLIOT A.J. 1991. « Prejudice with and without compunction ». In *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 60, No. 6 (p.817-830)

DOISE W. 1973. « Relations et représentations intergroupes ». In MOSCOVICI S. [dir]. 1973. *Introduction à la psychologie sociale* 2, (p. 194-214). Paris : Sciences humaines et sociales

DOISE W. 1990. « Les représentations sociales ». In *Traité de psychologie cognitive*, Vol. 3 (p. 112-174)

- DOISE W. 1997. « Représentations sociales dans l'identité personnelle ». In *La psychologie sociale ; La construction sociale de la personne*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, (p. 198-214)
- ESSES V.M., DOVIDIO J.F., JACKSON L.M., ARMSTRONG T.L. 2001. « The immigration Dilemma: The Role of Perceived Group Competition, Ethnic Prejudice, and National Identity ». In *Journal of Social Issues*, Vol. 57, No. 3, (p. 389-412)
- ESSES V.M., DOVIDIO J.F., JACKSON L.M., ARMSTRONG T.L. 1998. « Intergroup Competition and Attitudes Toward Immigrants and Immigration: An Instrumental Model of Group Conflict ». In *Journal of Social Issues*, Vol. 54, No. 4, (p. 699-724)
- GRANT R.P. 1993. « Ethnocentrism in response to a threat to social identity ». In *Journal of Social Behavior and Personality*, Vol. 8, No. 6, (p.143-154)
- HERZLICH C. 1972. « La représentation sociale : sens du concept ». In MOSCOVICI S. [dir]. 1972. *Introduction à la psychologie sociale 1*, (p. 272-302). Paris : Sciences humaines et sociales
- LALONDE R.N., DOAN L., PATTERSON L.A. 2000. « Political Correctness Beliefs, Threatened Identities, and Social Attitudes ». In *Group Processes and Intergroup Relations*, Vol. 3, No. 3, (p.317-336)
- LEYENS J-PH.1997. « Cognition sociale et relations intergroupes ». In *La psychologie sociale ; L'ère de la cognition*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, (p. 127-144)
- LEYENS J-PH., CORTES B., DEMOULIN S., DOVIDIO J.F., FISKE S.T., GAUNT R., PALADINO M-P., RODRIGUEZ-PEREZ A., RODRIGUEZ-TORRES R., VAES J. 2003. « Emotional prejudice, essentialism, and nationalism: the 2002 Tajfel Lecture ». In *European Journal of Social Psychology*, No 33, (p. 703-717)
- LORENZI-CIOLDI F., DAFFLON A-C. 1997. « Rapports entre groupes et identité sociale ». In *La psychologie sociale ; La construction sociale de la personne*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, (p. 131-146)
- MASSONNAT J., BOUKARROUM A. 1997. « Identité personnelle et identité sociale ». In *La psychologie sociale ; La construction sociale de la personne*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, (p. 183-197)
- McCAULEY C., STITT C.L., SEGAL M. 1980. « Stereotyping : From Prejudice to Prediction ». In *Psychological Bulletin*, Vol. 87, No. 1 (p.195-208)
- TAJFEL H. 1972. « La catégorisation sociale ». In MOSCOVICI S. [dir]. 1972. *Introduction à la psychologie sociale 1*, (p. 272-302). Paris : Sciences humaines et sociales
- TAJFEL H., BILLIG M.G., BUNDY R.P, FLAMENT C. 1971. « Social categorization and intergroup behaviour ». In *European Journal of Social Psychology*, Vol. 1, No 2, (p. 149-178)
- TURNER J.C. 2003. « Comparaison sociale et identité sociale: quelques perspectives pour l'étude du comportement intergroupes ». In *Psychologie sociale*. Paris : Presses universitaires de France (p.151-181)

WIMMER A. 1997. « Explaining xenophobia and racism: a critical review of current research approaches ». In *Ethnic and Racial Studies*, Vol. 20, No. 1, (p.17-41)

10.7) Sites internet

Emissions sur le sujet du voile et sur Tariq Ramadan. <http://infrarouge.tsr.ch/>

GRIS; Groupe de Recherche sur l'Islam en Suisse. <http://www.islamresearch.net/>

Articles écrits par l'Union Démocratique du Centre. <http://www.udc-valais.ch/>

Relations entre le religieux et l'Etat en Valais.

<http://www.lecourrier.ch/modules.php?op=modload&name=NewsPaper&file=article&sid=607>

Etat du Valais : <http://www.vs.ch/navig/navig.asp?MenuID=4601>

GRESH A. 2004. A propos de l'Islamophobie. http://lmsi.net/article.php3?id_article=224

ANNEXES



vous laissez pas bernner!

| | Ce que le <u>citoyen normal</u> entend par là | Ce que le <u>Conseil fédéral</u> entend par là |
|-------------|--|---|
| ème généra- | Les ressortissants étrangers nés et élevés en Suisse | Les ressortissants étrangers qui ont effectué 5 années de scolarité obligatoire en Suisse |
| ème généra- | Les enfants de parents qui sont nés tous les deux en Suisse et qui y ont été élevés | Les enfants dont au moins un des deux parents a effectué 5 années de scolarité obligatoire en Suisse |

JEUNESSES
JDC VALAIS
Romand

c-valais.ch/judc
judc-valais.ch

Le 26 septembre

2xNon

au bradage de la nationalité et
aux naturalisations en masse!

Grâce aux naturalisations automatiques

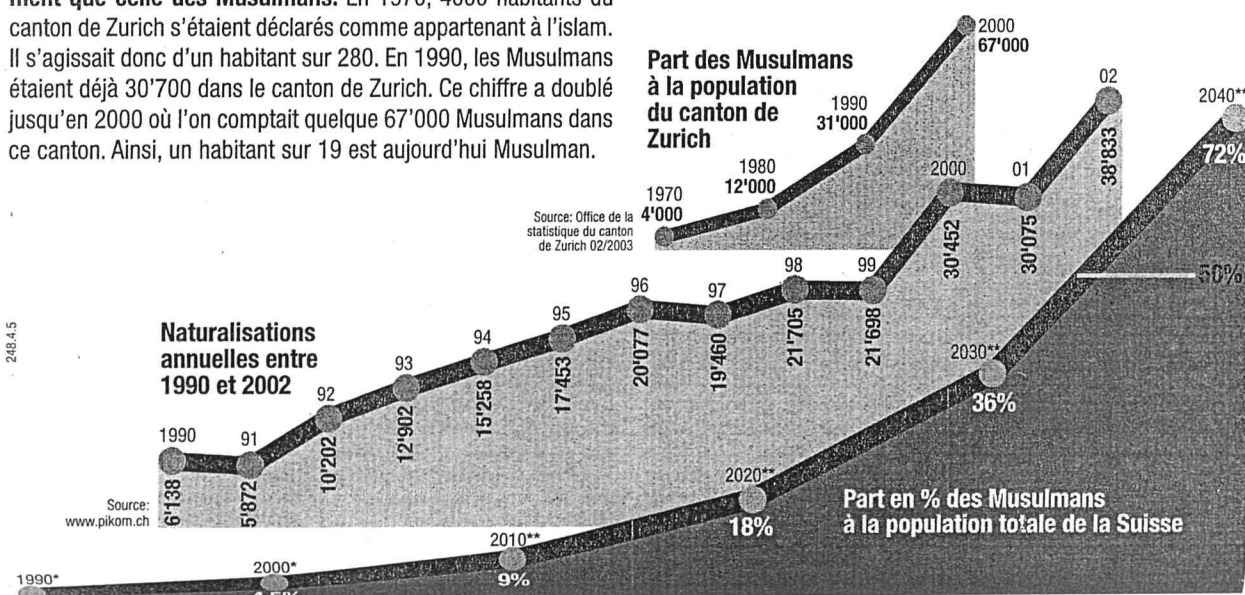
Les Musulmans bientôt en majorité?

Le nombre de naturalisations progresse d'année en année dans notre pays. D'ailleurs, aucun autre pays ne naturalise autant d'étrangers que la Suisse. Et d'année en année, la population musulmane vivant dans notre pays augmente.

La proportion de Musulmans double tous les dix ans en Suisse

Aucune communauté religieuse n'augmente aussi rapidement que celle des Musulmans. En 1970, 4000 habitants du canton de Zurich s'étaient déclarés comme appartenant à l'islam. Il s'agissait donc d'un habitant sur 280. En 1990, les Musulmans étaient déjà 30'700 dans le canton de Zurich. Ce chiffre a doublé jusqu'en 2000 où l'on comptait quelque 67'000 Musulmans dans ce canton. Ainsi, un habitant sur 19 est aujourd'hui Musulman.

La situation est la même au niveau national. L'Office fédéral de la statistique relève d'ailleurs aussi la croissance particulièrement forte de la communauté islamique. Alors que 152'200 Musulmans vivaient en Suisse en 1990, ils étaient plus de 310'000 en



l'an 2000. Donc au niveau suisse aussi, on relève un doublement en l'espace de dix ans. Si cette évolution se poursuit, le Musulmans seront bientôt la majorité dans ce pays. Le taux de naissances est en effet sensiblement plus élevé dans les familles musulmanes que dans les familles chrétiennes.

La majorité dans 20 ans?

Sami Aldeeb, responsable du droit arabe et musulman à l'Institut suisse de droit comparé à Lausanne, a une vision encore plus drastique de la situation: «La proportion de Musulmans en Suisse triple tous les dix ans. Aujourd'hui, 310'000 Musulmans vivent légalement et quelque 150'000 autres vivent illégalement en Suisse. Dans vingt ans, ils seront la majorité. Il y aura alors plus de Musulmans que de Chrétiens en Suisse.» Et c'est bien là qu'il réside le problème, car «Les Musulmans placent leur religion au-dessus de nos lois».

(Citations tirées du "Blick" du 20.3.2004)

Donner automatiquement le passeport suisse à tous ceux dont les parents ont juste fait 5 ans d'école en Suisse?

Les deux projets de naturalisation facilitée visent à donner automatiquement le droit de cité suisse à tous les enfants étrangers. Seule condition: un de leur parent doit avoir fait juste 5 ans d'école en Suisse. Cela suffit pour provoquer des naturalisations en masse. Et le peuple suisse ne pourra plus décider s'il veut accepter ou non ces nouveaux concitoyens.

Pour empêcher ce bradage du droit de cité suisse, il faut dire

2x non

aux projets de naturalisation le 26 septembre prochain.

Comité contre les naturalisations en masse
Case postale 23, 8416 Flaach

VOTATIONS • Le conseiller national Ulrich Schlüer (UDC/ZH) chapeaute un nouveau comité «contre les naturalisations en masse» que l'UDC Suisse déclare ne pas connaître. Le PS accuse le comité d'empoisonner le climat préélectoral avec des propos alarmistes et en brandissant des chiffres sortis de leur contexte

Une annonce d'un obscur comité stigmatisant les musulmans agite la campagne sur les naturalisations

Valérie de Graffenried

Un obscur «Comité contre les naturalisations en masse» fait paraître ces jours une annonce (voir ci-dessous) dans plusieurs journaux stigmatisant les musulmans. La population musulmane double tous les dix ans, souligne le texte. «Si cette évolution se poursuit, les musulmans seront bientôt la majorité dans ce pays. Le taux de naissances est sensiblement plus élevé dans les familles musulmanes que dans les familles chrétiennes», précisent ses auteurs. A première vue, les chiffres cités sont corrects car issus de l'Office fédéral de la statistique (OFS). Mais, sortis de leur contexte, ils induisent en erreur et créent de dangereux amalgames. «Cette annonce nauséabonde qui sous-entend que «grâce aux naturalisations automatiques, les musulmans seront bientôt majoritaires» est une grossière provocation. Elle a pour seul but d'empoisonner le climat de la campagne parce que les sondages sont pour l'instant positifs», tonne Jean-Philippe Jeannerat, porte-parole du PS. «C'est un tissu d'âneries»

L'UDC Suisse, pourtant habituée à publier des textes de ce type (une annonce sur les «requérants

réactions), jure ne pas être derrière l'annonce. «Je ne sais pas qui se cache derrière ce comité», assure Gregor Rutz, le secrétaire général du parti. Flaach, le hameau qui abrite officiellement le comité ne comprend toutefois que 609 foyers dont... celui du conseiller national zurichois UDC Ulrich Schlüer. Joint par téléphone, Ulrich Schlüer confirme être le responsable du comité. «Mais je ne vous dirai pas qui sont les autres personnes», ajoute-t-il, pressé. Pas un mot non plus sur les moyens financiers à la disposition du comité. L'analyse de l'annonce ne laisse en revanche aucun doute sur les méthodes contestables qu'il emploie.

• Premier point soulevé: le nombre de naturalisations augmente chaque année en Suisse. C'est inexact: les chiffres sont en baisse depuis plusieurs mois. Les opposants indiquent ensuite qu'aucun autre pays ne naturalise autant d'étrangers que la Suisse. Encore inexact. L'affirmation est juste si l'on considère le taux de naturalisations par rapport à la population totale: la Suisse, avec un taux de 0,42%, arrive alors juste après la Suède (0,48%), alors que les taux sont respectivement de 0,02%, de 0,16% et de 0,23% pour l'Italie, la Grande-Bretagne et la France. En

gère. Il était de 2,1% en 2003, contre 3,2% pour l'Autriche, 4,1% pour la France, 4,8% pour la Grande-Bretagne et 9,1% pour la Suède.

• Concernant les musulmans stigmatisés, il est juste que 152 200 d'entre eux vivaient en Suisse en 1990 et qu'ils sont aujourd'hui plus de 310 000. Le graphique montrant que le taux doublera automatiquement tous les dix ans est par contre manipulateur. «Selon



ces projections, le taux de musulmans en Suisse serait de 144% en 2050, ce qui est évidemment totalement absurde!» commente Mario Tuor, porte-parole de l'Office fédéral de l'immigration, de l'intégration et de l'émigration (IMES). Il ajoute que les naissances ne sont par ailleurs pas «sensiblement plus élevées» dans les familles musulmanes que dans les familles chrétiennes. Les étrangers de deuxième génération bien intégrés en Suisse ont par ailleurs généralement moins d'enfants que leurs parents. Mario Tuor souligne surtout qu'il n'existe pas de statistiques faisant état de l'identité

naturalisations automatiques» est ainsi hautement hasardeux. Plus grave: il pousse dangereusement à une confusion entre nationalité et confession.

• Pour étayer leurs propos, les auteurs de l'annonce citent une phrase de Sami Aldeeb, responsable du droit arabe et musulman à l'Institut suisse de droit comparé de Lausanne, publiée en mars dans le *Blick*. Le professeur déclarait que la population musulmane triple tous les dix ans et qu'en plus des 310 000 musulmans vivant actuellement en Suisse 150 000 autres y résideraient illégalement. Joint vendredi, Sami Aldeeb apprend sans grande joie qu'il est cité dans la publicité. Il refuse toutefois de faire le moindre commentaire, se contentant de dire qu'il n'a pas inventé les chiffres cités.

Vendredi, alors que *Le Temps* recevait cette annonce exacerçant la peur de l'étranger musulman, SOS Racisme dénonçait les affiches de l'UDC représentant des mains agrippant des passeports suisses. L'image embarrasse même la section vaudoise de l'UDC, qui s'en distancie. Interrogé à propos de l'annonce, Karl Grünberg, secrétaire général d'ACOR SOS Racisme, ne mâche pas ses mots pour la qualifier: pour

Un amalgame honteux



COMMENTAIRE

Nous publions ci-dessous la publicité du «Comité contre les naturalisations en masse» animé par Ulrich

Schlüer, fidèle porte-parole de l'aile dure de l'UDC. Nous acceptons cette insertion comme nous avions accepté l'automne dernier celle de son parti, qui désignait des groupes ethniques comme responsables de la délinquance en Suisse. *Le Temps* ne refuse pas la publicité politique. Nous avons en effet pour conviction que la force et l'honneur de la démocratie sont de permettre à toutes les opinions d'être entendues, pour autant qu'elles n'enfreignent pas la loi. Cette très large acception de la liberté d'expression impose, en revanche, une vigilance critique particulière vis-à-vis des «assertions choquantes» – conformément aux recommandations du Conseil de la presse émises en 1998.

progression de l'islam dans notre pays, ni les conséquences sociales ou politiques que cette évolution provoquera. Le scandale n'est pas là. Le scandale est dans l'amalgame entre l'islam et l'intégrisme, entre l'appartenance religieuse et le fanatisme théocratique, entre les musulmans, désignés comme seuls candidats à la naturalisation, et une cohorte d'envahisseurs.

Confondant nationalité et confession, cette triple perversion ne se contente pas de piétiner le principe de laïcité qui fonde notre société. Elle oppose un déni d'intégration à des milliers de femmes et d'hommes en raison de leur ou de leur appartenance religieuse, à un moment où l'actualité se charge toute seule de brouiller les esprits et d'attiser les haines.

Qu'un «responsable» politique choisisse une telle conjonction pour empoisonner le débat démontre hélas que l'infamie progresse plus

Annexe 4 : Influence des Médias

Dans les médias officiels occidentaux, l'Islam est toujours envisagé en termes de problème (Geisser, 2003 ; Cesari, 1997, 2004 ; Ternisien, 2002). Les mêmes problématiques semblent toujours réitérées, elles se focalisent soit sur la discrimination des femmes soit sur la violence ou encore le terrorisme. Cette prise de position médiatique débouche sur une quantité de confusions et d'incompréhensions telles que le voile vu comme un instrument de propagande politico-religieuse ou de soumission et d'inégalités. Ces amalgames avaient débuté avec les événements en Iran lors de sa révolution. Depuis, une même série d'images représentent l'Islam : femmes voilées, guerre, jeunes hommes en armes, cris, prières à la mosquée, habits traditionnels, individus barbus, foules compactes et menaçantes, faits divers sanglants. Le fondamentalisme musulman devient la menace principale pour la paix et pour la sécurité globale. Expert/e/s, philosophes et médias utilisent un vocabulaire alarmiste facilement assimilé par l'opinion publique qui se fie à cette caution scientifique. Le Musulman, qu'il soit immigré ou qu'il vive dans une région où l'Islam prime, est associé à un fanatique que les médias présentent comme un danger mortel pour la démocratie et l'équilibre mondial. Ennemi intérieur et international, il se retrouve au centre des soupçons (Del Valle, 2002 ; Encel, 2002 ; Huntigton, 1998 ; Marchand, 2002).

Rares sont les reportages qui parlent positivement de l'Islam ou des Musulman/e/s. Aucune référence à la réalité quotidienne n'est abordée. En effet, ce sont les groupes les plus radicaux ayant recours à la violence qui sont les plus visibles et médiatisés. De plus, la mise en spectacle d'ordre médiatique augmente l'effet de la menace. Le « réveil religieux en terre d'Islam » (Rabah, 1998:116) se retrouve au cœur de l'information médiatique et les autres formes de l'Islam ne sont que trop rarement mentionnées. Ainsi, face à une information trop vaste et par soucis de rationalisation, une sorte de dangereux réductionnisme s'ensuit pour donner une image spécifique qui tend à se généraliser à l'Islam en ne s'appuyant que sur une de ses particularités politiques actuelles. Effectivement, depuis les années huitante, les médias n'ont donné qu'à voir la dimension politique de l'Islam.

La mise en scène médiatique présente l'Islam comme une altérité radicale et conflictuelle en jouant sur un registre alarmiste. Elle réactualise en permanence la constellation des représentations de la violence et du fanatisme. Ainsi cette violence semble donc inhérente aux Musulman/e/s et à l'Islam. Les médias participent à une fabrication de l'ethnicité en sélectionnant certains événements au détriment d'autres éléments. Ils créent, ou plutôt, réactualisent un imaginaire autour de l'Islam en construisant des généralités et des

exemplifications et en se focalisant uniquement sur des événements de violence extrême. L'image qui ressort des contenus médiatiques donne une version simplifiée du monde complexe musulman. Par conséquent un Musulman ne correspondant pas à cette image passera pour un fourbe, pour un être jouant forcément un double jeu qui ment sur ses intentions réelles.

Pour conclure, nous devons préciser que les médias ne créent pas directement l'islamophobie, mais, par « une mise en ordre du sens commun sur l'Islam et l'islamisme » (Geisser, 2003 : 26) ils contribuent à l'ériger, à le banaliser et le véhiculer en propageant de nombreux stéréotypes négatifs.

Annexe 5 : Politique Nationale

L'attachement à l'intégrité nationale a comme corollaire la représentation négative de « l'Immigrant »¹ (Taguieff, 2004 ; Wieviorka, 1993 B; Mazzoleni, 2003 ; Betz, 2002). La récurrence de la thématique du surpeuplement étranger, visible dans la loi sur les étrangers de 1931 ou lors de l'initiative Schwartzbach en 1970, montre la xénophobie latente au sein des autorités suisses et, dans une autre mesure, de la population suisse. D'autres aspects de plus longue durée ont aussi nourri l'émergence et la persistance de sentiments xénophobes comme l'approche qui prévaut concernant l'acquisition de la citoyenneté basée sur un modèle « ethnoassimilationniste » (Mazzoleni, 2003) exigeant des immigrant/e/s des procédures complexes et ardues en plus de s'adapter à nos codes².

Actuellement, plusieurs formations politiques comme l'UDC (Union Démocratique du Centre) récupèrent cette peur de l'autre complétée par le problème du droit d'asile trop largement concédé selon eux³ (Mazzoleni, 2003). La diversification progressive des origines culturelles et ethniques des immigrant/e/s, dénoncée par ces formations comme une atteinte fondamentale à l'identité nationale, constitue aujourd'hui un défi majeur de réflexion. Cette perception racialisée et différentialiste de la société et de la culture, « où l'étranger n'est plus seulement coupable de son extranéité mais aussi d'un héritage culturel supposé incompatible avec la tradition culturelle européenne » (Cesari, 2004 : 57), touche tout particulièrement la minorité musulmane⁴. Devenue « l'Autre », dans un contexte de « nativisme différentialiste »⁵, contre lequel la droite radicale prétend défendre le peuple authentique ainsi que les valeurs issues de la civilisation occidentale, la minorité musulmane est envisagée uniquement comme une « envahisseuse » cherchant à imposer sa « culture ». Ce discours essentialiste sur l'Islam bloque, d'une part, « l'intégration » des personnes musulmanes et, d'autre part, les transforme en ennemies ou boucs émissaires. Rappelons que si l'extrême droite gagne du terrain en Europe c'est grâce à sa capacité à présenter certaines minorités dont

Par ce terme j'entends m'exprimer sur l'image homogénéisante qui se dégage du groupe social des immigrants, une image reprenant une réalité masculine.

Au vu des votations de septembre 2004 qui refusèrent des procédures facilitées par la naturalisation des 2^{ème} et 3^{ème} génération, la situation ne change guère.

L'actuel durcissement de la loi sur l'asile et sur les étrangers va dans ce sens.

L'Islam devient de plus en plus le principal obstacle à l'intégration. « [...] la proportion d'immigrant/e/s des pays islamiques est continuellement en hausse. En Europe, nous avons combattu pendant des siècles pour les valeurs libérales et démocratiques, pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat, pour l'égalité entre les sexes. C'est une ironie particulière de l'histoire que les mêmes forces libérales de gauche, qui ont mené ce combat, sont aujourd'hui les avocats les plus passionnés de ces généreuses politiques d'immigration politiques qui menacent ces valeurs de base occidentales. » (Betz, 2002 : 17)

Expression empruntée à Taguieff (1991).

l'Islam comme inassimilables à la culture nationale en jouant sur l'attachement charnel aux valeurs dominantes (Cesari, 2004). Finalement, ce discours d'incompatibilité n'est pas uniquement l'apanage des partis d'extrême droite ; il est partiellement partagé par d'autres classes politiques et se retrouve actualisé sporadiquement au sein de l'opinion générale.

Actuellement, un pays comme la Suisse est touché par une vague importante de populisme (Taguieff, 2004 ; Wieviorka, 1993 A, 1993 B ; Mazzoleni, 2003 ; Betz, 2002). Cela s'explique par les bouleversements sociaux et économiques qui ont ébranlé la Suisse depuis les années nonante⁶. En effet, « selon les spécialistes de l'étude de la droite radicale, avec le retour des incertitudes et l'avènement de la société du risque issue des bouleversements structurels de la société occidentale, nous assistons au retour des préoccupations liées à la sécurité matérielle, à la crainte de l'autre, et de l'inconnu, qui révèle la perte de repères, l'avancée du désordre et de l'anomie d'une part, et permet la revalorisation du même et du connu d'autre part. » (Mazzoleni, 2003) Dans ce contexte, la droite radicale récupère le malaise généralisé et propose des solutions simples, un message rassurant et des ennemis facilement identifiables. Ainsi, l'immigration, le féminisme, le brassage culturel, l'homosexualité, et, la « prégnance » de l'Etat⁷ deviennent des maux synonymes d'une certaine déliquescence de la normalité.

Si le populisme évoque traditionnellement l'appartenance à une communauté qui est le peuple, le populisme contemporain, voire le national-populisme, exprimerait un repli identitaire sur une communauté nationale fondée sur un territoire, une langue, une religion, un passé, bref un destin commun (Taguieff, 2004 ; Wieviorka, 1993 A, B ; Mazzoleni, 2003). Outre l'hostilité envers une immigration vue comme une invasion et une destruction identitaire, le populisme rejette également la globalisation et l'Union Européenne vue comme une aggravation des tendances multiculturelles et une perte de souveraineté. Depuis les années quatre-vingts, une crise de confiance envers les institutions et l'Etat se fait ressentir. Les leaders populistes en profitent largement en accusant l'Etat et les élites de trahir le peuple que, eux, défendraient convenablement : ils proposent, dans ce sens, une démocratie plus directe.

En effet, la détérioration accélérée des conditions d'existence, la désagrégation des liens sociaux, l'aggravation des inégalités sociales conjuguées au déclasserment social provoqué par la modernisation capitaliste ont déclenché beaucoup de frustrations au sein des perdants de cette modernisation. De plus, le sentiment d'insécurité ressenti par certain/e/s et l'apparition d'une certaine anomie sociale poussent une partie de la population à rechercher des repères en se rattachant aux valeurs traditionnelles.

L'UDC propose une non intervention de l'Etat dans beaucoup de domaines, comme dans celui de l'égalité hommes femmes : la défense des valeurs morales passe par la réactivation partielle du principe de l'autorité et du patriotisme ; on confère à la famille un rôle central dans la sauvegarde du respect des mœurs et des valeurs traditionnelles.

Pour soutenir sa politique, l'UDC, mais pas uniquement, instrumentalise l'immigration et construit une image de l'autre en se servant de dangereux amalgames⁸. Ainsi, la figure du Musulman, radicalement « différent » selon certain/e/s, devient la principale cible de ce parti et est abusivement érigée en représentante centrale de l'immigration invasion détruisant les repères culturels de la Suisse. Polarisée sur cette minorité religieuse, l'UDC se trouve à l'affût de la moindre expression de visibilité de cette communauté pour la fustiger et l'accuser de complot contre la Suisse. Passé maître dans l'art de traduire politiquement des inquiétudes identitaires en termes le plus souvent ethniques et voire dans une perspective autoritaire, ce parti comme d'autres formations populistes a su alimenter la crainte de l'autre. Ainsi, subjectivement menacée dans sa conscience nationale, la Suisse adhère quelque peu à cette vision identitaire et se replie sur elle-même. La population suisse, et surtout celles et ceux qui vivent des processus de déclassement social, se focalise également sur ces repères identitaires et projette ses frustrations sur le nouvel ennemi : l'Immigrant incompatible culturellement.

La France connaît cette instrumentalisation politique de la présence musulmane depuis le début des années 980 : « certains élus de la République contribuent à attiser les passions islamophobes en faisant de l'Islam un enjeu politique majeur. Dans certains contextes politiques locaux, l'on peut même observer le développement, ces dix dernières années, d'une forme d'islamophobie municipale, sous couvert de défense des valeurs républicaines. » (Geisser, 2003 : 15)

Annexe 6 : Politique Internationale

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale débute une longue période de décolonisation. La plupart des régions où la présence musulmane est majoritaire suivent ce processus d'indépendances politiques. Dans ce contexte, « les relations entre le monde européen et le monde musulman sont devenues de plus en plus complexes » (Waardenburg, 1998 : 15).

Les mouvements indépendantistes nationaux ont souvent été menés par une volonté panislamique, mais loin de vouloir imposer des théocraties, le souci principal de ces mouvements nationalistes était l'indépendance politique (Waardenburg, 1998 ; Cesari, 1997, 2004). Une fois acquise, ces nouveaux pays devaient également accéder à l'indépendance économique et, ainsi, échapper définitivement au contrôle de l'Occident en parvenant à une réelle indépendance. Dans un premier temps, ces pays, à l'exemple de la Turquie, décident de suivre le modèle occidental en empruntant la voie de la sécularisation et de la « modernité ». Même si quelques animosités se faisaient sentir¹, l'Islam ne se révélait pas comme une source de danger dans les années soixante ; aux yeux de l'Europe et des Etats-Unis, seuls le communisme et la Russie soviétique représentaient une réelle menace (Cahiers de Confluences, 2001). En effet, une lutte idéologique implacable confrontait les deux blocs pour gagner à leur cause les nouvelles nations. Dans cette lutte d'influences, l'émergence de l'islamisme semblait occultée à plus forte raison que celui-ci était combattu à l'intérieur même de pays musulmans².

Mais, depuis les années septante, dans le monde musulman, sur le plan social, individuel et politique, une nette tendance à réaffirmer l'identité islamique se fait ressentir (Cesari, 1997, 2004 ; Waardenburg, 1998 ; Geisser, 2003 ; Schneuwly, 2003). Déjà, dans la décennie précédente, les organisations islamiques internationales commençaient à se multiplier³. Désormais, une idéologisation croissante de l'Islam accompagne son rôle politique de plus en plus prégnant.

Plusieurs raisons à ce tournant peuvent être invoquées et doivent être cherchées dans les contextes sociaux politiques et économiques des divers pays touchés. La réislamisation doit être interprétée, non pas comme un rejet catégorique des valeurs étrangères, mais plutôt comme un moyen de se les réapproprier en y intégrant un contenu islamique. De plus, l'échec de la modernité a quelque peu frustré les nouvelles générations qui tentent de trouver une

La nationalisation du canal de Suez par Nasser en 1956 est un exemple.

Nasser lutta durement contre les Frères Musulmans en Egypte.

Organisation de la Conférence Islamique et les Frères Musulmans sont des exemples.

alternative à un modèle occidental et importé de réussite. En effet, les premières élites dirigeantes mises au pouvoir à la suite des indépendances ont importé et utilisé les modèles politiques et économiques occidentaux. Mais, qu'elles se soient tournées vers le capitalisme ou le communisme, les résultats ne furent guère concluants. Outre une confusion des repères sociaux et culturels, la pauvreté, un chômage important chez les jeunes et la stagnation économique sont le constat de cette ère d'après-guerre. En réaction, « l'islamisme apparaît comme une réponse aux changements sociaux et culturels majeurs perçus comme menaçants pour l'identité non seulement individuelle mais aussi collective » (Cesari, 1997 : 35). Il devient une tentative endogène pour conjurer les échecs de la modernité et ses effets déstructurants, mais, il apparaît comme une menace aux yeux de l'Occident qui n'y voit qu'un rejet de ses valeurs (Del Valle, 2002 ; Encel, 2002; Huntigton, 1998 ; Marchand, 2002).

Des séries d'événements « explosifs » durant les dernières années du XX^{ème} siècle ont fourni les images dominantes de cet Islam politique⁴ (Cesari, 1997, 2004). Ces derniers conjugués à de nombreuses instaurations ou volonté d'instauration d'un pouvoir coranique expliquent pourquoi en Occident, après la chute du mur de Berlin, l'Islam (et pas seulement l'islamisme) a progressivement pris la place du communisme comme principal facteur de risque dans les relations internationales.

Plus récemment, suite aux attentats perpétrés aux USA (United States of America), Madrid et Londres, aux attaques terroristes touchant le Moyen-Orient, l'Afrique et l'Asie exécutées par les extrémistes musulmans contre des symboles, personnes ou installations occidentales, la défiance face à l'Islam s'est considérablement renforcée. En effet, après le 11 septembre 2001, la vision de l'ennemi musulman prévaut et se renforce (Cesari, 1997 ; Geisser, 2003 ; Cahiers de Confluences, 2001). Ces attaques terroristes représentent un important enjeu géostratégique pour les puissances occidentales et surtout pour les USA. Instrumentalisées, elles ont permis de légitimer une guerre en Afghanistan et, quoique plus difficilement, de justifier une invasion de l'Irak. Sous le couvert de la sauvegarde d'un équilibre mondial et de la libération de peuples opprimés par des régimes autocratiques ou fondamentalistes religieux,

Dans la partie concernant les médias nous aborderons la question de regard « occidental » qui tend à se focaliser uniquement sur les aspects conflictuels de l'Islam tout en biaisant la réalité d'un contexte bien plus complexe. Evénements principaux : la révolution iranienne en 1979 et la prise d'otages de l'ambassade américaine en 1980, l'assassinat du président égyptien Anouar El-Sadate en 1981, les prises d'otages l'Occidentaux/ales au Liban au milieu des années 1980, la fatwa iranienne contre l'écrivain Salman Rushdie en 1989, la crise algérienne depuis 1992, le conflit en Afghanistan, la prise du pouvoir par les Talibans, les mouvements islamistes séparatistes en Indonésie, la guerre Iran et Irak, le pouvoir autoritaire de Saddam Hussein, les détournements d'avions par l'OLP (Organisation de Libération de la Palestine), la guerre au Yémen, la Tchétchénie etc.

d'importants intérêts économiques et stratégiques ont pu être préservés par les USA et leurs alliés. Il est vrai qu'un nouvel ennemi extérieur permettrait aux USA d'occulter ses problèmes intérieurs, et, d'autre part, avec la menace communiste qui s'est estompée, de justifier le maintien de leur omniprésence militaire sur tout le globe et par la même occasion entretenir son industrie d'armement. Pourtant, selon Halliday (1999), il serait erroné, quoique tentant, d'établir un parallèle direct entre la fin de la Guerre Froide et l'émergence du nouvel ennemi islamique. Le communisme menaçait les démocraties occidentales car il fournissait une alternative envisageable au capitalisme ; l'Islam ne peut attirer les pays occidentaux dans le giron de sa foi : il représente une crainte certes, mais en tant que peuple, en tant que « Musulmans ».

Si cette approche stratégique de l'Islam et des Musulman/e/s s'enracine dans plusieurs siècles de confrontation entre monde musulman et européen, il est cependant abusif d'y voir une continuité. L'hostilité politique et ethnique contemporaine envers l'Islam et les conflits religieux d'antan qui opposèrent Occident et Orient ne sont pas similaires. Le passé fournit un important réservoir de craintes, références, symboles alimentant l'histoire présente ; mais il n'est pas le présent.

| | Population rési- dante, total | Protestants 1) | Catholiques romains | Catholiques- chrétiens | Chrétiens- orthodoxes | Communauté de confession juive | Communautés islamiques | Aucune ap- partenance | Autres 2) |
|-------------------|----------------------------------|----------------|------------------------|---------------------------|--------------------------|--------------------------------------|---------------------------|--------------------------|-----------|
| | 7'288'010 | 2'569'124 | 3'047'887 | 13'312 | 131'851 | 17'914 | 310'807 | 809'838 | 387'277 |
| 1) lémannique | 1'326'729 | 345'831 | 599'744 | 1'232 | 20'818 | 6'563 | 49'913 | 193'789 | 108'839 |
| 2) e | 413'673 | 72'138 | 163'197 | 610 | 7'166 | 4'356 | 17'762 | 93'634 | 54'810 |
| | 272'399 | 17'186 | 221'146 | 131 | 3'092 | 145 | 7'394 | 10'750 | 12'555 |
| | 640'657 | 256'507 | 215'401 | 491 | 10'560 | 2'062 | 24'757 | 89'405 | 41'474 |
| 3) e Mittelland | 1'679'417 | 827'895 | 532'038 | 3'716 | 16'047 | 1'324 | 55'297 | 162'738 | 80'362 |
| | 957'197 | 642'297 | 153'357 | 1'064 | 9'153 | 807 | 28'377 | 74'162 | 47'980 |
| 4) rg | 241'706 | 36'819 | 170'069 | 162 | 1'961 | 138 | 7'389 | 14'500 | 10'668 |
| | 68'224 | 8'513 | 51'092 | 55 | 270 | 22 | 1'310 | 4'250 | 2'712 |
| 5) âtel | 167'949 | 63'974 | 51'257 | 559 | 1'102 | 266 | 5'056 | 36'582 | 9'153 |
| 6) e | 244'341 | 76'292 | 106'263 | 1'876 | 3'561 | 91 | 13'165 | 33'244 | 9'849 |
| 7) du Nord-Ouest | 994'946 | 366'149 | 349'636 | 5'025 | 19'642 | 2'081 | 53'768 | 154'074 | 44'571 |
| 8) 3 | 547'493 | 203'949 | 219'800 | 3'418 | 11'523 | 342 | 30'072 | 57'573 | 20'816 |
| 9) ampagne | 259'374 | 111'097 | 83'034 | 1'088 | 3'336 | 318 | 11'053 | 38'167 | 11'281 |
| 10) ille | 188'079 | 51'103 | 46'802 | 519 | 4'783 | 1'421 | 12'643 | 58'334 | 12'474 |
| | 1'247'906 | 532'183 | 380'440 | 1'435 | 29'592 | 6'461 | 66'520 | 165'324 | 65'951 |
| 11) orientale | 1'048'467 | 390'031 | 465'750 | 708 | 23'930 | 479 | 54'009 | 71'518 | 42'042 |
| 12) tell Rh.-Ext. | 53'504 | 27'495 | 16'307 | 45 | 1'568 | 41 | 1'528 | 4'482 | 2'038 |
| 13) tell Rh.-Int. | 14'618 | 1'449 | 11'888 | 2 | 215 | 4 | 503 | 395 | 162 |
| | 38'183 | 16'786 | 14'246 | 11 | 873 | 7 | 2'480 | 2'479 | 1'301 |
| 14) i | 187'058 | 76'252 | 87'245 | 111 | 2'929 | 85 | 3'913 | 9'448 | 7'075 |
| 15) iall | 452'837 | 127'929 | 236'733 | 330 | 12'709 | 231 | 27'747 | 28'786 | 18'372 |
| 16) ouse | 73'392 | 37'025 | 17'790 | 83 | 1'712 | 23 | 4'254 | 9'471 | 3'034 |
| 17) vie | 228'875 | 103'095 | 81'541 | 126 | 3'924 | 88 | 13'584 | 16'457 | 10'060 |
| 18) centrale | 683'699 | 85'914 | 487'256 | 634 | 14'586 | 623 | 25'553 | 39'363 | 29'770 |
| 19) 3 | 350'504 | 42'926 | 248'545 | 471 | 7'801 | 399 | 13'227 | 20'681 | 16'454 |
| 20) l | 37'235 | 4'431 | 28'132 | 17 | 418 | 13 | 812 | 2'162 | 1'250 |
| | 32'427 | 2'492 | 25'992 | 14 | 464 | 5 | 985 | 1'212 | 1'263 |
| 21) z | 128'704 | 16'401 | 92'868 | 46 | 2'758 | 51 | 5'598 | 6'331 | 4'651 |
| | 34'777 | 2'074 | 29'846 | 22 | 525 | 7 | 683 | 818 | 802 |
| | 100'052 | 17'590 | 61'873 | 64 | 2'620 | 148 | 4'248 | 8'159 | 5'350 |
| | 306'846 | 21'121 | 233'023 | 562 | 7'236 | 383 | 5'747 | 23'032 | 15'742 |

npris les communautés néo-apostoliques et les témoins de Jéhovah

npris « sans indication »

édéral de la statistique, RFP

inements: 032 713 61 11, info.census@bfs.admin.ch

Encyclopédie statistique de la Suisse

Annexe 8 : article des jeunesses de l'UDC valaisanne

Souveraineté de la Suisse et des cantons

Interpellation UDC concernant la menace actuelle

Depuis les attentats terroristes du 11 septembre 2001 au moins, on sait que la menace qui pèse sur le monde occidental a changé. Les attentats de Madrid et de Londres ont montré que l'Europe aussi était un objectif des terroristes. Les troubles dans les banlieues françaises et les discussions concernant les caricatures représentant Mahomet ont donné une idée du potentiel de conflit existant et de la rapidité avec laquelle un conflit peut éclater. L'UDC a donc déposé une interpellation urgente demandant au Conseil fédéral des informations sur le changement de la menace pesant sur la Suisse et sur les précautions qui ont été prises pour la prévenir.

L'UDC demande notamment au Conseil fédéral s'il existe des indices annonçant que la Suisse aussi pourrait devenir le théâtre de conflits armés et s'il existe un dispositif de protection de la population. L'UDC veut savoir si notre armée est suffisamment entraînée et équipée et si elle dispose d'effectifs adéquats pour répondre à une telle menace. Diverses questions se posent également à ce propos avec la prochaine ouverture des frontières suisses. Le Conseil fédéral est donc invité à dire si des mesures ont été prises ou sont en préparation pour protéger les frontières et si l'accord de Schengen a une influence sur cette situation. Enfin, l'UDC s'interroge sur les moyens que le Conseil fédéral entend mettre en œuvre pour protéger les entreprises suisses à l'étranger.

Des questions se posent également en politique intérieure. La proportion croissante d'étrangers et l'influence grandissante des cultures et religions étrangères représentent aujourd'hui des facteurs intéressant la politique de sécurité. Que fait le Conseil fédéral pour défendre les droits de la liberté chers à la Suisse et pour renforcer la pensée chrétienne et occidentale?

La situation actuelle montre par ailleurs que la neutralité est toujours un principe capital pour la sécurité de la Suisse. Et aussi que la garantie de la sécurité intérieure et extérieure de la Suisse restent la principale tâche de l'armée.

(C) Communiqué de presse UDC Suisse, 07.03.2006

Communiqués du Groupe UDC/SVP

Islam : les zigzags opportunistes du PDC

En septembre dernier, au nom du Groupe UDC au Grand Conseil valaisan, le député suppléant François Pellouchoud a développé une motion qui, au vu de diverses dérives islamistes (dont l'une avait justifié une dénonciation pénale du Chef du Département de la sécurité), demandait l'instauration

- d'un régime d'autorisation spéciale pour la création de nouveaux lieux de culte musulmans et autres centres islamiques;
- du référendum communal facultatif contre les décisions d'ouverture de nouveaux lieux de culte musulmans.

Dans un incroyable délire anti-UDC, le Parlement presque unanime (sauf 2 abstentions et le Groupe UDC) a balayé cette idée.

Pour motiver l'opposition unanime du groupe PDC, le député Laurent Léger a même précisé : *"Nous nous sommes même posé la question de savoir si nous devons développer notre opposition et cela afin de donner du crédit à des propositions qui tendent à inciter à des préjugés religieux et encourager par là même l'hostilité et la division au sein de notre société valaisanne. (...) vouloir stigmatiser une religion reconnue (sic) en instaurant un régime d'autorisation spéciale revient à créer un début de régime totalitaire, et cela nous ne le voulons pas."*

Depuis lors, toutefois, le PDC, dont tous les électeurs ne sont sans doute pas disposés à courber l'échine devant les barbus pourfendeurs d'infidèles, semble avoir compris que cette voie était suicidaire.

En tout cas, si l'on en croit ce que certaines fuites en laissent transparaître, un document de travail du PDC suisse réclamerait davantage de fermeté contre les islamistes. Dans ce sens, il réclamerait, entre autres, la surveillance des associations ou mosquées suspectes, cela afin d'éviter que n'émerge une société parallèle (Le Temps du 17.02.06).

Les tolérants d'hier seraient-ils les intolérants d'aujourd'hui?

Immigration

Islam : "Les règles juridiques doivent être observées par tous"

Le Conseiller fédéral Christoph Blocher estime, dans une interview accordée à la SonntagsZeitung de ce dimanche, que "tout le monde doit respecter les dispositions légales".

Dans cette même interview, le Conseiller fédéral a également plaidé pour la retenue et la prudence" en matière de naturalisation des musulmans en précisant qu'il est important "de veiller, lors de la naturalisation, à ce que les candidats puissent s'identifier avec nos valeurs et notre ordre juridique".

Pour le ministre UDC, il est par ailleurs, "logique que celui qui rejette nos

valeurs fondamentales ainsi que les dispositions légales en vigueur doive
quitter le pays".

Les Jeunes UDC du Valais romand saluent les prises de position courageuses
du Conseiller fédéral Blocher et espèrent que les différents échelons politiques
du pays, notamment les cantons et communes qui sont compétents en matière
de naturalisation, sauront l'apprécier à sa juste valeur.

| | | | | |
|-------------------------------|------------|-----------|---------------|---------------|
| Jeunes | UDC | du | Valais | romand |
| Grégory | | Logean, | | Président |
| Alexandre Cipolla, Secrétaire | | | | |

Immigration

Islam : jusqu'où la tolérance?

Présidente de l'association culturelle des femmes musulmanes de Suisse, Nadia Karmous n'aime pas l'UDC. Eh bien, qu'elle se rassure, nous non plus, nous ne l'aimons pas!

Du plutôt (car nous ne combattons pas des personnes, mais des idées), nous
n'aimons pas ceux qui profitent des faiblesses de nos lois pour mener, chez
nous, avec (hélas) nos propres lois, une guerre (sainte, pour eux) qui n'a
qu'un objectif : détruire la civilisation chrétienne.

Nous n'aimons pas les provocateurs qui ont fabriqué de toutes pièces le
pseudo-scandale des caricatures du Prophète. Nous n'aimons pas ceux qui,
comme Nadia Karmous justement, en profitent pour se demander si, en
publiant les caricatures qui font scandale, l'Occident (mais qui est vraiment
l'auteur de cette "provocation"?) ne voudrait pas une troisième guerre
mondiale. Nous n'aimons pas ceux qui, comme le cheikh palestinien Tayseer
Tamimi, prétendent qu'une organisation terroriste (le Hamas) "n'est que le
prolongement de la pensée du Prophète" et qui ont le culot d'exiger de ceux
qu'ils combattent qu'ils votent "des lois qui interdisent dorénavant les attaques
contre le Prophète".

Vra-t-on bientôt nous demander de légiférer sur la lapidation des femmes? Et
au fait, combien de temps devons-nous accepter que des gens qui, chez eux,
ne respectent rien d'autre que les enseignements du Prophète, persécutent les
chrétiens osent nous mettre au défi de les faire bénéficier, pour nous détruire,
de tout l'arsenal des libertés dont nous disposons chez nous? Ils nous parlent
de tolérance. Mais la tolérance, quelqu'un ne disait-il pas qu'il y a des maisons
pour cela?

En vérité, toute cette agitation, toutes ces provocations, ces musulmans qui
font la prière sur la place fédérale, tout cela doit nous faire réfléchir sur les
limites qu'il faudra bien songer à fixer à l'activisme musulman et, par là, c'est
nécessaire, à certaines de nos libertés aussi. La survie de notre civilisation est à
ce prix.

| | | | | |
|-------------------------------|------------|-----------|---------------|---------------|
| Jeunes | UDC | du | Valais | romand |
| Grégory | | Logean, | | Président |
| Alexandre Cipolla, Secrétaire | | | | |

Immigration

Jihad sexuel : le viol des Européennes par des musulmans

Pour rebondir sur les propos de Luc Ferry, un article de *Frontpage magazine* de décembre 2005 lève le voile sur un phénomène bien réel, mais dont nos médias parlent pas... ou trop peu : le viol des femmes non-musulmanes par des musulmans.

En Australie (nous en avons parlé), en Norvège, en Suède et d'autres nations, ces viols racistes sont en progression et soutenus par de hautes autorités islamiques : le cheikh libanais Faiz Mohammed excuse le viol des Australiennes provocatrices habillées de façon "indécente", tandis que le mufti Shahid Mehdi explique que les femmes danoises violées l'avaient cherché puisqu'elles ne portaient pas le foulard islamique!

Pour le cheikh égyptien Al-Qaradawi, les femmes violées "provocatrices" parce que non habillées "décentement" devraient être punies. Il a ajouté : "pour qu'elle soit affranchie de la culpabilité, une femme violée doit avoir montré la bonne conduite." En Norvège et en Suède, le journaliste Fjordman parle d'une épidémie de viol. 2 viols sur 3 commis à Oslo sont le fruit des immigrés musulmans et 80 % des victimes sont des femmes norvégiennes. En Suède, selon Ali Dashti, "Les viols collectifs, habituellement faisant participer les mâles immigrés musulmans et les filles suédoises indigènes, sont devenus banals."

En France, Samira Bellil est sortie de son silence - après avoir supporté pendant des années des viols collectifs répétés dans des cités majoritairement habitées par des musulmans - et a écrit un livre, *Dans l'enfer des tournantes*. Décrivant comment le viol collectif est effréné dans les banlieues, elle a expliqué au *Temps* que, "n'importe quelle fille de voisinage qui fume, emploie le maquillage ou porte les vêtements attrayants est une putain."

En Indonésie, en 1998, les groupes de droits de l'homme ont rapporté le témoignage de plus de 100 femmes chinoises violées pendant les émeutes qui ont précédé la chute du Président Suharto. Bon nombre des violeurs ont dit : "vous devez être violées, parce que vous êtes chinoises et des non-musulmanes." En avril 2005, une fillette pakistanaise de 9 ans a été violemment violée par ses voisins musulmans : infidèle et chrétienne, elle devait payer pour l'intervention des Américains en Irak... Au Soudan, l'ancien esclave soudanais Simon Deng explique que le régime de Khartoum envoie ses soldats pour commettre des viols.

Conscient du problème, le Saint-Siège a demandé, hier, à la communauté internationale d'adopter des lois pour protéger les femmes des violences sexuelles.

(C) Michel Janva, www.lesalonbeige.blogs.com

Immigration

Fribourg : tract de l'UDC jugé non raciste

L'UDC de Villars-sur-Glâne (Fribourg) et son président Pierre-André Dousse ne seront pas condamnés pour leur tract en vue des élections communales du 5 mars. Le juge d'instruction Jean-Luc Mooser refuse d'ouvrir une action pénale pour incitation à la haine ou à la discrimination.

Le cas a été dénoncé par Erika Schnyder, présidente de la Commission cantonale pour l'intégration des migrants et contre le racisme. Elle est par ailleurs conseillère communale à Villars-sur-Glâne et candidate à un nouveau mandat. Dans une lettre ouverte parue dans "La Liberté" du 15 février, la socialiste qualifiait la propagande de l'UDC d' "infâme brûlot, haineux et mensonger à souhait". Elle disait ne pouvoir tolérer "le propos ordurier, raciste et xénophobe".

Ce qui l'a choquée dans le tract ? L'un des objectifs que se fixe l'UDC: "Stopper l'afflux continu de réfugiés économiques de race et de culture trop différentes des nôtres". Dans son programme, la section locale du parti ajoute: "Une bonne intégration ne peut avoir lieu que lorsque la densité d'étrangers n'est pas trop forte, sinon ces gens se regroupent dans des ghettos."

Dans son ordonnance, le juge d'instruction motive son refus d'ouvrir une action pénale par le fait que le tract incriminé "ne vise pas une race, une ethnie ou une religion déterminée, seuls groupes protégés par la loi pénale". Les propos sont trop généraux pour être considérés comme "attentatoires à la dignité humaine et échappent dès lors à la justice pénale", justifie-t-il.

(C) *La Liberté*, 18.02.2006 (citée dans la newsletter de la CICAD du 20.02.2006)

Racisme : et les causes?

Quelques messages dont nous désapprouvons évidemment le contenu ont placé notre forum internet au centre d'une polémique. Pourtant, il ne suffit pas de condamner le racisme (cela, nous aussi, nous le faisons). Encore faut-il essayer d'en identifier les causes, question essentielle que certains de nos adversaires politiques souhaitent manifestement esquiver...

Le racisme ne naît pas spontanément, pas plus que son prélude la xénophobie. Il n'est au contraire qu'une réaction, une **conséquence logique des faiblesses de la politique d'immigration** qui a été menée depuis des années dans notre pays comme dans ceux qui nous entourent.

En effet, une délinquance en constante augmentation parmi certaines populations étrangères, notre identité suisse, notre fierté d'être suisses systématiquement dépréciées par les apôtres des chimères mondialistes, cette frénésie à vouloir brader notre liberté, notre indépendance et notre neutralité, poussent un nombre grandissant de jeunes (et de moins jeunes) vers l'extrême droite. Pensons simplement à ce citoyen de Bex qui, exaspéré par l'impunité dont bénéficiaient, sous ses yeux, les dealers logés, aux frais des contribuables (donc à ses frais) au centre pour demandeurs d'asile de la FAREAS, a dénoncé ce scandale à grands coups de pinceaux sur les murs de sa ville.

Il ne fait dès lors aucun doute que par leur politique laxiste, **nos principaux détracteurs sont les premiers responsables de la montée de la xénophobie et du racisme**. Ce sont eux les premiers pourvoyeurs des groupuscules d'extrême droite qu'ils se plaisent tant à dénoncer. Ils suivent aveuglément le chemin tracé par ceux qui, en France, ont laissé croire aux bienfaits de la société pluriethnique et du mélange des cultures et qui, dans le même temps, ont fait du patriotisme un accessoire ringard avec le résultat... fumant que l'on sait.

Pour les Jeunes UDC du Valais romand, cela démontre une fois de plus que **le meilleur rempart contre la xénophobie et le racisme, c'est encore un contrôle strict de l'immigration**. Lorsque les citoyens n'auront plus l'image de l'étranger profiteur, le racisme s'estompera de lui-même. Il est donc temps d'appliquer la tolérance zéro envers ceux qui ne respectent pas nos règles et de redoubler de tolérance envers les personnes ayant la volonté de s'intégrer.

| | | | | |
|-------------------------------|------------|-----------|---------------|---------------|
| Jeunes | UDC | du | Valais | romand |
| Grégory | | Logean, | | Président |
| Alexandre Cipolla, Secrétaire | | | | |

Extrémisme : classe dirigeante responsable

Communiqué des Jeunes UDC du Valais romand

Les incidents qui ont émaillé le discours du 1er août de Samuel Schmid au Grütli ont suscité de vives réactions. La classe politique tout entière s'est offusquée contre le comportement des militants d'extrême-droite, mais a-t-elle cherché les causes de ce qui s'est passé?

Pour les Jeunes UDC du Valais romand, les événements du Grütli sont condamnables. Mais l'extrémisme n'a jamais été «spontané». Il est la **conséquence logique de la politique menée, notamment en matière d'immigration, par la Berne fédérale**.

En effet, la délinquance en constante augmentation parmi la population

étrangère, la fierté du citoyen suisse se voyant compromise par une doctrine mondialiste, permissive et gauchisante, la dépréciation systématique de l'identité suisse et la frénésie à vouloir brader notre liberté, notre indépendance et notre neutralité, poussent un nombre grandissant de jeunes (et de moins jeunes) vers l'extrême-droite.

Par ailleurs, **un OUI le 25 septembre sur l'extension de la libre circulation des personnes aux pays de l'Est ne ferait qu'accentuer ce phénomène.** Les mouvements d'extrême-droite allemands ont littéralement explosé avec l'ouverture totale de leur marché du travail. En Suisse, les personnes qui verront leurs postes de travail disparaître ou leur salaire baisser seront tentées de chercher leur salut auprès de ces groupuscules.

Pour les JUDCVr, partant du principe que **racisme rime avec laxisme**, cela démontre qu'il faut mieux contrôler l'immigration et non pas la libéraliser. Lorsque les citoyens n'auront plus l'image de «l'étranger profiteur», le racisme s'estompera de lui-même. Il est également important de freiner le processus visant à vider notre société de sa substance et de ses valeurs, de combattre les accords visant à nous noyer dans de grands ensembles qui nous privent petit à petit de notre souveraineté et de notre indépendance.

La population a besoin d'identité, de valeurs, afin de retrouver certains repères perdus.

La classe politique va-t-elle enfin **avoir le courage** d'entendre et de décoder les signaux de ras-le-bol de plus en plus fréquents envoyés par les citoyens?

Grégory
Président

Logean
JUDCVr

Alexandre
Secrétaire

Cipolla

Insécurité : après les moqueries, la réalité.

Texte d'Alexandre Cipolla, secrétaire des JUDCVr

Insécurité, délinquance juvénile, il y a quelque mois en arrière pendant les campagnes électorales tant cantonales que communales ces mots faisaient rire aussi bien les PDC, les Radicaux que le PS : « Aucune délinquance dans nos rues, tout va bien..., au pire quelques « incivilités » dues uniquement aux difficultés économiques de pauvres gens... » entendait-on dire lors des débats télévisés. Les candidats UDC qui osèrent soulever ce problème lancinant, furent sujet aux railleries, traités de menteurs, d'utiliser la peur du citoyen à des fins électorales. Malheureusement le décalage entre la réalité tragique du terrain et les élites politiques PDC, PRD, PS se démarque par la langue de bois. Dorénavant plus de débat sur la délinquance qui pourrait remettre en question les théories des mondialistes gauchisants: « cette délinquance n'est qu'une manifestation temporaire des années économiquement difficiles du passé, l'Eldorado du miracle économique européen y mettra fin ». C'est une

conviction, une certitude irréfragable. Nous l'avons vu lors des débats concernant Schengen.

Les délinquants sont réduits au rang de "sauvageons" par des responsables politiques qui pensent avoir affaire, il semblerait, à des enfants mal élevés. Pendant ce temps les victimes continuent à affluer aux postes de police pour se plaindre d'attaques, d'insultes, de vandalisme, et d'agressions physiques. La police prend note mais les moyens ne suffisent pas. En haut lieu, personne n'a encore compris qu'il y a un vrai problème. Un problème de fond. En grande partie due à la non intégration d'une partie de la jeunesse, souvent allogène, aux valeurs de notre société fondée sur le bien commun. Les graffitis visant à vandaliser gratuitement toute expression de bien commun sont systématiquement ornés d'injures. Dans la rue on se fait agresser, sinon physiquement, alors verbalement. La tactique consiste à insulter pour pouvoir "niquer" sans complexe tout individu qui oserait se défendre contre ces agressions verbales. Les individus choisis sont bien ciblés: les petits "bourges", les "meufs". Si quelqu'un se fait agresser et tabasser ce n'est que de sa faute. Après tout la victime n'incarne t-elle pas leur rejet de notre société fondée sur le décalogue?

Dans certaines communes comme à Martigny on croit résoudre le problème de la violence en fermant les bars à une heure du matin. C'est une gageure de plus. Ce n'est pas en fermant les bistrots à une heure que les voyous s'arrêteront de commettre leurs méfaits, ni en interdisant temporairement l'accès à un groupe de jeunes valaisans le territoire de la commune de Monthey, alors que la « racaille » continue tranquillement ses exactions. Au nom de la tolérance, du respect, on autorise, voire on ferme les yeux sur des délits qui seront banalisés par ces voyous. Il ne faut pas attendre une nouvelle affaire, telle que celle de l'assassinat de ce jeune de 18 ans à Yverdon par des jeunes, pour réagir. Ce n'est pas en laissant faire une minorité violente, qui se voit justifiée voire encouragée dans son vandalisme par des autorités permissives que les « incivilités » diminueront. Il faut affronter la réalité et prendre les mesures nécessaires avant qu'il ne soit trop tard. En introduisant par exemple dans notre législation pénale le travail d'intérêt général pour la petite délinquance et en appliquant le principe de « tolérance zéro ». Les citoyens d'un Etat de droit doivent pouvoir vivre en sécurité, ce droit à la sécurité est le fondement d'une société saine et pacifique.

Alexandre Cipolla

ANNEXE : 9 **Islamisme**

Plus de 400'000 musulmans vivent en Suisse. Le danger de l'islamisme ne serait pourtant pas aussi grand en Suisse qu'ailleurs. Il n'empêche, le danger existe, et il n'est pas écarté ...

Si nous ne réussissons pas à « intégrer » les musulmans, cela deviendra difficile de contenir les tendances extrémistes idéologiques.

Front de Libération Helvétique

Annexe 10 : remarques et problèmes concernant ma démarche méthodologique

Dans l'ensemble, ma recherche, que ce soit au niveau des interviews ou des questionnaires, a été bien accueillie.

Interviews

Contrairement à mes attentes, aucun refus ou attitudes négatives ne s'est produit. Les interviewé/e/s ont collaborés sans évoquer le moindre problème ou dérangement face à la nature des questions.

Questionnaires

Si dans certaines classes beaucoup de questions m'ont été posées allant même jusqu'à ouvrir un débat, d'autres classes n'ont esquissé aucune réaction. Dans l'établissement privé d'Ardévaz, une élève musulmane voilée m'a remercié pour l'intérêt que je porte à une thématique qui la touchait beaucoup, même si une discussion autour du sujet du voile s'est engagée durant laquelle elle a dû faire face à beaucoup de remarques négatives. J'ai eu une discussion toute particulière avec cette élève afin de m'assurer qu'il n'y ait aucun malentendu. Suite à cela, à Saint-Guérin, un élève albanais¹ a refusé de compléter le questionnaire, en fait je l'ai récupéré blanc dans la poubelle. Faut-il comprendre qu'il a été dérangé par ce questionnaire ? Je pense que ce fut le cas. Un autre élève, de la classe terminale parallèle, a fait énormément de remarques orales et écrites durant la passation du questionnaire. Lors du débat final, il m'a dit avoir été profondément dérangé par les questions, qu'elles étaient de nature raciste, et que nous ne pouvions pas tirer de telles généralités sur des gens en fonction de leur religions/nationalités/continent.

Les questions se rapportant à la religion juive ont été jugées de manière plus neutre. Les prises de positions restent modérées, dans le sens où les sujets tendent à éviter l'antisémitisme. Toutefois, selon certains résultats, ce problème n'a pas réellement disparu.

Comme il a refusé de participer, je me suis renseignée pour savoir qui il était.

Annexe 11 : Grille synthétisée d'analyse

| Religions citées | Aspects dérangeants | Stéréotypes et préjugés cités envers l'Islam | Concepts et termes utilisés | Stéréotypes et préjugés cités envers le Bouddhisme | Vocabulaire marquant la différenciation entre « nous » versus « eux » | Remarques supplémentaires |
|------------------|--|---|--|--|---|--|
| Islam | <p>Les Musulmans</p> <p>Leur religion</p> <p>L'Islam</p> <p>Trop stricte</p> <p>Obligation de porter le voile</p> <p>Voile et obligation ; contre la liberté de la femme, contre leur gré</p> <p>Pas d'expérience négative personnelle</p> <p>C'est eux qui séparent (voile)</p> <p>Violence en tous genres</p> <p>Non respect des autres des règles ici</p> <p>Règles débiles</p> | <p>Le voile</p> <p>Inégalité homme/femme</p> <p>Soumission des femmes</p> <p>Obligation</p> <p>Violence plus importante chez Musulmans</p> <p>Extrémisme</p> <p>Si l'Islam s'étend (volonté ?) risque de perdre la liberté.</p> | <p>Inégalité et Egalité</p> <p>Liberté</p> <p>Valeurs</p> <p>Extrémisme</p> <p>Dangers</p> <p>Peur</p> <p>Règne</p> <p>S'étendre</p> <p>Normalité</p> <p>Violence</p> <p>Etrangers</p> <p>Obligation</p> <p>Ecole</p> <p>Oppression</p> <p>Respect</p> <p>Culture</p> <p>Evolution</p> <p>S'adapter</p> <p>S'intégrer</p> <p>Etat d'esprit</p> <p>Peut-être</p> <p>Quand</p> | <p>Force mentale</p> <p>Valeurs positives, bonnes.</p> <p>Images positives</p> <p>Sérénité</p> <p>Moine</p> <p>Photos</p> <p>Images</p> <p>Magazines</p> <p>Plus douce, plus ouverte, plus respectueuse</p> <p>Paix</p> <p>Force mentale</p> <p>Pacifique</p> <p>Admiration</p> <p>Zen</p> <p>Art Martial</p> <p>Moine</p> <p>Shaoling</p> | <p>Ici les femmes sont <i>bien</i> libérées</p> <p>Ça <i>choque</i> les cathos le port du voile</p> <p>Les Musulmans <i>ça</i> passent pas (je sais pas pourquoi). Ça dérange</p> <p>Ce sont les <i>mauvais</i> (je les vois comme).</p> <p>Je ne sais pas dire pourquoi/pas de raison</p> <p>Musulmans, Etrangers qui font des problèmes c'est ce qu'on voit, qu'on nous montre et que les gens croient</p> <p><i>Rejet et dévalorisation</i></p> <p>Musulmans = Etrangers= Yougoslaves</p> <p>Tous dans le même sac</p> <p>Tous versus Suisse</p> | <p>Affirmation de manière forte</p> <p>Ces faits ne sont pas contestés</p> <p>Parfois tentative de nuancer son propos, surtout vers la fin.</p> <p>Purement <i>émotionnel</i></p> <p>Certains répondants sont plus dérangés par les Musulmans que par l'Islam en lui-même. La religion a forcément du bon. Ce qui a autour</p> <p><i>Un peuple qui gêne</i></p> <p>Peut-être que j'ai tort</p> |

| | | | | | | |
|--|--|--|---|---|--|--|
| | <p>Leurs rites empêchent le bon fonctionnement de la société : travail et école</p> <p>Ils profitent</p> | <p><i>Invasion</i></p> <p>Voile dans le cadre de l'école</p> <p>Guerre ; à cause de l'Islam surtout (le peuple)</p> <p>Retard dans évolution</p> <p>Contrainte Mecque</p> <p>Ne font rien pour s'adapter</p> <p>Non respect des règles</p> <p>Ramadant</p> <p>Du mal (presque que du)</p> <p>Face méchante</p> | <p>même</p> <p>Le ridicule, stupide et déplacé (pour parler de rites musulmans)</p> <p>Je vais être fermée, pas raciste</p> | <p>Calme Spirituelle</p> <p>Bouddha</p> <p>Ça me plaît</p> <p>Vouloir apprendre</p> | <p>Suisse versus Musulman</p> <p>Provenance externe de la Suisse aussi. <i>Géographique et culturelle</i></p> <p>Musulman est un peuple à part entière pas qu'une religion comme le catholicisme ou les chrétiens</p> <p>Normaux versus Musulmans</p> <p>Ecole versus Islam (en Suisse). <i>Débat français</i></p> <p>On arrive pas à s'entendre (voile et rapport hommes femmes)</p> <p>Culture valaisanne fermée versus certaines religions, relations particulières</p> <p>Pas la même évolution que nous sur le plan social et culturel. Pas la même éducation, inégalités sociales chez eux.</p> <p>Tradition viticole versus manque d'ouverture</p> <p>Pas de problèmes si respect</p> <p>Adapté, ouvert versus pratiquant</p> | <p>Impression que appartenance Suisse exclue une appartenance musulmane</p> <p><i>Incompatibilité culturelle</i></p> <p><i>Homogénéisation</i> du groupe</p> <p>Juifs Musulmans</p> <p>Comparaison avec Juifs</p> <p><i>Amalgames ici ailleurs</i></p> <p>Ça pourrait être autrement</p> |
|--|--|--|---|---|--|--|

| | | | | | | |
|-------|---|---|--|--|---|--|
| Catho | <p>Débile le rôle de la religion en <i>général</i></p> <p>Expérience personnelle négative</p> | <p>Attentats, on voit tjrs eux</p> <p>Enlèvement terrorisme</p> <p>Profiteurs</p> <p>Règles Fermés endroits et gens</p> <p>Reubeux</p> <p>Coran</p> | | | <p>Nos règles versus Musulmans qui ne les respectent pas</p> <p>croyances et respects</p> <p>Le Musulman sympa c'est pas le pratiquant, c'est celui qui s'adapte</p> <p>Ceux qui croient ceux qui croient pas</p> <p>Innocent versus terroriste ; innocent versus musulman</p> <p>J'aime moins cette religion</p> <p>S'ils sont exclues c'est de leur faute pas de la notre, c'est eux les responsables, c'est eux qui vont pas être traité de façon égalitaire par leur manque d'intégration</p> <p>Catholique Musulman pas le même état d'esprit</p> <p>Ils se mettent tous à dos</p> <p>Font la vie qui veulent ils ont plus de droits que nous, ils ont droit à tout et pas nous.</p> | <p>Incompatibilité entre religion musulmane et société suisse ou notre système de vie</p> <p>extrémistes</p> <p>Tu dois t'adapter <i>effort du migrant pas de la société d'accueil</i></p> <p>Le reste je ne connais pas et je m'en fou</p> <p><i>Retour de la faute</i></p> <p>Catholicisme pris comme référent universel</p> |
|-------|---|---|--|--|---|--|

| | | | | | | |
|--|---|--|--|--|---|--|
| | Ecône, extrémisme aussi, pas évolué, 150 ans en arrière | | | | <p>C'est dégueux</p> <p>Incompatibilité, car ils ne veulent pas s'intégrer</p> <p>Pas le droit de boire versus socialisation valaisanne</p> <p>Coran faut suivre et stricte versus Bible pas obligatoire de suivre.</p> | <p><i>Incompatibilité</i></p> <p><i>C'est de leur faute</i></p> <p><i>Alors qu'ils ne sont pas d'ici.</i></p> <p><i>Inversion ; on doit s'adapter à eux alors que c'est eux qui doivent s'adapter à nous, c'est eux les étrangers.</i></p> |
|--|---|--|--|--|---|--|

| Justifications | Provenance des images | Personnages cités |
|--|--|---|
| <p>Eduction</p> <p>Tentative de dire qu'ils ne sont pas tous comme ça, volonté de ne pas catégoriser (connaissance du racisme).</p> <p>Tentation de justifier par la mésinformation ou les fausses idées possibles, mais croyance en cela malgré tout.</p> <p>Faut pas généraliser</p> <p>Ils ont vécu des trucs, ils ont peut-être la haine</p> <p>Femmes qui dirigent la maison (lieu de</p> | <p>Famille</p> <p>Média (tv)</p> <p>Représentation un peu réelle, exagération mais base réelle</p> <p>On est un peu manipulé</p> <p>Montre que le négatif, le positif doit aussi exister, mais on ne le voit pas</p> | <p>Non connaissance</p> <p>Connaissance de figures négatives ou considérées négatives</p> <p>Ben Laden, Arafat, Alkaïda</p> <p><i>Personnages ou groupes de l'actualité étrangère et politique</i></p> <p><i>Hésitation à citer des personnalités négatives, gêne et ennui (soupirs). Tous cherchent des personnages positifs et personnes n'en trouvent. Gêne aussi à parler des aspects</i></p> |

| | | |
|---|--|--|
| <p>pouvoir ?), hésitation</p> <p>Si on ne connaît pas à fond, on a vite des idées préconçues</p> <p>Les médias exagèrent, mais...</p> <p>Cela provoque une vision basse de ces gens et cette religion et culture</p> <p>Quand même un Dieu</p> <p>Utilisation du conditionnel ; ça pourrait être autrement, ça aurait pu être une belle religion si... .</p> <p>Peut-être des choses bien, mais on montre pas</p> <p>Je ne peux pas dire qui sont tous comme cela, mais quand même...</p> <p>Catholique pas des seins non plus.</p> | <p>Médias, mais les abrutis (musulmans) qui n'améliorent pas.</p> <p>Vrai, des gens méchants dans cette religion, Dieu utilisé pour s'imposer</p> <p>Les amis</p> <p>Ecole</p> <p>Privé</p> <p>Partout</p> | <p><i>négatifs en général.</i></p> <p>Arafat, Hussein, enfin des terroriste quoi</p> <p>Président de l'Egypte</p> <p>Président de par là-bas, pays vers la Russie, je ne sais pas leur nom.</p> <p><i>Localisation aléatoire signe d'extériorité et d'homogénéité.</i></p> |
|---|--|--|

Annexe 12 : Grille d'entretien, (la deuxième, sans l'introduction)

Q1 : Parmi les diverses religions que nous trouvons en Suisse, existe-t-il des aspects qui vous dérangent ? Si oui, lesquels ?

A quelle(s) religion(s) pensez-vous en particulier ?

Et parmi les autres religion(s)

Q2 : Pensez-vous que certains éléments culturels de ces religions ou pratiques religieuses restent incompatibles avec nos institutions ou nos manières de vivre ?

Q3 : Quand j'évoque le terme « Bouddhiste » ; quelles idées, images ou autres vous viennent à l'esprit ?

Q4 : Quand j'évoque le terme « Musulman » ; quelles idées, images ou autres vous viennent à l'esprit ?

Q5 : Avec le terme « Islam », avez-vous les mêmes images, idées qui vous viennent à l'esprit ? Ou, celles-ci se modifient-elles ?

Q6 : Approfondir le sujet

- D'où vous viennent ces représentations ? (vos amis, les médias, ...)
- Dans quelle mesure êtes-vous en accord ou en désaccord avec ces représentations ?
- D'après vous, y'aurait-il un certain fond de vérité à ces représentations ?

Q7 : Quelles personnes musulmanes connues pouvez-vous me citer ?

Q8 : Pensez-vous que certains aspects « culturels » et/ou religieux de la communauté musulmane soient incompatibles avec nos institutions, notre culture ?
Si oui, lesquels ?

Q9 : Connaissez-vous des personnes musulmanes dans votre entourage ?

Si oui, en êtes-vous relativement proche ?

Si oui, comment situeriez-vous cette personne par rapport à la religion musulmane et par rapport à « son intégration » dans la vie quotidienne ?

Q 10 : Votre parcours de vie

Vos études ou apprentissage ou école

La formation et le métier de vos parents

Etes-vous vous-mêmes une personne issue de l'immigration ?

Annexe 13 : Adhésion ou relativisation des préjugés envers les Musulmans

Bien que les interviewé/e/s construisent leurs discours sans éviter l'énonciation de divers préjugés et stéréotypes envers l'Islam, ils/elles tentent, malgré tout, de nuancer leurs propos en apportant d'innombrables justifications ; « il ne faut pas généraliser », « ils n'ont pas vécu les mêmes trucs que nous, ils ont la haine peut-être », « si on ne connaît pas à fond, on a vite des idées préconçues », « je ne veux pas dire qu'ils sont tous comme ça » ; justifications frisant l'évitement de la responsabilité de se forger une opinion « c'est mon éducation », « c'est à cause des médias », « on est manipulé ». Ici, l'analyse du discours semble insuffisante à établir si les répondant/e/s ont acquis et intégré dans leur système de pensée les préjugés envers l'Islam. Savoir si leurs discours se retrouvent en adéquation avec leurs croyances malgré certaines justifications, ou, à l'inverse, s'ils/elles n'adhèrent pas à un système de pensée préjudiciable mais interagissent en donnant les stéréotypes de leur société sur l'Islam tout en les critiquant.

Afin de tenter une réponse face à cette incertitude, un entretien spécifique a été élaboré. En effet, la direction de ses réponses obtenues, en interviewant une jeune valaisanne récemment mariée à une personne de religion musulmane, apporte des éléments de compréhension. Tout d'abord, cette personne aborde l'Islam en intégrant son expérience personnelle « il faut veiller à ne rien acheter à base de porc », « je le vois faire les prières, il est pratiquant, moi je ne le suis pas du tout (dans le catholicisme donc) », point divergeant totalement des autres répondant/e/s, et, par conséquent, elle n'enferme pas le/la « Musulman/e » dans une catégorie spécifique à laquelle des caractéristiques rigides sont attribuées. Effectivement, la notion de groupe est évacuée au profit de celle de l'individu ou d'individus.

Ensuite, elle effectue une critique des religions en général, car elle se dit elle-même opposée à certains principes trop rigoristes qui peuvent se retrouver dans toutes les religions, ou, simplement à ce qui entoure la croyance ; « je ne comprends pas toutes ces pratiques, mais je mets pas en cause (en parlant du catholicisme) », « la prière c'est ce qui me marque le plus avec mon mari (en parlant de l'Islam) », « tous les rituels autour, ça me dépasse (en parlant du bouddhisme) », même en parlant du bouddhisme cette personne ne se focalise pas sur l'image angélique qui s'en détache en général. Ce n'est donc pas le type de confession religieuse en soi qui est problématique, mais ses dérives possibles imputées aux phénomènes religieux. De plus elle complète sa vision de la non pertinence de catégoriser les individus selon leur confession en ajoutant « qu'on soit Musulman, Catholique ou Juif, ça veut rien dire pour moi ; on ne peut pas classer les gens selon leur religion ».

Finalement, elle s'exprime également sur les préjugés en cours affectant l'Islam, mais, loin d'adhérer à cette vision, elle émet immédiatement une critique tout en adoptant une attitude d'énervement face à cette réalité, « j'ai hurlé de rage quand j'ai reçu le flyers sur les statistiques » et de lassitude : « Oui, ça m'énerve, c'est triste, et je laisse causer maintenant, j'en ai marre de me battre ; c'est toujours la même chose on parle que des intégristes, on voit que le mal chez eux, alors qu'il existe des choses horribles partout... finalement c'est aussi faux que d'assimiler tout les Suisses à l'UDC... ». Pour revenir sur les préjugés grevant l'Islam cette répondante s'arrête sur les propos de suspicions tenus par son entourage et les mises en garde reçues : « ...ils m'ont demandé ce que j'allais faire s'il me disait de porter le voile,..., tu crois pas que c'est pour les papiers qu'il veut se marier,..., comment tu vas faire si vous avez des gosses,... ». Très sommairement, elle dresse une sorte de liste sur les stéréotypes qu'elle connaît, « si je veux, je peux faire dans le cliché : style parler de Ben Laden, du terrorisme, du porc, du voile, mais tout cela n'est pas important pour moi. », cette manière de procéder prouve bien qu'il s'agit d'un savoir social auquel elle n'adhère pas. En effet, les stéréotypes ne semblent jamais émaner de son système de croyances, ils sont désincarnés ou le fait des autres individus.

Ainsi, cette interview se distingue totalement des autres, car les catégories élaborées par les répondant/e/s ne sont pas opérantes ici. Même si cette répondante évoque les médias comme faiseurs d'images stéréotypiques à l'instar des autres sujets, elle prend le parti de s'opposer à cette vision. Outre les sentiments de colère ou de tristesse face à ce sujet, cette personne ne s'exprime jamais, ou rarement, en termes catégoriels et, par conséquent, n'intègre aucune comparaison ou hiérarchie dans son discours. Elle discerne également les différences dans l'Islam en les jugeant similaire aux distinctions que nous pouvons trouver dans le Catholicisme ; ces deux religions sont donc perçues comme hétéroclites et ne peuvent souffrir d'un enfermement catégoriel. Pour terminer, nous pouvons conclure sur le fait que cette personne n'aborde jamais l'Islam en tant que problème. Effectivement, contrairement aux autres où ce sujet est récurrent (respects des lois, intégration,...), elle privilégie l'aspect inverse, l'intolérance des autorités ou des habitants de ce pays face à l'Islam. Aussi, le discours s'inverse, et, la question de la faute (les autres interviewé/e/s estiment que tous les problèmes de communication « interculturelle » doivent être imputés à l'Islam), si faute il y a, doit être regardée du côté de la politique suisse et des médias, même si, elle reconnaît que l'intégrisme musulman ne peut être toléré.

Si nous revenons sur les justifications apportées par les autres interviewé/e/s, nous décelons malgré tout une tendance à se configurer à cette vision stéréotypique, car, même dans la

tentative de nuancer leurs discours, le problème reste l'Islam : « ils ne sont pas tous comme ça, mais quand même... », « les médias exagèrent, mais... », « je ne suis pas raciste, mais eux sont intolérants », « ça pourrait être autrement », « ça aurait pu être une belle religion ».

Annexe 14 : le questionnaire

Bonjour

Dans le cadre de mes études à l'Université de Lausanne, je mène une étude sur les *opinions de jeunes à propos de différents aspects de l'immigration*. Ainsi, ce que des personnes comme vous pensent à ce sujet m'intéresse tout particulièrement.

Certaines questions vont peut-être vous étonner. Essayez néanmoins de répondre à toutes les questions dans l'ordre où elles vous sont présentées. Dites ce que vous ressentez personnellement. Pour moi, ce qui compte ce sont uniquement vos propres opinions. Je vous prie donc de donner des réponses spontanées aux questions.

Je m'engage à traiter toutes vos réponses de façon confidentielle.

Vous êtes, bien entendu, libres de ne pas répondre à certaines questions ou à l'ensemble du questionnaire.

Le questionnaire est anonyme; je ne vous demande ni votre nom, ni votre prénom.

Merci d'avance de votre collaboration.

Emmanuelle Anex

1. Pour débiter, je vous demande votre avis sur des opinions que nous entendons parfois sur des groupes de personnes. Indiquez votre degré d'accord avec les opinions ci-dessous en entourant le chiffre qui correspond le mieux à votre avis (le 1 indique le minimum d'accord et le 7 le maximum).

| | Pas du tout d'accord | | | | | tout à fait d'accord | |
|---|-------------------------|---|---|---|---|-------------------------|---|
| 1. Les Suisses sont toujours à l'heure : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 2. Les Africains ont le sens du rythme : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 3. Les Juifs réussissent dans la vie : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 4. Les Français aiment leur pays : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 5. Les Arabes savent bien marchander : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 6. Les Albanais ont le sens de la famille : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 7. Les Allemands sont très disciplinés : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 8. Les Musulmans sont très croyants : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 9. Les Bouddhistes sont très pacifiques : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 10. Les Chrétiens sont tolérants : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

Remarques :

.....

.....

.....

- 2) Selon vous, à quel degré les individus appartenant aux groupes de personnes ci-dessous adhèrent aux principes :

a) des droits de l'Homme

| | Peu | | | | | Beaucoup | |
|--------------------|-----|---|---|---|---|----------|---|
| 1. Les Suisses | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 2. Les Africains | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 3. Les Juifs | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 4. Les Français | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 5. Les Arabes | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 6. Les Albanais | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 7. Les Allemands | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 8. Les Musulmans | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 9. Les Bouddhistes | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 10. Les Chrétiens | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

b) de l'égalité

| | Peu | | | | | Beaucoup | |
|--------------------|-----|---|---|---|---|----------|---|
| 1. Les Suisses | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 2. Les Africains | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 3. Les Juifs | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 4. Les Français | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 5. Les Arabes | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 6. Les Albanais | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 7. Les Allemands | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 8. Les Musulmans | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 9. Les Bouddhistes | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 10. Les Chrétiens | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

c) de la liberté

| | Peu | | | | | Beaucoup | |
|--------------------|-----|---|---|---|---|----------|---|
| 1. Les Suisses | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 2. Les Africains | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 3. Les Juifs | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 4. Les Français | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 5. Les Arabes | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 6. Les Albanais | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 7. Les Allemands | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 8. Les Musulmans | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 9. Les Bouddhistes | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 10. Les Chrétiens | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

3) Parfois, certaines situations poussent des personnes à utiliser la manière forte, voire la violence. Sur une échelle de 1 à 7, parmi les groupes proposés, dites lesquels, selon vous, utilisent fréquemment la violence ou jamais pour résoudre divers problèmes.

| | très rarement | | | | fréquemment | | |
|--------------------|------------------|---|---|---|-------------|---|---|
| 1. Les Suisse | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 2. Les Africains | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 3. Les Juifs | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 4. Les Français | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 5. Les Arabes | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 6. Les Albanais | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 7. Les Allemands | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 8. Les Musulmans | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 9. Les Bouddhistes | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 10. Les Chrétiens | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

4) Pour cette série de questions, vous devez à nouveau, sur une échelle allant de 1 (pas d'accord) à 7 (tout à fait d'accord), choisir la position qui correspond le mieux à votre avis.

| | Pas du tout d'accord | | | | | tout à fait d'accord | |
|--|-------------------------|---|---|---|---|-------------------------|---|
| 1. La culture d'une personne est très difficile à changer : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 2. La tradition culturelle de l'Occident est orientée vers la tolérance : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 3. Certaines communautés établies en Suisse ont des habitudes qui ne respectent pas les institutions et les lois suisses : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 4 Dans certaines cultures l'agressivité est valorisée: | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 5. L'intégration des individus dans un pays dépend de leur culture d'origine | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

6. Certaines personnes sont trop éloignées de la culture suisse pour pouvoir vraiment s'intégrer : 1 2 3 4 5 6 7

7. Le développement intellectuel des Européens et des Africains s'est réalisé dans des directions différentes : 1 2 3 4 5 6 7

8. Les différences culturelles proviennent en partie des différences biologiques : 1 2 3 4 5 6 7

9. Les races humaines n'existent pas : 1 2 3 4 5 6 7

Veuillez expliquer ce que vous entendez par la notion de race :

10. A quelle(s) communauté(s) ou culture(s) avez-vous pensé en répondant à cette série de questions ?

5) Maintenant, revenons plus particulièrement sur le sujet de la religion. Parmi les diverses religions présentes en Suisse, veuillez, pour chacune d'elles, indiquer votre degré de sympathie.

| | Peu de Sympathie | | | | beaucoup de sympathie | | | |
|---------------------------------|------------------|---|---|---|-----------------------|---|---|--|
| Catholicisme : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | |
| Protestantisme : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | |
| Religion Juive : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | |
| Islam : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | |
| Religion Chrétienne Orthodoxe : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | |
| Bouddhisme : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | |
| Indouisme : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | |

Remarques :

6) Continuons dans le domaine de la religion. On parle souvent de laïcité (séparation du religieux avec le politique, l'Etat) en Europe et, parfois, les gens s'expriment sur des situations qui vont à l'encontre de ce principe. Vous-mêmes, êtes-vous dérangés/ées par :

| | Pas du tout | | | | beaucoup | | | |
|--|-------------|---|---|---|----------|---|---|--|
| 1. La présence d'une croix dans une chambre d'hôpital : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | |
| 2. Le fait que certains religieux puissent enseigner dans des écoles : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | |
| 3. Le fait que des femmes portent le voile au travail : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | |
| 4. Le fait que l'enseignement du catholicisme est obligatoire dans certains établissements : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | |
| 5. Le fait que des adolescentes viennent voilées en classe : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | |

6. Le fait que dans certaines classes la croix est présente : 1 2 3 4 5 6 7
7. Le fait que certains jeunes hommes portent la kippa pour venir en classe : 1 2 3 4 5 6 7
- (Kippa : couvre-chef que porte certains pratiquants dans la religion Juive)

7) Maintenant, nous vous demandons votre opinion sur divers sujets. Il faut à nouveau vous situez sur une échelle allant de 1(pas du tout d'accord) à 7 (tout à fait d'accord).

| | Pas du tout d'accord | | | | | Tout à fait d'accord | |
|---|----------------------|---|---|---|---|----------------------|---|
| 1. La politique suisse m'intéresse : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 2. Je participe aux élections et votations : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 3. Je trouve que la Suisse a de bonnes institutions : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 4. J'ai parfois honte d'être Suisse/sse | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 5. Je suis fier/fière quand la Suisse participe à de grands événements : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 6. Je trouve que la Suisse produit du bon vin: | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 7. La neutralité suisse est essentielle : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 8. Je suis fier/fière d'être Suisse/sse : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 9. Je suis attaché/e aux symboles suisses : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 10.J'aime les événements culturels nationaux (comme Expo 02) | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 11. En général, j'essaie d'acheter des produits suisses | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 12.Je trouve qu'il y a d'excellents artistes suisses (cinéma, théâtre, littérature, musique : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 13.Je suis les événements sportifs plus facilement si je sais que la Suisse y est représentée : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 14.Je fais confiance aux institutions suisses : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

8) Finalement, est-ce qu'il vous arrive souvent :

| | Non, jamais | | | | | Oui, très souvent | |
|--|-------------|---|---|---|---|-------------------|---|
| 1. de vous sentir inquiet/ète, dans les rues seul/e, le soir ? | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 2. d'être rassuré/e à la vue d'une présence policière ? | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 3. de vous inquiétez pour votre avenir professionnel ? | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 4. de penser que vous risquez de ne jamais trouver de partenaire pour la vie et que cela vous perturbe ? | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 5. de vous sentir insatisfait/e | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 6. de vous sentir angoissé/e | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 7. d'avoir des problèmes familiaux qui vous perturbent dans votre quotidien | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

9) Pour terminer cette enquête, nous allons vous poser quelques questions plus personnelles. Il vous faudra soit entourer la réponse soit l'écrire.

1. Sexe : Femme Homme

2. Année de naissance :.....

3. Dans quel/le ville ou village habitez-vous ?.....

4. Nationalité de votre père :.....

mère :.....

5. Votre niveau d'étude actuel : Apprentissage
EPP

Ecole commerciale
Maturité

EDD
Autre :.....

Désirez-vous poursuivre des études par la suite ? oui

non

6a. Niveau de formation de votre père : primaire Secondaire (fin de la scolarité obligatoire)
Formation professionnelle Supérieure
Université Ecole polytechnique

6b. Niveau de formation de votre mère : primaire Secondaire (fin de la scolarité obligatoire)
Formation professionnelle Supérieure
Université Ecole polytechnique

7a : Profession de votre père :.....

7b. Profession de votre mère :.....

8. En général, quelle est votre orientation politique?

Extrême Gauche Gauche Centre Gauche Centre Centre Droit Extrême Droite

Je n'ai aucune orientation politique:

Quel est le parti politique suisse qui se rapproche le plus de vos aspirations? :.....

9. Quelle est votre religion (si vous en avez une) ?.....

10. Connaissez-vous des personnes d'une autre religion que la votre ? oui non

11. Si oui de quelle(s) religion(s) s'agit-il ?.....

12. Pour chaque religion citée, pensez-vous que le(s) personne(s) que vous connaissez sont représentatives de tous les individus appartenant à la même religion qu'eux ? (mettre la religion après a)b)c))

| | pas d'accord | | | | tout à fait d'accord | | | |
|-----------|--------------|---|---|---|----------------------|---|---|--|
| a)..... : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | |
| b)..... : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | |
| c)..... : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | |

13. Pour chaque religion citée, estimez-vous que le(s) personne(s) que vous connaissez réussisse/nt mieux que vous dans la vie :

| | pas d'accord | | | | tout à fait d'accord | | | |
|-----------|--------------|---|---|---|----------------------|---|---|--|
| a)..... : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | |
| b)..... : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | |
| c)..... : | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | |

Annexe 15 : classement des professions

Les neuf grands groupes de la citp (professions militaires exceptées) et leurs dénominations usuelles dans les publications de l'OFS sont les suivants :

1. Membres de l'exécutif et des corps législatifs, hauts fonctionnaires des services publics, dirigeants et cadres de direction des entreprises (« Dirigeants, cadres supérieurs »)
2. Professions intellectuelles et scientifiques
3. Professions intermédiaires
4. Employés de type administratif
5. Personnel des services et vendeurs de magasin et de marché (« Personnel des services et de la vente »)
6. Agriculteurs et ouvriers qualifiés de l'agriculture et de la pêche (« Agriculteurs »)
7. Artisans et ouvriers des métiers de type artisanal (« Artisans et professions apparentées »)
8. Conducteurs d'installations et de machines et ouvriers de l'assemblage (« Conducteurs de machines et assembleurs »)
9. Ouvriers et employés non qualifiés

Ces catégories ont été reprises et simplifiées pour l'analyse. Mères et pères au foyer ont été considérés ainsi que les chômeuses ou chômeurs.

<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/infothek/nomenklaturen/blank/blank/isco/01.html>

Annexe 16 : statistiques descriptives

Descriptive Statistics

| | N | Minimum | Maximum | Mean | Std. Deviation |
|--------------------|-----|---------|---------|------|----------------|
| 5.cath | 200 | 1 | 7 | 4.76 | 1.916 |
| 5.prot | 200 | 1 | 7 | 4.51 | 1.644 |
| 5.juive | 200 | 1 | 7 | 3.82 | 1.770 |
| 5.islam | 200 | 1 | 7 | 3.35 | 1.875 |
| 5.chrét ortho | 198 | 1 | 7 | 4.20 | 1.686 |
| 5.boud | 200 | 1 | 7 | 4.69 | 1.694 |
| 5.indou | 200 | 1 | 7 | 4.35 | 1.712 |
| Valid N (listwise) | 198 | | | | |

RCULTURE

Scheffe

| POL3 | N | Subset for alpha = .05 | |
|------|----|------------------------|--------|
| | | 1 | 2 |
| 1.00 | 39 | 3.7436 | |
| 2.00 | 76 | 4.4605 | |
| 3.00 | 28 | | 5.5143 |
| Sig. | | .055 | 1.000 |

Means for groups in homogeneous subsets are displayed.

a Uses Harmonic Mean Sample Size = 40.261.

b The group sizes are unequal. The harmonic mean of the group sizes is used. Type I error levels are not guaranteed.

ANNEXE 17: régressions sur les Musulmans

Régressions expliquant le degré d'adhésion, selon les sujets, des Musulmans au principe de l'égalité :

Model Summary

| | R | R Square | Adjusted R Square | Std. Error of the Estimate | Change Statistics | | | | |
|-------|------|----------|-------------------|----------------------------|-------------------|----------|-----|-----|---------------|
| Model | | | | | R Square Change | F Change | df1 | df2 | Sig. F Change |
| 1 | .222 | .049 | .043 | 1.36974 | .049 | 7.355 | 1 | 142 | .008 |
| 2 | .343 | .118 | .105 | 1.32402 | .069 | 10.976 | 1 | 141 | .001 |
| 3 | .395 | .156 | .138 | 1.29983 | .038 | 6.297 | 1 | 140 | .013 |

a Predictors: (Constant), RCULT2

b Predictors: (Constant), RCULT2, AUT_R_BI

c Predictors: (Constant), RCULT2, AUT_R_BI, ETUD_BIS

ANOVA

| Model | | Sum of Squares | df | Mean Square | F | Sig. |
|-------|------------|----------------|-----|-------------|-------|------|
| 1 | Regression | 13.799 | 1 | 13.799 | 7.355 | .008 |
| | Residual | 266.419 | 142 | 1.876 | | |
| | Total | 280.218 | 143 | | | |
| 2 | Regression | 33.040 | 2 | 16.520 | 9.424 | .000 |
| | Residual | 247.178 | 141 | 1.753 | | |
| | Total | 280.218 | 143 | | | |
| 3 | Regression | 43.679 | 3 | 14.560 | 8.618 | .000 |
| | Residual | 236.539 | 140 | 1.690 | | |
| | Total | 280.218 | 143 | | | |

a Predictors: (Constant), RCULT2

b Predictors: (Constant), RCULT2, AUT_R_BI

c Predictors: (Constant), RCULT2, AUT_R_BI, ETUD_BIS

d Dependent Variable: MUSU_ÉGA

Coefficients

| | | Unstandardized Coefficients | | Standardized Coefficients | t | Sig. | Collinearity Statistics | |
|-------|------------|-----------------------------|------------|---------------------------|--------|------|-------------------------|-------|
| Model | | B | Std. Error | Beta | | | Tolerance | VIF |
| 1 | (Constant) | 4.112 | .378 | | 10.878 | .000 | | |
| | RCULT2 | -.224 | .083 | -.222 | -2.712 | .008 | 1.000 | 1.000 |
| 2 | (Constant) | 3.284 | .443 | | 7.421 | .000 | | |
| | RCULT2 | -.278 | .081 | -.276 | -3.413 | .001 | .960 | 1.042 |
| | AUT_R_BI | .838 | .253 | .267 | 3.313 | .001 | .960 | 1.042 |
| 3 | (Constant) | 2.183 | .618 | | 3.534 | .001 | | |
| | RCULT2 | -.249 | .081 | -.247 | -3.082 | .002 | .940 | 1.064 |
| | AUT_R_BI | 1.030 | .260 | .329 | 3.964 | .000 | .877 | 1.141 |
| | ETUD_BIS | .334 | .133 | .208 | 2.509 | .013 | .878 | 1.139 |

a Dependent Variable: MUSU_ÉGA

Régressions expliquant le degré d'adhésion, selon les sujets, des Musulmans au principe des droits de l'Homme :

Model Summary

| | R | R Square | Adjusted R Square | Std. Error of the Estimate | Change Statistics | | | | |
|-------|------|----------|-------------------|----------------------------|-------------------|----------|-----|-----|---------------|
| Model | | | | | R Square Change | F Change | Df1 | df2 | Sig. F Change |
| 1 | .266 | .071 | .064 | 1.28489 | .071 | 10.472 | 1 | 138 | .002 |
| 2 | .321 | .103 | .090 | 1.26661 | .033 | 5.014 | 1 | 137 | .027 |
| 3 | .372 | .138 | .119 | 1.24630 | .035 | 5.501 | 1 | 136 | .020 |

a Predictors: (Constant), RCULT2

b Predictors: (Constant), RCULT2, NATCULT2

c Predictors: (Constant), RCULT2, NATCULT2, AUT_R_BI

ANOVA

| Model | | Sum of Squares | df | Mean Square | F | Sig. |
|-------|------------|----------------|-----|-------------|--------|------|
| 1 | Regression | 17.288 | 1 | 17.288 | 10.472 | .002 |
| | Residual | 227.831 | 138 | 1.651 | | |
| | Total | 245.119 | 139 | | | |
| 2 | Regression | 25.332 | 2 | 12.666 | 7.895 | .001 |
| | Residual | 219.788 | 137 | 1.604 | | |
| | Total | 245.119 | 139 | | | |
| 3 | Regression | 33.876 | 3 | 11.292 | 7.270 | .000 |
| | Residual | 211.243 | 136 | 1.553 | | |
| | Total | 245.119 | 139 | | | |

a Predictors: (Constant), RCULT2

b Predictors: (Constant), RCULT2, NATCULT2

c Predictors: (Constant), RCULT2, NATCULT2, AUT_R_BI

d Dependent Variable: MU_DRHOM

Coefficients

| | | Unstandardized Coefficients | | Standardized Coefficients | t | Sig. |
|-------|------------|-----------------------------|------------|---------------------------|--------|------|
| Model | | B | Std. Error | Beta | | |
| 1 | (Constant) | 4.578 | .359 | | 12.741 | .000 |
| | RCULT2 | -.254 | .079 | -.266 | -3.236 | .002 |
| 2 | (Constant) | 3.985 | .442 | | 9.012 | .000 |
| | RCULT2 | -.260 | .077 | -.272 | -3.358 | .001 |
| | NATCULT2 | .177 | .079 | .181 | 2.239 | .027 |
| 3 | (Constant) | 3.476 | .486 | | 7.149 | .000 |
| | RCULT2 | -.296 | .078 | -.310 | -3.811 | .000 |
| | NATCULT2 | .161 | .078 | .165 | 2.068 | .041 |
| | AUT_R_BI | .568 | .242 | .191 | 2.345 | .020 |

a Dependent Variable: MU_DRHOM

Régressions expliquant le degré d'adhésion, selon les sujets, des Musulmans au principe de la liberté :

Model Summary

| | R | R Square | Adjusted R Square | Std. Error of the Estimate | Change Statistics | | | | |
|-------|------|----------|-------------------|----------------------------|-------------------|----------|-----|-----|---------------|
| Model | | | | | R Square Change | F Change | df1 | df2 | Sig. F Change |
| 1 | .266 | .071 | .064 | 1.28476 | .071 | 10.775 | 1 | 142 | .001 |
| 2 | .321 | .103 | .091 | 1.26635 | .033 | 5.160 | 1 | 141 | .025 |
| 3 | .372 | .138 | .120 | 1.24591 | .035 | 5.663 | 1 | 140 | .019 |

a Predictors: (Constant), RCULT2

b Predictors: (Constant), RCULT2, NATCULT2

c Predictors: (Constant), RCULT2, NATCULT2, AUT_R_BI

ANOVA

| Model | | Sum of Squares | df | Mean Square | F | Sig. |
|-------|------------|----------------|-----|-------------|--------|------|
| 1 | Regression | 17.786 | 1 | 17.786 | 10.775 | .001 |
| | Residual | 234.387 | 142 | 1.651 | | |
| | Total | 252.173 | 143 | | | |
| 2 | Regression | 26.061 | 2 | 13.030 | 8.126 | .000 |
| | Residual | 226.112 | 141 | 1.604 | | |
| | Total | 252.173 | 143 | | | |
| 3 | Regression | 34.851 | 3 | 11.617 | 7.484 | .000 |
| | Residual | 217.322 | 140 | 1.552 | | |
| | Total | 252.173 | 143 | | | |

a Predictors: (Constant), RCULT2

b Predictors: (Constant), RCULT2, NATCULT2

c Predictors: (Constant), RCULT2, NATCULT2, AUT_R_BI

d Dependent Variable: MUSU_LIB

Coefficients

| | | Unstandardized Coefficients | | Standardized Coefficients | t | Sig. | Collinearity Statistics | |
|-------|------------|-----------------------------|------------|---------------------------|--------|------|-------------------------|-------|
| Model | | B | Std. Error | Beta | | | Tolerance | VIF |
| 1 | (Constant) | 4.578 | .355 | | 12.913 | .000 | | |
| | RCULT2 | -.254 | .077 | -.266 | -3.283 | .001 | 1.000 | 1.000 |
| 2 | (Constant) | 3.985 | .436 | | 9.137 | .000 | | |
| | RCULT2 | -.260 | .076 | -.272 | -3.407 | .001 | .999 | 1.001 |
| | NATCULT2 | .177 | .078 | .181 | 2.272 | .025 | .999 | 1.001 |
| 3 | (Constant) | 3.476 | .479 | | 7.249 | .000 | | |
| | RCULT2 | -.296 | .077 | -.310 | -3.866 | .000 | .959 | 1.042 |
| | NATCULT2 | .161 | .077 | .165 | 2.098 | .038 | .992 | 1.009 |
| | AUT_R_BI | .568 | .239 | .191 | 2.380 | .019 | .953 | 1.050 |

a Dependent Variable: MUSU_LIB

Régressions expliquant le degré d'adhésion, selon les sujets, des Musulmans au principe de la violence :

Model Summary

| | R | R Square | Adjusted R Square | Std. Error of the Estimate | Change Statistics | | | | |
|-------|------|----------|-------------------|----------------------------|-------------------|----------|-----|-----|---------------|
| Model | | | | | R Square Change | F Change | df1 | df2 | Sig. F Change |
| 1 | .475 | .225 | .221 | 1.09895 | .225 | 57.274 | 1 | 197 | .000 |
| 2 | .492 | .242 | .234 | 1.08974 | .017 | 4.344 | 1 | 196 | .038 |
| 3 | .510 | .260 | .249 | 1.07938 | .018 | 4.783 | 1 | 195 | .030 |

a Predictors: (Constant), RCULT2

b Predictors: (Constant), RCULT2, RDIFF2

c Predictors: (Constant), RCULT2, RDIFF2, NATCULT2

ANOVA

| Model | | Sum of Squares | df | Mean Square | F | Sig. |
|-------|------------|----------------|-----|-------------|--------|------|
| 1 | Regression | 69.169 | 1 | 69.169 | 57.274 | .000 |
| | Residual | 237.916 | 197 | 1.208 | | |
| | Total | 307.085 | 198 | | | |
| 2 | Regression | 74.327 | 2 | 37.164 | 31.295 | .000 |
| | Residual | 232.758 | 196 | 1.188 | | |
| | Total | 307.085 | 198 | | | |
| 3 | Regression | 79.900 | 3 | 26.633 | 22.860 | .000 |
| | Residual | 227.185 | 195 | 1.165 | | |
| | Total | 307.085 | 198 | | | |

a Predictors: (Constant), RCULT2

b Predictors: (Constant), RCULT2, RDIFF2

c Predictors: (Constant), RCULT2, RDIFF2, NATCULT2

d Dependent Variable: VIO_MUSU

Coefficients

| | | Unstandardized Coefficients | | Standardized Coefficients | t | Sig. | Collinearity Statistics | |
|-------|------------|-----------------------------|------------|---------------------------|--------|------|-------------------------|-------|
| Model | | B | Std. Error | Beta | | | Tolerance | VIF |
| 1 | (Constant) | 3.546 | .261 | | 13.589 | .000 | | |
| | RCULT2 | .426 | .056 | .475 | 7.568 | .000 | 1.000 | 1.000 |
| 2 | (Constant) | 3.334 | .278 | | 11.994 | .000 | | |
| | RCULT2 | .380 | .060 | .424 | 6.350 | .000 | .867 | 1.153 |
| | RDIFF2 | .120 | .057 | .139 | 2.084 | .038 | .867 | 1.153 |
| 3 | (Constant) | 3.731 | .330 | | 11.316 | .000 | | |
| | RCULT2 | .381 | .059 | .424 | 6.416 | .000 | .867 | 1.153 |
| | RDIFF2 | .130 | .057 | .151 | 2.277 | .024 | .862 | 1.161 |
| | NATCULT2 | -.124 | .056 | -.135 | -2.187 | .030 | .992 | 1.008 |

a Dependent Variable: VIO_MUSU

Annexe 18 : régressions explicatives

Racisme culturel

| |
|-------------------------|
| R^2_{adjusted} |
| 376*** |

ANOVA(g)

| Model | | Sum of Squares | df | Mean Square | F | Sig. |
|-------|------------|----------------|-----|-------------|--------|---------|
| 1 | Regression | 45.316 | 1 | 45.316 | 27.976 | .000(a) |
| | Residual | 230.017 | 142 | 1.620 | | |
| | Total | 275.332 | 143 | | | |
| 2 | Regression | 67.768 | 2 | 33.884 | 23.018 | .000(b) |
| | Residual | 207.564 | 141 | 1.472 | | |
| | Total | 275.332 | 143 | | | |
| 3 | Regression | 82.641 | 3 | 27.547 | 20.014 | .000(c) |
| | Residual | 192.692 | 140 | 1.376 | | |
| | Total | 275.332 | 143 | | | |
| 4 | Regression | 99.173 | 4 | 24.793 | 19.563 | .000(d) |
| | Residual | 176.159 | 139 | 1.267 | | |
| | Total | 275.332 | 143 | | | |
| 5 | Regression | 105.691 | 5 | 21.138 | 17.195 | .000(e) |
| | Residual | 169.642 | 138 | 1.229 | | |
| | Total | 275.332 | 143 | | | |
| 6 | Regression | 110.833 | 6 | 18.472 | 15.384 | .000(f) |
| | Residual | 164.499 | 137 | 1.201 | | |
| | Total | 275.332 | 143 | | | |

a Predictors: (Constant), SGN_ISLA

b Predictors: (Constant), SGN_ISLA, PATRIOT

c Predictors: (Constant), SGN_ISLA, PATRIOT, RDIFF2

d Predictors: (Constant), SGN_ISLA, PATRIOT, RDIFF2, POL3

e Predictors: (Constant), SGN_ISLA, PATRIOT, RDIFF2, POL3, RETHNOCU

f Predictors: (Constant), SGN_ISLA, PATRIOT, RDIFF2, POL3, RETHNOCU, ETUD_BIS

g Dependent Variable: RCULT2

Degré de sympathie envers l'Islam

ANOVA(e)

| |
|-------------------------|
| R^2_{adjusted} |
| 228*** |

| Model | | Sum of Squares | df | Mean Square | F | Sig. |
|-------|------------|----------------|-----|-------------|--------|---------|
| 1 | Regression | 90.902 | 1 | 90.902 | 31.396 | .000(a) |
| | Residual | 408.238 | 141 | 2.895 | | |
| | Total | 499.141 | 142 | | | |
| 2 | Regression | 102.253 | 2 | 51.126 | 18.034 | .000(b) |
| | Residual | 396.888 | 140 | 2.835 | | |
| | Total | 499.141 | 142 | | | |
| 3 | Regression | 114.069 | 3 | 38.023 | 13.725 | .000(c) |
| | Residual | 385.071 | 139 | 2.770 | | |
| | Total | 499.141 | 142 | | | |
| 4 | Regression | 124.855 | 4 | 31.214 | 11.509 | .000(d) |
| | Residual | 374.286 | 138 | 2.712 | | |
| | Total | 499.141 | 142 | | | |

a Predictors: (Constant), SGN_ISLA

b Predictors: (Constant), SGN_ISLA, NATCULT2

c Predictors: (Constant), SGN_ISLA, NATCULT2, RCULT2

d Predictors: (Constant), SGN_ISLA, NATCULT2, RCULT2, NATINST2

e Dependent Variable: 5.islam

Signes islamiques

| |
|-------------------------|
| R^2_{adjusted} |
| 231*** |

ANOVA(d)

| Model | | Sum of Squares | df | Mean Square | F | Sig. |
|-------|------------|----------------|-----|-------------|--------|---------|
| 1 | Regression | 108.391 | 1 | 108.391 | 27.976 | .000(a) |
| | Residual | 550.178 | 142 | 3.874 | | |
| | Total | 658.569 | 143 | | | |
| 2 | Regression | 130.288 | 2 | 65.144 | 17.387 | .000(b) |
| | Residual | 528.281 | 141 | 3.747 | | |
| | Total | 658.569 | 143 | | | |
| 3 | Regression | 162.444 | 3 | 54.148 | 15.280 | .000(c) |
| | Residual | 496.125 | 140 | 3.544 | | |
| | Total | 658.569 | 143 | | | |

a Predictors: (Constant), RCULT2

b Predictors: (Constant), RCULT2, PATRIOT

c Predictors: (Constant), RCULT2, PATRIOT, SGN_CATO

d Dependent Variable: SGN_ISLA

Signes catholiques

| |
|-------------------------|
| R^2_{adjusted} |
| 157*** |

ANOVA(d)

| Model | | Sum of Squares | df | Mean Square | F | Sig. |
|-------|------------|----------------|-----|-------------|--------|---------|
| 1 | Regression | 32.230 | 1 | 32.230 | 14.958 | .000(a) |
| | Residual | 305.975 | 142 | 2.155 | | |
| | Total | 338.205 | 143 | | | |
| 2 | Regression | 45.271 | 2 | 22.636 | 10.895 | .000(b) |
| | Residual | 292.933 | 141 | 2.078 | | |
| | Total | 338.205 | 143 | | | |
| 3 | Regression | 59.142 | 3 | 19.714 | 9.890 | .000(c) |
| | Residual | 279.063 | 140 | 1.993 | | |
| | Total | 338.205 | 143 | | | |

a Predictors: (Constant), PATRIOT

b Predictors: (Constant), PATRIOT, SGN_ISLA

c Predictors: (Constant), PATRIOT, SGN_ISLA, RETHNOCU

d Dependent Variable: SGN_CATO



L'islam fait toujours peur

SOCIÉTÉ • *La Commission fédérale contre le racisme dénonce les inégalités de traitement dont les musulmans de Suisse font l'objet.*



Nombre de musulmans vivant en Suisse – ici la mosquée de Zurich – est d'environ 340 000. Ils étaient 16 000 en 1970.

MARTIN RUETSCHI/KEYSTONE

VOICIS NUSSBAUM

Il y a un lien entre les attentats de New York et une « affaire » de voile dans une école suisse? C'est faux, amalgames. D'abord, une fille au foulard n'a rien à voir avec le terrorisme. Ensuite, un foulard tient davantage à la tradition qu'à une religion. Enfin, cette religion – l'islam – n'est pas l'islamisme, un mouvement intégriste qui voit l'islam comme alibi. L'islam empêche: ces amalgames se traînent constamment devant le regard posé sur la minorité musulmane. Dans un rapport présenté hier, la Commission fédérale contre le racisme dénonce les effets discriminatoires de cette situation, politique, à l'école, au travail, dans les médias, dans la loi. Elle formule une série de recommandations à différents niveaux.

Dans la presse, cela va de la théorie selon laquelle les causes de l'islamisme terroriste résident dans l'islam lui-même (« Sonntags-Zeitung ») à des titres racoleurs comme « Les musulmans de Suisse vont-ils faire la loi? » (« L'Hebdo »).

En politique, l'UDC s'est même perdue dans ses pseudo-statistiques: en 2050, les musulmans formeraient 144% (!) de la population.

Plus sérieusement, la communauté musulmane est confrontée à de nombreuses tracasseries pour, par exemple, obtenir un bâtiment comme lieu de culte plutôt qu'une arrière-cour ou un garage. Ou pour pouvoir enterrer ses morts selon le rite islamique. Quant à la question du foulard, elle refait régulièrement surface, que ce soit à l'école ou dans une entreprise.

Et il y a les discriminations au quotidien, à l'embauche comme au licenciement, mais aussi de manière plus diffuse. Une femme portant le voile est perçue comme opprimée par un système masculin et patriarcal. On doit sévir contre les mariages forcés, les mutilations sexuelles ou les « crimes d'honneur », dit la CFR, mais il ne faut pas en voir des signes partout.

Débat sur les caricatures

La CFR évoque aussi les caricatures de Mahomet parues fin 2005 dans un journal danois, qui ont provoqué partout un débat en profondeur sur la liberté religieuse, la liberté de la presse, l'intégration des minorités religieuses.

D'où il est notamment ressorti que ces caricatures, en procédant par amalgames, étaient clairement destinées à

provoquer les musulmans danois. C'est un premier élément de réponse: des relations ouvertes et respectueuses avec la minorité musulmane peuvent difficilement faire bon ménage avec des provocations. Un deuxième élément réside, en Suisse, dans la résolution démocratique des problèmes: on discute, on débat et on vote. Parfois, il faut aller en justice, mais on obtient alors une jurisprudence.

Le fin mot de l'histoire, c'est peut-être le caractère non définitif de ces votes et jugements. Les choses évoluent et des décisions différentes peuvent être prises « dès le moment où la minorité musulmane et ses signes religieux ne sont plus perçus comme un danger », estime la CFR. Dans ce but, il faut moins discuter « sur » les musulmans et davantage « avec » eux. |

«...ne ratons pas notre chance d'intégrer les jeunes musulmans»

» ÉTUDE

La Commission fédérale contre le racisme a examiné les relations existant entre les musulmans vivant en Suisse et le reste de la population.

A la question: «Les musulmans de Suisse sont-ils en butte à la discrimination?», la Commission fédérale contre le racisme répond oui. Et plutôt dix fois qu'une. Les fonctionnaires mandatés par le Conseil fédéral pour décoder les signes de xénophobie ont en effet dénombré dix sortes de situations où clairement, les gens de confession islamique paient cher leur origine. Cette radiographie, présentée hier à Berne, est l'occasion pour la vice-présidente de la commission, Boël Sambuc, de rappeler quelques recommandations de base dans la lutte contre le racisme.

— Vous avez choisi d'examiner la situation des musulmans. Est-ce parce qu'actuellement, en Suisse, ils sont la cible privilégiée du racisme?

— C'est un des points sensibles en effet. Et puis la Commission n'a jamais étudié les relations de la communauté musulmane avec le reste de la population jusqu'à présent.



VICE-PRÉSIDENTE Selon Boël Sambuc, l'affaire des caricatures a mis en lumière tous les préjugés à l'encontre des musulmans. «On assimile tous les musulmans aux mariages forcés, aux crimes d'honneur, aux mutilations sexuelles», a-t-elle dit.

— Qu'est-ce que la polémique autour de l'affaire des caricatures vous a appris?

— Nous avons entendu des voix qui ne s'étaient jamais exprimées en Suisse. Des intellectuels laïques, des représentants de la société civile pour lesquels la religion est un arrière-plan, de gens qui vivent ici et souhaitent y rester. Jusque-là, on n'entendait que des porte-parole religieux.

— Votre commission a dénombré dix types de situations de discrimination. Lesquelles par exemple?

— Les musulmans aimeraient être reconnus comme une entité de droit public, au même titre que les membres de la religion chrétienne, majoritaire. Comme ce n'est pas le cas, cela engendre des discriminations, directes ou indirectes. L'opinion publique s'enflamme régulièrement au su-

jet de la construction d'édifices religieux comme les minarets. Une partie de la population des communes concernées fait opposition aux permis de construire. Or aucune minorité religieuse dans notre pays ne rencontre une incompréhension aussi marquée.

— Qu'en est-il de la polémique sur le foulard islamique ou de l'exemption des jeunes musulmanes des cours de natation?

Qui sont-ils?

- **EN SUISSE** On compte actuellement 340 000 personnes se déclarant de confession musulmane. Ils étaient un peu plus de 16 000 en 1970.
- **ORIGINE** Ils sont originaires de quelque 105 pays et appartiennent à différentes communautés religieuses.
- **LE GROUPE** le plus important relève de l'islam sunnite.
- **LA MAJORITÉ** des musulmans sont originaires des pays de l'ex-Yougoslavie et d'Albanie.
- **12%** des musulmans ont aujourd'hui la nationalité helvétique.
- **15%** environ se qualifient comme pratiquants. P.Z. / 24

— Le foulard est devenu le symbole de la différence culturelle et de la soumission des femmes. On oublie que certaines femmes tout à fait émancipées font le choix de le porter pour des raisons individuelles: affirmation de soi, lutte contre la consommation, contre la pornographie, contre un certain regard sur les femmes. Les cours de natation sont un exemple intéressant: il y a dix ans, le Tribunal fédéral a donné raison à des pa-

rents réclamant que leur fille en soit exemptée. Aujourd'hui on sent que l'opinion publique a changé. L'égalité entre hommes et femmes a fait son chemin. C'est un droit que la population suisse majoritaire veut défendre à tout prix.

— Un pas aurait été franchi tout récemment?

— A l'évidence, oui. Il me semble que nous abordons désormais les problèmes de manière frontale. Nous avons dépassé une tolérance, culturelle de surface, qui cachait en fait de la discrimination sous couvert d'ouverture à l'autre. La population suisse dans son ensemble tient à affirmer ses droits fondamentaux, comme la liberté de l'individu qui lui fait refuser les mariages forcés; l'égalité entre hommes et femmes; le respect de l'intégrité corporelle qui lui fait condamner avec énergie l'excision. Notre regard sur la minorité a évolué.

— Vous pensez que la Suisse est à un moment charnière?

— Oui. On a vu à l'œuvre dans la crise des banlieues, en France, tous les mécanismes de blocage. En Suisse nous devons impérativement lutter contre les discriminations à l'encontre des jeunes musulmans. Si nous ratons notre chance d'intégrer les jeunes, peut-être allons nous forcer les musulmans à se conformer à nos préjugés sur eux.

PASCALE ZIMMERMANN / 24

ANNEXE 21: CODE BOOK

| Variable | SPSS variable | Codage |
|---------------------------|---------------|---|
| Numéro du questionnaire | qno | Nombre assigné à chaque questionnaire |
| Sexe | sexe | 1=homme 2=femme |
| années de naissance | années | âge selon l'année de naissance |
| lieu d'habitation | hab | 0=nr 1=ville 2=village 3=petit village |
| nationalité du père | npère | 0=nr 1=suisse 2=étrangère |
| nationalité de la mère | nmère | 0=nr 1=suisse 2=étrangère |
| études en cours/formation | étude | 1=epp 2=appr 3=comm/edd 4=matu 5=unil |
| formation par la suite | après | 1=oui 2=non |
| formation du père | fpère | 1=primaire 2=secondaire 3=professionnelle 4=supérieure 5=uni/ploy |
| formation de la mère | fmère | 1=primaire 2=secondaire 3=professionnelle 4=supérieure 5=uni/ploy |
| profession du père | ppère | 1=chômage 2=père au foyer 3=bas statut 4=moyen statut 5=bon statut 6=haut statut |
| profession de la mère | pmère | 1=chômage 2=père au foyer 3=bas statut 4=moyen statut 5=bon statut 6=haut statut |
| politique | politiqu | 0=nr 1=extr gauche 2=gauche 3=centre gauche 4=centre 5=centre droit 6=droite 7=extr droite |
| parti politique | parti | 0=nr 1=ps/verts 2=prd/libéraux 3=pcd 4=udc |

| | | |
|--|-----------|---|
| appartenance religieuse | religion | 0=nr 1=athé 2=catholique 3=protestant 4=musulman 5=témoign de Jéhova 6=évangéliste 7=rastafari 8=satanique |
| connaissance d'une autre religion | autre_re | 0=nr 1=musulman 2=catholique 3=beaucoup 4=autres réponses |
| généralisation à tout le groupe | générali | 0=nr 1=pas du tout d'accord 2=pas trop d'accord 3=légèrement pas d'accord 4=neutre 5=assez d'accord 6=beaucoup d'accord 7=tout à fait d'accord |
| pouvoir selon la religion | pouvoir | pour l'échelle, se référer à la variable générali |
| les suisses sont toujours à l'heure | suisseh | pour l'échelle, se référer à la variable générali |
| les africains ont le sens du rythme | africryt | pour l'échelle, se référer à la variable générali |
| les juifs réussissent dans la vie | juifvie | pour l'échelle, se référer à la variable générali |
| les français aiment leur pays | franfier | pour l'échelle, se référer à la variable générali |
| les arabes savent bien marchander | arabema | pour l'échelle, se référer à la variable générali |
| les albanais ont le sens de la famille | albafam | pour l'échelle, se référer à la variable générali |
| les allemands sont très disciplinés | alldisci | pour l'échelle, se référer à la variable générali |
| les musulmans sont très croyants | musucroy | pour l'échelle, se référer à la variable générali |
| les bouddhistes sont très pacifiques | bouddpa | pour l'échelle, se référer à la variable générali |
| les chrétiens sont tolérants | chrétol | pour l'échelle, se référer à la variable générali |
| remarques | remarques | |
| les Suisses et droits de l'Homme | chdh | 0=nr 1=pas du tout 2=peu 3=partiellement 4=moyennement 5=assez 6=beaucoup 7=tout à fait |
| les Africains et droits de l'Homme | afdh | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Juifs et droits de l'Homme | jdh | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Français et droits de l'Homme | frdh | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Arabes et droits de l'Homme | aradh | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Albanais et droits de l'Homme | albdh | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Allemands et droits de l'Homme | alldh | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Musulmans et droits de l'Homme | musudh | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Bouddhistes et droits de l'Homme | boudh | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Chrétiens et droits de l'Homme | chrédh | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Suisses et égalité | chéga | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Africains et égalité | aféga | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Juifs et égalité | jéga | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Français et égalité | fréga | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Arabes et égalité | araéga | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Albanais et égalité | albéga | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Allemands et égalité | alléga | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Musulmans et égalité | musuéga | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Bouddhistes et égalité | bouga | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Chrétiens et égalité | chrééga | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Suisses et liberté | chlib | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Africains et liberté | aflib | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |

| | | |
|--|----------|---|
| les Juifs et liberté | jlib | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Français et liberté | frlib | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Arabes et liberté | aralib | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Albanais et liberté | alblib | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Allemands et liberté | alllib | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Musulmans et liberté | musulib | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Bouddhistes et liberté | boulib | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Chrétiens et liberté | chrélib | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Suisses et violence | chv | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Africains et violence | afv | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Juifs et violence | juv | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Français et violence | frv | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Arabes et violence | arav | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Albanais et violence | albv | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Allemands et violence | allv | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Musulmans et violence | musuv | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Bouddhistes et violence | bouv | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| les Chrétiens et violence | chrév | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| la culture de qqn est très difficile à changer | cultchg | 0=nr 1=pas du tout d'accord 2=pas trop d'accord 3=légèrement pas d'accord 4=neutre 5=assez d'accord 6=beaucoup d'accord 7=tout à fait d'accord |
| tradition culturelle Occident est tolérante | cultocci | pour l'échelle, se référer à la variable cultchg |
| communautés et non respect des lois et instit | nonresp | pour l'échelle, se référer à la variable cultchg |
| certaines communautés agressivité valorisées | aggressi | pour l'échelle, se référer à la variable cultchg |
| intégration dépend de la culture d'origine | intégra | pour l'échelle, se référer à la variable cultchg |
| éloignement culturel et intégration | intégr | pour l'échelle, se référer à la variable cultchg |
| développement intellectuel et sens | déintel | pour l'échelle, se référer à la variable cultchg |
| différences biologiques et intellectuelles | biolo | pour l'échelle, se référer à la variable cultchg |
| les races n'existent pas | raceexis | pour l'échelle, se référer à la variable cultchg |
| expliquer la notion de race | race | |
| quelles communautés ou cultures | communau | |
| catholicisme et degré de sympathie | catho | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| protestantisme et degré de sympathie | prot | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| religion juive et degré de sympathie | juive | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| islam et degré de sympathie | islam | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| religion chrétienne orthodoxe dg sympathie | chortho | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| bouddhisme et degré de sympathie | boud | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| hindouisme et degré de sympathie | indou | pour l'échelle, se référer à la variable chdh |
| remarques | remarq | |
| Dérangé par | | |
| la présence d'une croix chambre hôpital | croixhop | 0=nr 1=pas du tout 2=peu 3=partiellement 4=moyennement 5=assez 6=beaucoup 7=tout à fait |
| des religieux enseignent à l'école | religieu | pour l'échelle, se référer à la variable croixhop |
| des femmes portent le voile au travail | fvoile | pour l'échelle, se référer à la variable croixhop |
| enseignement du catholicisme obligatoire | enseign | pour l'échelle, se référer à la variable croixhop |
| adolescentes voilées en classe | adovoile | pour l'échelle, se référer à la variable croixhop |
| présence de croix dans les classes | croixcla | pour l'échelle, se référer à la variable croixhop |
| la kippa portée à l'école | kippa | pour l'échelle, se référer à la variable croixhop |
| La politique suisse m'intéresse | politiq | 0=nr 1=pas du tout d'accord 2=pas trop d'accord 3=légèrement pas d'accord |

4=neutre
5=assez d'accord
6=beaucoup d'accord
7=tout à fait d'accord

| | | |
|--|----------|---|
| je participe aux élections, votations | vote | pour l'échelle, se référer à la variable politiq |
| je trouve que la Suisse à de bonnes institutions | institok | pour l'échelle, se référer à la variable politiq |
| j'ai parfois honte d'être suisse | honte | pour l'échelle, se référer à la variable politiq |
| je suis fier si la suisse participe à de gd événements | événem | pour l'échelle, se référer à la variable politiq |
| je trouve que la Suisse produit du bon vin | vin | pour l'échelle, se référer à la variable politiq |
| la neutralité suisse est essentielle | neutral | pour l'échelle, se référer à la variable politiq |
| je suis fier d'être suisse | fier | pour l'échelle, se référer à la variable politiq |
| attaché aux symboles suisses | symbole | pour l'échelle, se référer à la variable politiq |
| j'aime les événements nationaux | événatio | pour l'échelle, se référer à la variable politiq |
| je consomme suisse en général | produit | pour l'échelle, se référer à la variable politiq |
| il y a de bons artistes suisses | artiste | pour l'échelle, se référer à la variable politiq |
| je suis les évés sportifs quand il y a des suisses | sport | pour l'échelle, se référer à la variable politiq |
| j'ai confiance aux institutions suisses | confian | pour l'échelle, se référer à la variable politiq |
| se sentir inquiet le soir dans la rue | rueinqu | 0=nr 1=jamais 2=rarement 3= parfois 4= moyennement 5= régulièrement 6=souvent 7=très souvent |
| rassuré par une présence policière | rassupol | pour l'échelle, se référer à la variable rueinqu |
| s'inquiéter pour son avenir professionnel | profinqu | pour l'échelle, se référer à la variable rueinqu |
| perturbé par le fait de ne pas trouver de partenaire | partinqu | pour l'échelle, se référer à la variable rueinqu |
| se sentir insatisfait | insatisf | pour l'échelle, se référer à la variable rueinqu |
| se sentir angoissé | angoi | pour l'échelle, se référer à la variable rueinqu |
| perturbé par des problèmes familiaux | profam | pour l'échelle, se référer à la variable rueinqu |
| remarques | comm | |
| l'âge en années | age | 2005-année de naissance=âge |
| échelle politique resserée sur le centre | pol2 | 0=nr 1=gauche et extrême gauche 2= centre gauche, centre et centre droit 3= droite et extrême droite |
| échelle politique resserée sur les extrêmes | pol3 | 0=nr 1=gauche et extrême gauche, centre gauche 2= centre 3= droite et extrême droite, centre droit |
| les races existent | race_oui | inversion du score de l'item "raceexis" |
| ne pas avoir honte d'être suisse | pas_hont | inversion du score de l'item "honte" |
| ne pas être rassuré par une présence politique | pas_rass | inversion du score de l'item "rassupol" |
| niveau de formation | etud_bis | 0=nr 1=apprentissage epp 2=école de com et edd 3=maturité et unil |
| formation du père | fper_bis | 0=nr 1=primaire 2=secondaire et apprentissage 3=supérieure |
| formation de la mère | fmer_bis | se référer à l'échelle de la variable fper_bis |
| profession du père | pper_bis | 0=nr 1=bas statut 2=moyen statut 3=haut statut |
| profession de la mère | pmer_bis | se référer à l'échelle de la variable pmer_bis |
| facteur mesurant l'ethnocentrisme | ethnocen | moyenne des scores de cultocci et cultchg |
| facteur mesurant le racisme culturel | rculture | moyenne des scores de race_bis, nonresp, aggressi,intégra, intégr |
| facteur mesurant le racisme biologique | rbiolo | moyenne des scores de dévintel et biolo |
| connaissance de musulmans | aut_r_bi | 0=nr |

| | | |
|---|----------|---|
| | | 1=connaissance de musulmans 2=n'en connaît pas |
| religions | rel_bis | 1=athé, sans religion, 2=catholique 3=musulman |
| nationalité des parents | national | 1=suisse 2=suisse et étranger 3=étranger |
| facteur mesurant l'identification au catholicisme | sgn_cato | moyenne des scores de croixcla, enseign, religieu, croixhop |
| facteur mesurant la tolérance face à d'autres expressions religieuses | sgn_isla | moyenne des scores de adovoile, fvoile, kippa |
| facteur mesurant l'inquiétude physique | inq_phys | moyenne des scores de rueinqu et rassupol |
| facteur mesurant l'inquiétude psychologique | inq_psy | moyenne des scores de profinqu, partinqu insatisf, angoi, profam |
| facteur mesurant l'adhésion des européens aux droits de l'Homme | eu_drhom | moyenne des scores de chdh, frdh, alldh chrédh |
| facteur mesurant l'adhésion des musulmans aux droits de l'Homme | mu_drhom | moyenne des scores de albdh, aradh, musudh |
| facteur mesurant l'adhésion de l'outgroupe aux droits de l'Homme | ou_drhom | afdh, jdh |
| facteur mesurant l'adhésion des européens au principe de l'égalité | eu_fga | moyenne des scores de chéga, fréga, alléga chrééga |
| facteur mesurant l'adhésion des musulmans au principe de l'égalité | musu_fga | moyenne des scores de albéga, araéga musuéga |
| facteur mesurant l'adhésion des européens à la liberté | eu_lib | moyenne des scores de chlib, frélib, allib, chrlib |
| facteur mesurant l'adhésion des musulmans à la liberté | musu_lib | moyenne des scores de albib, aralib, musulib |
| facteur mesurant l'adhésion de l'outgroupe à la liberté | out_lib | moyenne des scores de aflib, jlilb |
| facteur mesurant le degré de violence des musulmans | vio_musu | moyenne des scores de albv, musuv, arav |
| facteur mesurant le degré de violence des européens | vio_eu | moyenne des scores de chv, frv, allv, chrév |
| facteur mesurant le degré de violence de l'outgroupe | vio_out | moyenne des scores de afv, jv |
| facteur mesurant le nationalisme idéologique | nat_idéo | moyenne des scores de |
| facteur mesurant le nationalisme institutionnel | nat_inst | moyenne des scores de |
| facteur mesurant le nationalisme culturel | nat_cult | moyenne des scores de |
| facteur mesurant le nationalisme plus critique | nat_crit | moyenne des scores de |
| création de trois groupes stéréotypiques | qcl_1 | 1=fort stéréotype 2=moyen stéréotype 3=contre stéréotype |
| facteur mesurant la différence de violence entre les musulmans et les européens | dvimueu | la différence de la moyenne des scores entre vio_eu et vio_musu |
| facteur mesurant la différence de violence entre l'outgroupe et les musulmans | dvimuou | la différence de la moyenne des scores entre vio_musu et vio_out |
| facteur mesurant la différence de violence entre les européens et l'outgroupe | dvioeu | la différence de la moyenne des scores entre vio_eu et vio_out |
| facteur mesurant la différence sur les droits de l'Homme entre musulmans et européens | ddhmueu | la différence de la moyenne des scores entre eu_drhom et mu_drhom |
| facteur mesurant la différence sur les droits de entre européens et l'outgroupe | ddhmuou | la différence de la moyenne des scores entre eu_drhom et ou_drhom |
| facteur mesurant la différence sur les droits de musulman et l'outgroupe | ddheuou | la différence de la moyenne des scores entre mu_drhom et ou_drhom |
| facteur mesurant la différence sur l'égalité entre européens et musulman | dégamueu | la différence de la moyenne des scores entre mu_éga et eu_éga |
| facteur mesurant la différence sur la liberté entre musulman et européens | dlibmueu | la différence de la moyenne des scores entre mu_lib et eu_lib |
| facteur mesurant le degré de racisme culturel | rcult2 | moyenne des scores de nonresp, aggressi, |

| | | |
|---|----------|--|
| | | intégra, intégr |
| facteur mesurant le patriotisme | natidéo2 | moyenne des scores de pas-honte, événem neutral, fier, sybole |
| facteur mesurant l'attachement culturel | natcult2 | moyenne des scores de artiste, produit, sport, événatio |
| facteur mesurant | natinst2 | moyenne des scores de institok, conf |
| facteur mesurant | natipol2 | moyenne des scores de vote, politiq |